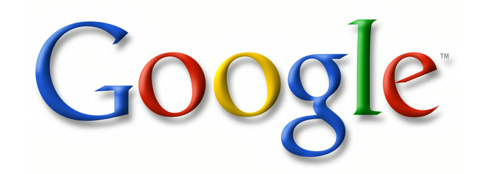
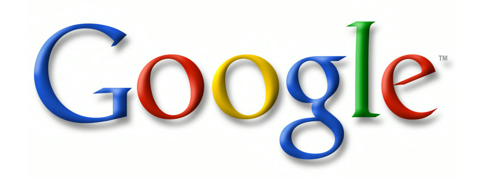





6
THE COLLECTION OF
Thos Addis Emmet M.D.
PRESENTED BY
JOHN STEWART KENNEDY
TO THE
NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS.
1896





HISTOIRE

DU CANADA.

HISTOIRE

DU CANADA

ET VOYAGES

QUE LES FRÈRES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS
POUR LA CONVERSION DES INFIDÈLES

DEPUIS L'AN 1615

PAR

GABRIEL SAGARD THEODAT

AVEC UN DICTIONNAIRE DE LA LANGUE HURONNE

NOUVELLE ÉDITION
PUBLIÉE PAR M. EDWIN TROSS.

QUATRIÈME VOLUME.

PARIS
LIBRAIRIE TROSS
5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

1866


EMMET
COLLECTION

HISTOIRE
DU CANADA
ET VOYAGES

QUE LES FRERES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS POUR LA CONUERSION DES INFIDELLES

DIUISEZ EN QUATRE LIURES

Où eſt amplement traicté des choſes principales arriuées dans le pays depuis l'an 1615. iuſques à la priſe qui en a eſté faicte par les Anglois.—Des biens & commoditez qu'on en peut eſperer.—Des mœurs, ceremonies, creance, loix & couſtumes merueilleuſes de ſes habitans.—De la conuerſion & bapteſme de pluſieurs, & des moyens neceſſaires pour les amener à la cognoiſſance de Dieu. L'entretien ordinaire de nos Mariniers, & autres particularitez qui ſe remarquent en la ſuite de l'hiſtoire.

FAIT ET COMPOSÉ PAR LE

F. GABRIEL SAGARD THEODAT,

Mineur Recollect de la Prouince de Paris.

QUATRIEME PARTIE.

A PARIS

Chez Claude SONNIUS, ruë S. Jacques à l'Eſcu de Basle & au Compas d'or.

M. DC. XXXVI.

Auec Priuilege & Approbation.

Hiſtoire plaiſante d'un Sauuage qui mangea la meneſtre d'une chienne, qui luy eut par apres touſiours hayne, & de trois filles Sauuages qui furent données au ſieur de Champlain pour eſtre inſtruites en la foy, & ez bonnes mœurs.

CHAPITRE V.

Entre les exemples que i'ay rapportée * de la neceſſité, & indigence extreme en laquelle tombent quelque fois nos Montagnais, ie n'en ay point remarqué une plus admirable & digne de compaſſion que celle que ie m'en vay vous dire, & qui vous eſtonnera d'autant plus que le debat eſtoit entre le pere & le fils, egalement preſſez de la faim. Il vint chez nous un Barbare de la meſme Nation, ſurnommé Brehaut par les François, à raiſon qu'il crioit ſi haut quand il parloit qu'on l'entendoit de toutes parts, non qu'il fuſt ſourd, mais mal habitué, il eſtoit tellement affamé, qu'aprés auoir mangé un plain || plat de poix cuits, 911
auec un gros morceau de pain bis, tel que nous l'auions, c'eſt à dire bien pauure pour la faiſon, apperceuant une chaudiere ſur le feu, voulut ſçauoir ce qui eſtoit dedans (car la faim rend les perſonnes importunes); on luy dit que c'eſtoient des peaux danguilles *, auec du ſon d'orge, & des meſchantes fueilles de choux, que l'on faiſoit boüillir pour le diſner de nos chiens. Ah, dit-il, que vos chiens ſont bien traictez, &

moy ie meurs de faim, donnez-moi de leur meneſtre, car ie ne ſuis pas encore raſſaſié.

Or comme on ſçait qu'ils ne ſont pas trop delicats, & qu'il n'en pouuoit arriuer aucun inconuenient, nos Religieux ne firent aucune difficulté de deſcendre la chaudiere, & de luy donner un plein plat, qu'il avala fort auidement en tortillant, car le boüillon eſtoit ſi chaud qu'il ſe bruſloit ſans laſcher priſe. Son petit-fils, aagé de neuf à dix ans, voulut auoir part au feſtin, & aualoit les peaux d'anguilles toutes entieres, auſſi bien que le pere, mais comme ils humoient alternatiuement l'un apres l'autre dans un meſme plat, il arriua que le pere auala le bout d'une peau, & le fils l'autre bout, & tiroient auec les dents à qui l'emporteroit, ſans prendre garde qu'ils ſe bruſloient, & firent ſi bien que chacun eut ſon bout, ce qui fit grande compaſſion.

Mais pour ce que le pere reprochoit à ſon fils qu'il eſtoit gourmand, & que le fils de meſme lui rendoit
912 ſon change, diſant qu'il || mangeoit tout, l'on trouua expedient pour les mettre d'accord, donner à part le manger au petit, auſſi glouton que ſon pere affamé.

Or comme nos Religieux, penſans qu'ils eſtoient plus que ſuffiſamment raſſaſiez, voulurent ſerrer le reſte, Brehaut leur dit que s'ils l'agreoient ils viendroient bien à bout de tout, & qu'on ne leur deuoit faire un feſtin à demy, de maniere qu'ils rendirent la chaudiere nette comme un eſcu, apres en auoir mangé un bon ſeau de meneſtre. Mais ce fut icy bien la pitié, car comme ils eſtoient fort empeſchez à vuider la chaudiere, la chienne pour qui le feſtin auoit eſté fait

eſtoit là ſous une couche, qui regardoit auec regret ce
debris, laquelle à la fin, portée de cholere du mauuais
ſeruice qu'on luy rendoit, ſortit de ſon trou, & ſe
ietta à ce Barbare qu'elle fit crier à l'ayde, ce qu'elle
n'auoit iamais fait, & dés-lors elle ne peut plus ſouf-
frir de Sauuages en noſtre Conuent, ny meſme ouyr
parler leur langage ſans abbayer & faire du bruit.

Auant que les Montagnais partiſſent pour les bois
& la chaſſe, ils voulurent recognoiſtre le ſieur Cham-
plain de quelques preſents, & aduiſerent entr'eux
quelle choſe luy ſeroit la plus agreable, car ils te-
noient fort chers les plaiſirs & l'aſſiſtance de viures
qu'ils en auoient receus. Ils enuoyerent Mecabau,
autrement Martin par les François, au P. Ioſeph pour
en auoir ſon aduis, auquel || il dit : Mon fils, il me ſou- 913
uient qu'autrefois Monſieur de Champlain a eu deſir
d'auoir de nos filles pour mener en France, & les faire
inſtruire en la loy de Dieu & aux bonnes mœurs :
s'il vouloit à preſent nous luy en donnerions quel-
qu'unes, n'en ſerois-tu pas bien contant? A quoy luy
reſpondit le P. Ioſeph que ouy, & qu'il luy en fal-
loit parler, ce que les Sauuages firent de ſi bonne grace,
que le ſieur de Champlain, voulant eſtre utile à quel-
que ame, en accepta trois, leſquelles il nomma, l'une,
la Foy, la ſeconde, Leſperance*, & la troiſieſme, la
Charité, deſquelles il prit un tel ſoin qu'il les fiſt inſ-
truire auec beaucoup de peine, non ſeulement aux
choſes de la foy, mais auſſi en des petits exercices de
filles, & en tapiſſerie qu'il leur traſſoit luy-meſme,
& leur monſtroit les fautes, & pour ce qu'il auoit fort
peu de laine, quand elles l'auoient employée, il leur

faisoit deffaire l'ouvrage & en recommencer un autre d'une autre sorte, à quoy elles obeissoient ponctuellement pour estre d'un naturel assez patientes, & non legeres.

Plusieurs croyoient que les Sauuages n'auoient donné ces filles au sieur de Champlain que pour s'en descharger, à cause du manquement de viures, mais ils se trompoient, car Choumin mesme à qui elles estoient parentes desiroit fort de les voir passer en France, non pour s'en descharger, mais pour obliger les François, & en particulier le sieur de Champlain, qui
914 en effect s'en tenoit || obligé, pour ce que tout son dessein en ce bon œuure estoit de gaigner ces trois ames à Dieu, & les rendre capables de quelque chose de bon, en quoy ie peux dire qu'il a grandement merité, & qu'il se trouuera peu d'hommes capables de viure parmy les Sauuages comme luy, car outre qu'il souffre bien la disette, & n'est point delicat en son viure, il n'a iamais esté soupçonné d'aucune deshonnesteté pendant tant d'années qu'il a demeuré parmy ces peuples Barbares, c'est pourquoy ces bonnes filles l'honoroient comme leur pere, & luy les gouuernoit comme ses filles.

Le samedy d'apres la Purification, le P. Ioseph partit auec le Frere Charles pour le Cap de Tourmente administrer les Sacremens de Confession & Communion à sept ou huict François qui y estoient là demeurans, mais le froid fut si grand & le vent si impetueux, qu'ils furent contraincts de coucher en chemin, sur un grand lit de neige enueloppez dans la couuerture, d'un extreme froid qui les pensa faire

mourir. Ce font là les delices & les careffes defquelles on eft fouuent vifité en voyageant l'Hyuer, lors que pour le fecours de quelque ame, ou le foin de chercher fa nourriture, il faut battre la campagne, & coucher emmy les bois. Ie fçay bien que le froid eft affez grand en France, mais incomparablement plus long en Canada, & moindre au pays des Hurons, où il fit un peu d'excez au temps que i'y demeurois, mais contre fon ordinaire.

‖ *Arriuée de la flotte Angloife à Tadouffac, & la prife qu'ils firent du Cap de Tourmente, auec le prefage qui en auint par la cheute de deux tourelles du fort, & d'un petit Sauuage qui fut creu fils du Roy du Canada.* 915

CHAPITRE VI.

Ie ne voudrois pas m'amufer aux augures & pronoftiques des anciens Payens, ny à celles de nos modernes, qui font ordinairement fauffes, & aufquelles on ne doit adioufter de foy. Mais Dieu le Createur qui comme un bon pere de famille ne veut pas la perte de fes enfans, ains qu'ils viuent, nous menace fouuent par des fignes exterieurs ou prodiges, qui nous apparoiffent comme autant d'auant-coureurs de fon prochain chaftiment.

La cheute inopinée de deux tourelles du fort de Kebec, aduenuë peu de iours auant l'arriuée des Anglois,

eſtonna ſort tous les François, lorſqu'un Dimanche matin 9. iour de Iuillet 1628. ils virent ce funeſte eſchet, qu'ils prirent à mauuais augure. Car quelle apparence, diſoient les plus deuots, euſſent-elles pû
916 tomber d'elles meſme * en un || calme ſi grand, ſi Dieu par cette cheute ne leur euſt voulu ſignifier quelque choſe de malheureux. Il n'y auoit que trois ans qu'elles eſtoient baſties, ce n'eſtoit donc pas la vieilleſſe qui auoit cauſé leur ruyne, mais l'indeuotion des habitans, que Dieu vouloit chaſtier par le rauage des Anglois.

Il y en auoit neantmoins qui n'auoient point ce ſentiment-là, & prenoient les choſes au pis, car ils diſoient que les imprecations des ouuriers, qui trop preſſez en leurs ouurages, n'auoient à peine le temps de reſpirer, auoient renuerſé ce baſtiment-là, ce qui pouuoit bien eſtre, diſoient d'autres, car il n'y auoit année qu'il ne tombat quelque choſe du fort, ou* l'impatience des ouuriers ſe voyoit en ce qu'il y falloit touſiours remettre la main, & faire les choſes comme par deſpit, à cauſe de cet empreſſement des Chefs, du moins ils s'en plaignoient.

Pendant cet accident inopiné & interpreté ainſi à la fantaſie d'un chacun, quatre Nauires Anglois, auec un cinquieſme de la Compagnie, qu'ils auoient pris à l'Isle Percée, entrerent au port de Tadouſſac, où ayans trouué une barque Françoiſe la firent promptement armer, & ayans corrompu quelques Sauuages par preſents, comme il eſt ayſé, ils les firent embarquer auec enuiron vingt de leurs hommes, qui eſtoient en partie François, pour ſe ſaiſir du Cap

de || Tourmente, où eſtoit nourry tout le beſtial des hyuernants, & de là aller ſurprendre Kebec s'ils pouuoient, auant que les François euſſent eſuenté leur venuë. 917

Mais à meſme temps que la barque eut leué l'anchre pour ce malheureux deſſein, partirent du meſme lieu noſtre Napagabiſcou auec un autre Sauuage de nos amis pour en aller aduertir les François, ſans ſçauoir neantmoins que ce fuſſent François ou Anglois, ny quel eſtoit leur deſſein, & firent telle diligence que les ayans deuancé, ils arriuerent au Cap de Tourmente, où ils donnerent aduis au ſieur Foucher qui y commandoit, de tout ce qu'ils auoient veu, lequel à meſme temps deſpecha deux de ſes hommes pour en porter les nouuelles à Kebec, mais ſans aſſeurer quels vaiſſeaux ſe pouuoient eſtre, car les Sauuages luy auoient dit que le Capitaine Michel y eſtoit auec pluſieurs autres François, mais que leur Cappots & chapeaux eſtoient neantmoins d'Anglois, c'eſt ce qui les fit douter & donner l'eſpouuente qu'ils auroient bien toſt ſur les bras l'ennemy des François, comme il arriua.

Le Pere Ioſeph ſe trouua lors fort à propos à Kebec, preſt d'aller adminiſtrer les Sacremens aux François du Cap de Tourmente, où nous auons eſtably une Chapelle, laquelle les Anglois ont depuis bruslée, auec la maiſon des Marchands, & eſgaré tous nos ornemens ſeruans à dire la ſainƈte || Meſſe. Le canot eſ- 918
tant diſpoſé à l'ayde de l'un de nos Freres qui l'accompagnoit, ils partirent promptement auec ſes* deux Meſſagers arriuez de nouueau, auec deſſein de donner

iusques à Tadouſſac, pour en rapporter de certaine nouuelle, & ne tremper plus dans les doutes de ces Nauires. Mais ayans à peine aduancé 4. ou 5. lieuës dans le fleuue, ils apperceurent deux canots de Sauuages venir droit à eux auec une diligence incroyable, qui leur crioient du plus loing : A terre, à terre, sauuez-vous, ſauuez-vous, car les Anglois ſont arriuez à Tadouſſac, & ont enuoyé ce matin fourager & bruſler le Cap de Tourmente.

Ce fut une alarme bien chaudement donnée, & qui augmenta à la veüe du ſieur Foucher couché tout de ſon long à demy mort dans le canot, du mauuais traitement des Anglois, duquel ils ſceurent au vray le ſuccés de leur malheureuſe perte.

Il ne faut pas demander s'il fallut tourner viſage à Kebec plus viſte qu'on n'eſtoit venu, mais ayans le vent & la marée contraires, les Peres furent contrainćts de ceder à la neceſſité, cacher leur canot dans les bois & s'en aller par terre iuſques à l'habitation, par un temps fort faſcheux, où le ſieur de Champlain fut amplement informé du bruſlement & deſaſtre arriué au Cap de Tourmente en la maniere ſuiuante.

La barque ayant abordé le Cap, & les Anglois pris
919 terre une matinée que le be- || ſtial eſtoit deſia dans la prairie, ils s'accoſterent de quatre ou cinq François qui en auoient la garde, & feignans d'eſtre des leurs, les ſceurent ſi bien caioler, que leur ayans fait croire qu'ils eſtoient là enuoyez de la part du ſieur de Roomont, pour les aduertir de ſa venuë, & de là porter des viures à l'habitation, que les pauures François de trop facile croyance, grandement reſiouys de ſi bonnes

ouuelles, leur donnerent libre entrée dans leur maion, & la collation de tout ce qu'ils auoient de meileur; mais ô mon Dieu quels hoftes, ils ne furent pas luftoft entrez dans ce logis mal gardé, qu'ils pilleent & rauagerent comme ennemis iurez, tout ce u'il y auoit là-dedans, puis ayans faict rentrer le befial au nombre de quarante ou cinquante pieces, ils uerent quelques vaches pour leur barque, mirent le eu partout, & confommerent iufques aux fondemens le la maifon, une feule vache exceptée, qui fe fauua lans les bois, & fix autres que les Sauuages auoient attrappé pour leur part du debris. Ce fut une grande defolation, & une furie de gens qui ne craignoient point Dieu, ny d'offenfer leur propre patrie, car comme i'ay dit, une partie de ces voleurs eftoient François naturels, dont aucuns eftoient de cognoiffance, qui fut la caufe que le fieur Foucher, Capitaine dudit Cap de Tourmente, fut plus facilement trompé, & y penfa encor perdre la vie, car en fe fau- || uant dans un ca- 920
not de Sauuages, ils luy frizerent les mouftaches à coups de moufquets, & emmenerent prifonniers un nommé Piuer, fa femme, fa petite niepce, & un autre ieune homme auec eux.

Apres auoir faict ce malheureux échet, ils s'en retournerent à Tadouffac auec tout leur butin, & de là auec leurs cinq vaiffeaux & une barque, au-deuant de la flotte Françoife qu'ils attaquerent & battirent fi viuement, qu'ils s'en rendirent les maiftres, comme ie diray plus amplement cy-apres.

La victoire obtenuë, & tous les Nauires rendus par compofitiôn *. Entre les chofes plus precieufes de leur

pillage, ils firent particulierement eſtat du petit Huron nommé Louys de Saincte Foy, qu'ils croyoient eſtre le fils du Roy de Canada, & en cette qualité le traitterent & habillerent touſiours fort magnifiquement & ſplendidement, penſans en receuoir de grandes gratifications & recognoiſſances de la part du Roy ſon pere, mais ils furent bien eſtonnez qu'ayans ſubiugué le pays, & demandé à voir ce beau Roy pretendu, qui par un bonheur eſtoit deſcendu à la traite cette année-là, il ne leur fut montré qu'un pauure homme à demy nud, & tout mourant de faim, qui leur demanda à manger & à voir ſon fils.

A la verité cela les faſcha fort, de s'eſtre ainſi meſpris, & que ce faux bruit de Royauté leur euſt cauſé tant de deſpence, mais pourquoy ſimples qu'ils eſ-
921 toient, || croyoient-ils des diamans où il n'y auoit qu'une extreme pauureté, la faute en eſtoit leur, car ils ne deuoient croire ſi de leger au rapport de quelques mattelots qui ſe gauſſent là auſſi bien qu'icy, d'autant plus plaiſamment que l'oiſiueté y eſt plus en regne. Le Capitaine Thomas, Vice-Admiral, luy vouloit oſter tous ſes habits & le rendre à ſon pere habillé en Sauuage, mais quelqu'uns de ſes amis luy conſeillerent de le laiſſer honneſtement couuers *, afin d'encourager les autres enfans Hurons de bien eſperer des Anglois, & de venir librement à eux & laiſſer là les François.

Il luy laiſſa donc un habit de crezé d'Angleterre enrichi d'un gallon d'argent dentelé, & en ceſt eſtat le rendit à ſon pere, luy promettant d'ailleurs que ſi l'année prochaine il leur amenoit force Hurons à la

traicte, ils luy rendroient ses autres habits, qui estoient les uns d'escarlate & du drap de Seau, chamarez de passemens d'argent, & d'autres de drap d'Angleterre minime, en broderie d'argent, & les manteaux de mesmes.

Or, le sieur de Champlain ayant esté ainsi amplement informé du desastre arriué au Cap de Tourmente, craignant qu'il luy en arriua* de mesme à Kebec, mist ordre par tout pour la deffence de la place. Ce qu'ayant fait, on vit arriuer une chalouppe de prisonniers François entre lesquels estoient Piuer, sa femme & sa niepce, auec quelques Basques, chargez d'un mot de lettre au sieur de Champlain de la part de Kerque*, Admiral de la flotte Angloise, || qui le sommoit 922
de luy rendre la place & luy enuoyer ses articles pour la composition qu'il luy offrait assez honnorables, veu la necessité où ils estoient de viures & de munitions. Coppie de laquelle lettre i'ay icy inserée auec la responce du sieur de Champlain qu'il luy enuoya par les mesmes messagers Basques dés le lendemain matin.

Messieurs, ie vous aduise comme i'ay obtenu commission du Roy de la grande Bretagne, mon tres-honnoré Seigneur & Maistre, de prendre possession de ces païs, sçauoir Canada & l'Acadie, & pour cet effect nous sommes partis dix-huict Nauires, dont chacun a pris sa route selon l'ordre de Sa Maiesté, pour moy ie me suis des-ia saisi de la maison de Miscou, & de toutes les places & chalouppes de ceste coste, comme aussi de celles d'icy de Tadoussac où ie suis à present à l'ancre, vous serez aussi aduertis comme entre les

Nauires que i'ay pris, il y en a un appartenant à la
nouuelle Compagnie, qui vous venoit treuuer auec
viures & rafraiſchiſſemens, & quelques marchandiſes
pour la traicte, dans lequel commandoit un nommé
Norot : le ſieur de la Tour eſtoit auſſi dedans, qui
vous venoit treuuer, lequel i'ay abordé de mon Na-
uire : ie m'eſtois preparé pour vous aller treuuer,
mais i'ay treuué meilleur ſeulement d'enuoyer une pa-
tache & deux chalouppes pour deſtruire & ſe ſaiſir du
beſtial qui eſt au Cap de Tourmente, car ie ſçay que
923 quand vous ſe- || rez incommodé de viures, i'obtien-
dray plus facillement ce que ie deſire, qui eſt d'auoir
l'habitation : & pour empeſcher que nul Nauire ne
vienne ie reſous de demeurer icy iuſques à ce que
la ſaiſon ſoit paſſée, afin que nul Nauire ne vienne
pour vous auictuailler : c'eſt pourquoy voyez ce
que deſirez faire, ſi me deſirez rendre l'habitation
ou non, car Dieu aydant toſt ou tard il faut que ie
l'aye, ie deſirerois pour vous que ce fuſt pluſtoſt de
courtoiſie que de force, à celle fin d'euiter le ſang que
pourra eſtre reſpandu des deux coſtez, & la rendant
de courtoiſie vous vous pouuez aſſeurer de toute ſorte
de contentement, tant pour vos perſonnes que pour
vos biens, leſquels, ſur la foy que ie pretends en Pa-
radis, ie conſerueray comme les miens propres, ſans
qu'il vous en ſoit diminué la moindre partie du
monde. Ces Baſques que ie vous enuoye ſont des
hommes des Nauires que i'ay pris, leſquels vous pour-
ront dire comme les affaires de la France & l'An-
gleterre vont, & meſme comme toutes les affaires ſe
paſſent en France touchant la Compagnie nouuelle

le ces païs; mandez-moy ce que defirés faire, & fi lefirés traicter auec moy pour cette affaire, enuoyés-noy un homme pour cet effect, lequel ie vous affeure le cherir comme moy-mefme auec toute forte de contentement, & d'octroyer toutes demandes raifonnables que defirés, vous refoudant à me rendre l'habitation. Attendant voftre refponce & vous refoudant de faire ce que deffus, ie demeureray, || Meffieurs, & 924
plus bas voftre affectionné feruiteur, Dauid Quer, du bord de la Vicaille, ce 18. Iuillet 1628. ftille vieux, ce 8. de Iuillet ftille nouueau. Et deffus la miffiue eftoit efcrit, à Monfieur Monfieur de Champlain, commandant à Kebec.

La lecture faicte par les fieurs de Champlain, & du Pont fon Lieutenant, en la prefence de tous les principaux de l'habitation, il fut conclus apres un long confeil, de luy enuoyer la refponce fuiuante toute pleine d'honnefteté & de bon fentiment.

Monfieur, nous ne doutons point des commiffions qu'auez obtenuës du Roy de la grande Bretagne, les grands Princes font toufiours eslection des braues & genereux courages, au nombre defquels il a esleu voftre perfonne, pour s'aquiter de la charge en laquelle il vous a commife * pour executer fes commandemens, nous faifant cette faueur de nous les particularifer, entre autre * celle de la prife de Norot & du fieur de la Tour qui apportoit nos commoditez. La verité eft que plus il y a de viures en une place de guerre, mieux elle fe maintient contre les orages du temps, mais auffi ne laiffe de fe maintenir auec la mediocrité quand l'ordre y eft maintenu. C'eft pourquoy

ayant encore des grains, bleds d'Inde, poix, febues, ſans ce que le païs fourniſt, dont les ſoldats de ce lieu ſe paſſent auſſi bien que s'ils auoient les meilleures farines du monde, & ſçachans tres-bien que rendre
925 un || fort & habitation en l'eſtat que nous ſommes maintenant, nous ne ſerions pas dignes de paroiſtre hommes deuant noſtre Roy, que nous ne fuſſions reprehenſibles, & meriter un chaſtiment rigoureux deuant Dieu & les hommes, la mort combattans nous ſera honnorable, c'eſt pourquoy que ie ſçay que vous eſtimerez plus noſtre courage en attendant de pied ferme voſtre perſonne auec vos forces, que laſchement nous abandonnions une choſe qui nous eſt ſi chere, ſans premier voir l'eſſay de vos canons, approches, retranchemens & batterie, contre une place que ie m'aſſeure que la voyant & recognoiſſant vous ne la iugerez de ſi facile accez comme l'on vous auroit peu donner à entendre, ny des perſonnes laſches de courage à la maintenir, qui ont eſprouué en pluſieurs lieux les hazards de la fortune; que ſi elle vous eſt fauorable vous aurez plus de ſuiet en nous vainquant, de nous departir les offres de voſtre courtoiſie, que ſi nous vous rendions poſſeſſeurs d'une choſe qui nous eſt ſi recommandée par toute ſorte de deuoir que l'on ſçauroit s'imaginer. Pour ce qui eſt de l'execution du Cap de Tourmente, bruslement du beſtial, c'eſt une petite chaumiere auec quatre à cinq perſonnes qui eſtoient pour la garde d'iceluy, qui ont eſté pris ſans verd par le moyen des Sauuages : ce ſont beſtes mortes, qui ne diminuent en rien de ce qui eſt de noſtre vie, que ſi vous fuſſiez venu un iour plus tard il n'y auoit

rien à faire pour vous, que nous attendons d'heure à au- || tre pour vous receuoir, & empeſcher, ſi nous 926
pouuons, les pretentions qu'auez eu ſur ces lieux, hors deſquels ie demeureray, Monſieur, & plus bas, voſtre affectionné ſeruiteur Champlain, & deſſus, à Monſieur, Monſieur le General Quer, des vaiſſeaux Anglois.

La reſponce ayant eſté donnée aux Baſques, ils s'en retournerent dés le lendemain matin comme i'ay dit, & nauigerent pour Tadouſſac, où eſtans arriuez ils la preſenterent au General Quer, lequel apres s'eſtre informé en particulier de leur negociation, il fit aſſembler tous ceux de ſes vaiſſeaux, & notamment les Chefs, auſquels il leut la lettre que nous leur laiſſerons conſulter à loiſir pour rapporter icy quelque petite particularité neceſſaire au ſuiet, car comme dit le ſieur de Champlain, ils furent trompez par la diuine permiſſion en ce qu'ils creurent l'habitation mieux garnie qu'elle n'eſtoit, où pour tout viure chaque homme eſtoit reduit à ſept onces de poix par iour.

|| *Reſolution de deux de nos Peres de viure parmy* 927
les Barbares, les peines qu'ils y endurerent & la pieté d'un Montagnais conuerty.

Chapitre VII.

Dans les diſgraces pluſtoſt que parmy les proſperitez on recognoiſt le vray amy du cœur, d'auec celuy

qui ne l'eſt que par intereſt. Les Sauuages Montagnais deſireux de nouueautez, ayans ſceu la venuë des Anglois à Tadouſſac & la priſe du Cap de Tourmente ſur les François, nous venoient tous les iours donner de fauſſes alarmes à Kebec, dont les uns teſmoignoient aſſez ouuertement un deſir de changement & d'en voir chaſſer les François, ſous eſperance de mieux que leur promettoient les Anglois.

D'autres tout au contraire en euſſent eſté marris comme de voir bleſſer la prunelle de leurs yeux, particulierement noſtre Napagabiſcou, qui plein de ferueur comme l'Eunuque de Candax, Royne d'Ethiopie, ne cherchoit que l'occaſion de rendre ſeruice à ſes bien-faiteurs, & de faire voir que ce n'eſtoit pas en vain qu'on l'auoit fait Chreſtien, mais par inſpiration du Ciel, s'adreſſa au Pere Ioſeph & luy dit : Pere
928 Ioſeph, à ce que i'ay pû appren- || dre, les Anglois bruſleront l'habitation (ce qu'il diſoit pour leur auoir veu bruſler le Cap de Tourmente) & vous feront tous priſonniers, ce qui me feroit le plus ſenſible deſplaiſir qui me ſçauroit iamais arriuer. Parquoy ie te ſupplie que tu aye ſoin de toy & de tes freres, & que tu me donne Frere Geruais, afin que ie l'emmene auec moy au païs des Algoumequins, ce ſera un bien pour vous & pour moy, car outre que vous ne tomberez pas entre les mains des Anglois, vous vous perfectionnerez en noſtre langue, me confirmerez en la foy & enſeignerez les autres qui ne ſont pas encores inſtruicts comme moy, & ſi tu veux me donner encor un autre de tes freres, fais-le venir promptement, car i'en nourriray bien iuſques à trois. Si ie ſouffre de la

faim ils en ſouffriront, & ſi i'ay de quoi manger ils
en auront, & par ainſi ils n'auront pas pis que moy,
ſi mieux ils ne peuuent auoir.

Le Pere Ioſeph demanda au F. Geruais s'il vouloit
bien s'expoſer à ce danger & ſe reſoudre de viure &
mourir parmy ſes pauures gens, veu le peril eminent
d'eſtre pris par les Anglois qu'on attendoit de iour en
iour à Kebec, mais le bon Religieux ne ſçauoit l'im-
portance de l'affaire, & que ce ſont choſes que l'on
doit meurement conſiderer auant de les entreprendre,
demanda temps de reſpondre & aduiſer à ce qu'il
auroit à faire, puis ſe reſolut à la fin de ſe rendre mi-
ſerable parmy les miſerables pour l'amour de Dieu,
qui s'eſtoit fait pauure pour l'amour de nous, auec
cette eſpe- || rance de profiter aux Sauuages & à luy- 929
meſme en cet employ, & que toſt ou tard le païs ſe-
roit rendu aux François, comme il eſt arriué.

Cette reſolution reſioüit extremement le Pere Io-
ſeph & en loüa Dieu, & de ce pas s'en alla trouuer
les ſieurs de Champlain & du Pont, auſquels il fiſt
ouuerture de leur bon deſſein, & comme ils auoient
reſolu de s'en aller parmy ces pauures Barbares, tra-
uailler à leur conuerſion, & pour y maintenir l'auto-
rité des François, attendant l'esloignement des An-
glois qu'on eſperoit à bref à cauſe du ſecours qui ap-
prochoit, mais qui ne reuſſit pas.

Meſſieurs les Chefs ayans ouy & conſideré les rai-
ſons de ce bon Pere, & que ſans apprehenſion, ny de
la mort, ny de la faim, il vouloit s'expoſer dans des
hazards auſſi perilleux que dangereux, loüerent ſon
zele, approuuerent ſa reſolution, & le prierent de par-

tir au plus toſt, crainte qu'eſtans ſurpris par les ennemis, ils ne vinſſent à perdre une ſi belle occaſion, & l'offre de ce Sauuage nouuellement conuerty.

Ils ſe diſpoſerent pour ce voyage & ayans laiſſé Frere Charles & les autres Religieux auec les RR. PP. Ieſuites & imploré le ſecours de leurs ſainctes prieres, ils partirent le 19. iour de Iuillet 1628. par un tres-mauuais temps, de maniere qu'encor bien qu'ils euſſent le vent de Nordeſt, & leur chemin au Suroueſt,
930 ils ne purent faire ce iour-là que huict à neuf || lieuës à raiſon d'une diſgrace qui leur penſa arriuer, car allans à pleine voille par le milieu de la riuiere ayans vent & marée, les flots donnoient ſi rudement contre leur canot & dedans le vaiſſeau meſme, qu'ils penſerent ſubmerger, & furent contraincts de tirer du coſté de la terre & ietter de leurs hardes dans la riuiere, pour ſoulager ce petit batteau d'eſcorce.

Mais comme les furies de la riuiere alloient croiſſans, penſans renger la terre ils furent iettez du vent & des flots ſur un rocher, où ils eurent plus de peur que de peine, iuſques à un autre rencontre qui bleſſa en deux ou trois endroits l'un de leurs canots, en rompit un autre, & precipita tous les Sauuages dedans l'eau, qui ſe ſauuerent à la nage. Il y auoit encore enuiron vingt lieuës de là iuſques aux trois riuieres, que ces pauures ſubmergez furent contraincts de faire à pied auec des peines infinies, à cauſe de certaines petites riuieres qu'il faut trauerſer en chemin.

Auant d'arriuer ils raccommoderent les deux canots bleſſez au milieu d'une prairie vers le lieu appellé de Saincte Croix, où des-ia eſtoient arriuez deux canots

du païs, qui tous quatre refterent le refte du iour & de la nuict couchez à l'enfeigne de la Lune en mefme hoftellerie. L'appetit leur deuoit eftre fort efguifé, car ils n'auoient mangé de tout le iour, fors un peu de Sagamité à cinq heures du matin, & puis adiouftez-y les fatigues nompareilles de la riuiere irritée par les vents, & vous || trouuerez qu'ils euffent bien merité 931
quelque autre de plus excellent qu'un peu de Sagamité, de fix ou fept morceaux de galettes qu'on leur donna auec quelque* poix roftis pour tuer leur plus grand appetit. Il eft vray que i'ay aucunement experimenté une faim fi furieufe fur le chemin des Hurons, que ie me fuffe volontiers ietté à en broutter les herbes & les racines, fi ie n'en euffe apprehendé le poifon de quelqu'unes, c'eft ce qui me faifoit courir les bois & les lieux efcartez pour y chercher des petits fruicts que la nature y produit, mais qui font auffitoft enleuez par les enfans des Barbares.

Enuiron la mi-nuict la marée fut grande & tellement dilatée, qu'elle s'eftendit partout où ils eftoient couchez & les obligea de fe remettre fur les eauës, où ils furent encores tellement tourmentez & agitez des vents & des pluyes continuelles qui leur donnoient de tous coftez qu'ils ne fçauoient comment fe pouuoir conduire auec les feuls flambeaux d'efcorces qu'ils auoient pour toute clarté & leur faifoient fouuent eclipfe.

Le premier canot qui faifoit l'auantgarde donna fi rudement contre un rocher, qu'il y penfa couler à fond fans que la diligence des Sauuages le pû empefcher d'eftre bleffé, ce que voyans & qu'ils ne pouuoient en

façon du monde se gouuerner, ils descendirent 4. filles
à terre pour chercher lieu de se cabaner (car c'est un
de leur soin* auec les femmes), mais elles ne rencon-
932 trerent partout que des eauës & des || fanges, où elles
enfoncerent en quelque endroit iusques à la ceinture,
dont l'une s'y pensa noyer, car l'obscurité de la nuict
estoit si grande qu'ainsi embarrassées elles ne purent
retourner à leurs canots & fallut promptement battre
le fuzil & allumer des flambeaux pour les aller reti-
rer, apres quoy on chercha place pour y passer le reste
de la nuict, mais ô mon Dieu, qu'elle* nuict où le re-
pos estoit un martyre.

Enuiron les six heures du matin arriuerent à eux quatre canots qui alloient à Kebec querir des viures, ils aduoüerent auoir soufferts les mêmes disgraces de nos hommes, un canot perdu & des peines au delà de leur pensée, qui les auoient reduits iusques à l'extremité; mais comme i'ay peu quelquefois pratiquer entre nos Hurons, apres estre sortis de quelque malheureux passage, ou à la fin de quelque iournée laborieuse, ils firent festin & chanterent par ensembles*, puis se separerent & allerent chacun leur chemin, conduits d'un vent que Dieu leur donna fort fauorable, lequel les rendit en peu d'heures iusques aux trois riuieres, où estoit pozé un camp de Montagnais & d'Algoumequins, qui les receurent auec une ioye & applaudissement d'un peuple affectionné enuers nos pauures Religieux. Ils estoient là attendans la maturité de leurs bleds & citroüilles des-ia aduancez pour la saison.

Ces bons Peres auec leurs hostes se cabanerent là

auec eux, où à peine eurent-ils paſſé huit iours de
temps, qu'il leur arriua nou- || velle de l'esloigne- 933
ment des Anglois, auec lettres des chefs de Kebec,
par leſquelles ils les supplioient de retourner à leur
Conuent, puiſque les plus grands dangers ſembloient
eſtre paſſez, neantmoins qui furent bien deplorables
quelques temps apres, & la ruyne de tout le païs.

La nouuelle n'en fut que tres-bonne, mais ce qui en augmenta la ioye fut l'arriuée de 20. canots Hurons, dans l'un leſquels eſtoit le V. P. Ioſeph de la Roche, haslé, maigre & deffait comme un homme à qui la neceſſité auoit enioint forces* ieuſnes, & le Soleil du hasle, car c'eſt le teint & le maigre que l'on prend d'ordinaire en ſi auſtère voyage, où l'on ne ioüyt d'aucun contentement que celuy de la bonne conſcience.

Tous les bons Peres s'entrecareſſerent à l'enuie & ſe regalerent pluſtoſt de diſcours ſpirituels que de bonne chere, apres auoir rendus leurs actions de graces à Dieu, car auant toutes choſes c'eſt à ceſte premiere cauſe qu'il faut rendre ſes vœux.

Apres le repas ils aduiſerent par entr'eux s'ils deuroient retourner tous trois à Kebec, ou non, d'autant que les Sauuages ayans appris que l'on les mandoit de Kebec, en auoient teſmoigné du meſcontentement, particulierement le nouueau Chreſtien & les anciens & vieillards, qui apres leur conſeil s'offrirent de les nourrir tous trois, & de prendre ſoin d'eux comme de leurs propres enfans.

Le P. Ioſeph, Superieur, les remercia de leur
|| bonne volonté & les aſſeura de la teſmoigner partout 934

enuers les François, qui ne s'en rendroient iamais ingrats, ny luy particulierement, mais qu'au reſte il auoit à les ſupplier de vouloir agreer leur retour à Kebec, puiſque les Capitaines le deſiroient & qu'il ne pouuoit les refuſer. A tout le moins laiſſé* nous le Frere Geruais, repliquerent les Barbares, afin que ne demeurions pas ſans inſtruction, ce que le Pere Ioſeph leur accorda, de quoi ils furent fort contans & l'en remercierent.

Mais comme ils eſtoient encores empeſchez à ſeparer leurs hardes & diſpoſer de leurs paquets pour s'en aller les deux PP. Ioſeph à l'habitation & le F. Geruais aux Algoumequins, ils receurent derechef un nouueau mandement de s'en retourner tous à Kebec le plus promptement que faire ſe pourroit. Ce fut icy où le pauure baptiſé monſtra ſes ſentiments, car les voyans tous trois reſolus de s'en aller à Kebec, puiſque les Chefs le deſiroient, il proteſta en pleurant qu'il ne deſcendroit d'un an aux François, deut-il mourir de faim l'Hyuer, non pas meſme à la peſche de l'anguille, qui ſe fait tous les ans à la riuiere S. Charles, depuis la my-Aouſt iuſques à la my-Octobre; beaucoup en diſoient de meſme & ne ſe pouuoient conſoler pour n'auoir de conſolateur, car enfin ils ſe ſentoient trop heureux d'auoir de nos Religieux auec eux.

Ie ne ſçay ſi ie dois blaſmer ces Peres ou non, en ceſte action, car ils pouuoient auoir des ſuiets preignans, mais il eſt vray que i'euſſe bien
935 || eſperé de mes excuſes à Kebec, & n'euſſe pû eſconduire ces pauures gens en une priere ſi ſalutaire & raiſonnable,

puifque toute leur intention n'eftoit que pour leur propre Salut & edification : helas ! qu'euffent-ils pû efperer dauantage d'eux, eftans pauures & defnuez de tous les biens de la terre, & fuiets à viure des aumofnes d'autruy, finon leurs inftructions & l'effect de leurs prieres, c'eft ce qui les faifoit affliger & tenir bon dans la refolution que noftre Sauuage prift les penfans gagner, de ne defcendre à Kebec que l'Hyuer ne fuft paffé, comme il fift & alla hyverner auec les Algoumequins.

Mais comme au mois de Mars enfuiuant il reuint en noftre Conuent, non les mains vuides & priué de bons fentimens, mais chargé de deux teftes d'eslans qu'il donna à nos Religieux difant : Tenez voylà pour vous monftrer que ie ne vous ay point mis en oubly, & que m'ayans quitté pour obéir aux Capitaines François, ie n'ay point perdu la bonne affection que i'ay toufiours eue pour vous. Tous les iours ie regrettois voftre abfence & m'eftimois miferable de me voir fi esloigné de vous, car n'ayans pas de mefmoire affez, pour tenir les chofes que m'auiez enfeignées, ie craignois de mourir en peché & n'aller point en Paradis, pour ne les auoir retenuës & entierement obferuées.

936 || *De la ſubtilité d'un Sauuage pour tromper les Anglois, & de la neceſſité qu'on ſouffrit à Kebec, auquel temps on nous donna deux petits Montagnais à inſtruire.*

CHAPITRE VIII.

I'ay dit au quatrieſme liure de ce volume, chapitre premier, que Pierre Anthoine Patetchounon, Canadien, fut renuoyé par nos Religieux de Kebec entre ſes parens, pour reprendre les idées de ſa langue qu'il auoit comme oubliées en France. Mais s'eſtant par cas fortuit rencontré à Tadouſſac à l'arriuée des Anglois qu'il penſoit eſtre François, il fut à leur bord les ſaluer, mais ayant eſté recognu par quelqu'uns qui s'eſtoient donnez aux Anglois, ſpecialement le Capitaine Michel, ils en donnerent aduis à leur Admiral, qui le retint pour leur ſeruir de Truchement & faire deſcendre les Nations à la traicte, qu'ils vouloient là eſtablir par le moyen de quelques preſens.

L'Admiral commanda donc qu'on ne le laiſſat point aller. & qu'on luy fit careſſe pour ne le point effaroucher, mais l'ayant fait venir à ſon bord & en particulier dans ſa chambre, luy parla François, mais le Sau-
937 uage feignit ne || l'entendre point, il luy parla latin, il en fit de meſme, mais le Capitaine Michel arriuant là-deſſus, le contraignit de reſpondre en l'une ou l'autre des deux langues, luy diſant qu'il le cognoiſſoit tres-bien & ſçauoit ſa capacité, pour l'auoir veu en France & ſçeu qu'il auoit eſtudié & eſté faict Chreſtien.

Le garçon se voyant descouuert, & qu'on luy refusoit la sortie du Nauire, & à ses Freres, * s'aduisa d'un autre expedient fort fauorable * qui le mit en liberté, & luy donna de quoy viure. Or ça, dit-il au Capitaine Michel, que desirez-vous de moy, i'ay toutes les enuies du monde de vous seruir & de laisser là les François, car Monsieur l'Admiral est un tres-braue homme qui m'a obligé, iusques à ce point de faire tout ce que vous voudrez pour l'amour de luy, mais i'ay pensé aussi qu'estant homme d'honneur, comme vous estes, vous me ferez aussi la faueur de ne me point manifester aux François, particulierement aux Peres Recollects, à qui i'ay l'obligation du Sainct Baptesme & de ce que ie sçay, car ils ne seroient pas contents de ma reuolte, & ne feroient plus estat de moy. Voyez un peu l'esprit du garçon, comment il sçait bien accommoder son fait.

Ce n'est pas tout, il demande qu'on luy laisse con-
duire l'affaire, & monter aux trois riuieres dans une
chalouppe luy cinquiesme, sçauoir ses deux freres &
deux autres Sauuages de ses amis, ce qui luy fut ac-
cordé, || auec un baril de galettes, un baril de biscuit, 938
un autre de poix, un baril d'eau-de-vie & un de vin,
auec une couuerture & quelques autres petites hardes
qu'on luy donna à condition qu'il leur seroit fidelle,
ce qu'il promit, & tout ce qu'on voulut, & n'en fit
rien, car au lieu d'aller aux trois riuieres, ils tirerent
droit à l'Isle rouge qui est deuant Tadoussac, & puis
passerent de l'autre costé de la riuiere, où ils firent
bonne chere, & se mocquerent de nos Anglois.

Les Anglois estoient cependant tousiours aux es-

coutes, attendant de iour à autre le retour de leurs meſſagers, & de quantité de Sauuages qu'ils auoient promis de leur amener chargez de pelleteries, & ne voyoient rien venir, mais ils furent bien eſtonnez qu'apres auoir longtemps attendu on leur vint donner aduis qu'ils s'eſtoient mocquez d'eux, & fait bonne chere à leur deſpens au delà de l'Isle rouge, ce qui mit les Anglois tellement en cholere qu'ils iurerent par leur Dieu de ne pardonner iamais à Pierre Anthoine, & de le pendre s'ils le pouuoient attraper, mais ils ne tenoient rien, car les Sauuages ſont plus difficiles à prendre que des lieures quand ils tiennent les bois.

Et comme ils eſtoient encores tout eſchauffez dans leurs choleres, arriua la barque qu'ils auoient deſpechée au Cap de Tourmente, laquelle leur ayant rendu compte du rauage qu'ils y auoient faict, & donné à
939 leur Admiral la reſponce du ſieur de Cham- || plain, prindrent reſolution de retourner vers Gaſpé, pour combattre la flotte Françoiſe qu'ils eſperoient trouuer en chemin, comme ils firent.

Le 18. iour de Juillet, le ſieur de Rocmont, Admiral des François, ayant eu le vent de l'approche des Anglois, prit les brunes pour euiter le combat, auquel neantmoins il fut engagé par la diligence des ennemis, qui le vainquirent & rendirent priſonnier, comme ie diray plus amplement au chapitre ſuiuant.

Mais auparauant de faire rencontre des ennemis, il deſpecha une chalouppe auec dix ou douze de ſes hommes, pour donner aduis à Kebec de ſon approche, auec commandement au commis Deſdames de luy

faire ſçauoir au pluſtoſt l'eſtat de la maiſon, ce qu'il ne pû effectuer ſi toſt, car arriuant à Tadouſſac, d'où les Anglois eſtoient partis, il apprit des Sauuages là reſtez, la priſe du Cap de Tourmente, de quoy il fut extremement affligé, & d'ailleurs il fut acertené du combat qui ſe deuoit donner entre les deux flottes, qui l'obligea d'en attendre l'iſſuë, & deſpecher promptement un canot auec trois de ſes hommes au ſieur de Champlain, pour l'informer de tout ce qui ſe paſſoit, & ſçauoir ſi au vray les Anglois l'auoient maltraité comme le bruit en couroit.

Le canot arriué, le ſieur de Champlain amplement
informé des choſes qui le metoient en peine, le ren-
uoya dés le lendemain matin || auec ſes deſpeches, qui 940
ne furent pas loing, car peu de iours apres arriua la
chalouppe à Kebec auec Deſdames, & dix de ſes com-
pagnons qui crioient à la faim pour auoir (diſoient-
ils) ſeiournez unze iours à Tadouſſac & mangé tous
leurs vituailles, attendans l'iſſuë du combat qu'ils
n'auoient pû apprendre, ce qui leur eſtoit de fort mau-
uais augure. Ils furent neantmoins receus ſelon la
puiſſance & neceſſité du lieu, qui manquoit des-ia de
pain, de vin, de ſel, de beure, & de toute eſperance
d'en pouuoir auoir d'un an entier, la flotte ne pa-
roiſſant point.

Cette miſere les fit reſoudre de viure doreſnauant en paix les uns auec les autres de ce peu qu'ils auoient, ſans ſe porter d'impatience, où elle eſtoit plus neceſſaire que iamais. Une choſe leur fut fort fauorable, une quantité de Hurons deſcendirent ce meſme temps à la traite, leſquels emmenerent bon nom-

bre de leurs hommes moins utiles, qui fut autant de foulagement pour le pays, car fans compter les unze venus de nouueau, ils eftoient prés de quatre vingts bouches à l'habitation.

Le fieur de Champlain voyant fon monde diminué à la faueur des Hurons, penfa au falut du refte, aufquels il ordonna pour chacun cinq petites efcuellées de poix par fepmaine, fans pain ou viande, car il ne s'en parloit plus, & de ces poix ou febues ils en fai-
941 foient une efpece de meneftre ou || boüillie, compofée en partie de certaines herbes & racines qu'ils alloient chercher par les bois.

Nos Religieux en deuoient auoir leur part comme les autres, mais à raifon de la grand * fouffrance & neceffité qu'ils voyoient en plufieurs, ils la cederent facilement, & fe contenterent d'un peu de bled d'Inde qu'ils auoient amaffé de leur defert, duquel ils nourrirent encor un ouurier & trois petits enfans, fçauoir un François & deux Sauuages, fans les charitez & aumofnes qu'ils faifoient aux plus neceffiteux, aymans mieux fouffrir difette des chofes que de manquer à aucun de ce qui eftoit en leur puiffance, mais auec un tel excez que s'ils n'euffent efté eux-mefmes fecourus par la Dame Hebert de deux barils de poix, ils fe rendoient tout à faict miferables, & pour mourir de faim, car outre que les racines & les choux de leur iardin auoient efté egalement diftribuez par les chambres, le grain leur auoit manqué, & n'auoient plus que fort peu de febues, de racines & de glans, de quoy ils fe nourriffoient principalement, finon qu'au mois d'Octobre fuiuant les Sauuages leur firent pre-

ſent de quelques pacquets d'anguilles qui les remirent ſus pieds, & voicy comment.

Ie vous ay dit au Chapitre 4. de ce liure comme les François auoient empriſonné le Sauuage Mahican Atic Ouche, accuſé d'auoir tué deux François, de quoy les Barbares eſtoient fort en peine, mais encor plus
|| de ce qu'on ne le mettoit point en liberté, & pour 942
ce conclurent entr'eux en un conſeil qu'ils tindrent exprés, qu'ils n'aſſiſteroient en rien les François, ny d'anguilles, ny d'autres viandes, & blaſmerent fort Choumin de leur auoir porté de ſes viures, particulièrement à Kebec, car pour nos Religieux ils ny * repugnoient point, & n'auoient aucune difficulté qu'on leur fit la charité pendant une ſi grande famine, mais Choumin qui n'auoit pas ſeulement de l'amitié pour nous, mais pour tous les François, continua de leur faire du bien, & les aſſiſter en ce qu'il pouuoit, cequi faiſoit que le ſieur de Champlain le careſſoit & en faiſoit eſtat par deſſus tous les autres Sauuages, qui ialoux & enuieux d'un tel honneur, en voulurent meriter autant par autres bienfaits, & dés-lors firent des preſens de viures aux François, qui leur vinrent fort à propos, comme la manne aux enfans d'Iſraël dans le deſert.

Sur la fin du mois d'Octobre, les Sauuages ayans mis ordre à leurs affaires pour leur hiuernement dans les bois & parmy la campagne, ramenerent à Mahican Atic Ouche encor priſonnier ſon petit garçon aagé de 4. à 5. ans, pour en auoir le ſoin, d'autant que perſonne ne s'en vouloit charger, & meſme ſes parens l'auoient voulu laiſſer ſur le bord de l'eau, afin qu'en-

nuyez de cet exil, ou il mourut de faim ou de regret, ou se precipitat dedans le fleuue, c'eſt-à-dire qu'ils
943 vouloient qu'il mourut pour en eſtre ſans || pitié deſchargez.

Le pauure Mahican Atic Ouche eut bien deſiré ioüyr de la preſence de ſon fils, mais y ayant ſi peu de viures à l'habitation, c'eſtoit aſſez d'y nourrir le pere, ſans y adiouſter le fils, qui fut ſurabandonné de ſes parens, & du pere qui n'eſtoit point en liberté, ny en puiſſance de luy pouuoir ayder. Ce qu'eſtant, le pere Ioſeph luy fit offre de le nourrir & inſtruire, moyennant qu'il ſouffrit apres qu'on le menaſt en France, à quoy le pere obtemperant luy accorda facilement ſon fils qu'il mena à noſtre Conuent, auſſi ioyeux & content que s'il euſt acquis un Empire à Ieſus.

Enuiron la ſaint Martin de la meſme année 1628. la femme de feu Mecabau, autrement Martin, qui auoit eſté baptiſé chez nous, amena ſon petit-fils nommé Chappé Abenau, qui nous auoit tant de fois eſté recommandé par feu ſon mary, le peu de viures qu'il y auoit en noſtre Conuent mit lors fort en peine nos Religieux, car de le refuſer ſceut eſté crime enuers cette femme, & perdre l'occaſion de ſauuer cette petite ame, & de le receuoir c'eſtoit augmenter leur miſere des-ia aſſez grande, mais le plus aſſeuré eſtoit de retrancher à chacun une partie de ſa petite portion pour ce petit, ce qui fut fait à l'edification de tous, & auec la meſme gayeté qu'on s'eſtoit des-ia retranché pour d'autres particuliers de l'habitation.

944 La mere voyant ſon fils placé & hors de || danger de mourir de faim, s'en retourna auſſitoſt auec ceux

de sa Nation, le Pere Ioseph comme Superieur preuoyant pour l'aduenir fit mesurer tout le grain qui estoit au Conuent, afin de voir combien l'on en pourroit user tous les iours, & trouua que pour iusques à la my-may à huict personnes qu'ils estoient, il n'y auoit pour chacune personne que trois fois plein une escuelle à potage de farine, moitié de poix, & moitié d'orge, qui estoit peu, n'eust esté les racines de nostre iardin, lesquelles leur seruirent de pain, car d'aller à la queste, les autres n'auoient pas trop pour eux. Il est vray que les Sauuages les assisterent d'anguilles, mais qui deuindrent d'un si mauuais goust, faute d'auoir esté suffisamment sallées, que les François s'estonnoient comme nos Religieux n'en estoient empoisonnez.

Voyage des Peres Daniel Boursier & François Girard, Recollects, pour la Nouuelle France. Comme ils furent pris par les Anglois, puis renuoyez auec un Gentilhomme, sa femme & sa famille, & des grandes risques qu'ils coururent en chemin.

Chapitre IX.

La diuine & adorable prouidence a des ressorts incognus aux hommes, par le || moyen desquels il af- 945
flige les siens quand il luy plaist, & en la maniere qui luy est plus agreable, sans que nous puissions en cela faire autre chose qu'admirer ses diuins Iugemens, &

luy dire en toute humilité : O mon Dieu, vous soiez à iamais beny, qui nous affligez icy bas, pour nous rendre bien-heureux la * haut en Paradis.

Au temps que les Rochelois faisoient la guerre en France, & qu'on voyoit le Canada en un peril plus eminent de changer de maistre, Messieurs les nouueaux associez firent equipper 4. vaisseaux à Dieppe pour l'aller rauitailler, & fournir de munitions necessaires, sous la conduite du sieur Rocmont, comme i'ay dit au chap. precedent. Dans 2. de ses Nauires s'embarquerent auec 2. PP. Iesuites, deux de nos Religieux, sçauoir le P. Daniel Boursier & le Pere François Girard, pour le secours de nos Freres qui estoient dans le pays, apres s'estre au prealable humblement recommandés à Dieu.

Ils se mirent sous voile au mois d'Avril de l'an 1628, & sous la faueur de leurs quatre vaisseaux, 13. ou 14. petits Nauires, qui sous cette escorte passerent la Manche, & se rendirent en Terre Neuue, pour la pesche de la moluë. Mais à peine la flotte se vit-elle partie du port, & singlans en mer, qu'elle se vit aussitost accueillie d'une tourmente fort grande, pendant laquelle deux grands vaisseaux Rochelois, d'enuiron 200. tonneaux chacun, les vinrent costoyer & essayer d'en sur-
946 pren- || dre quelqu'un, mais en vain, car les quatre vaisseaux se ioignans ensemble auec tous les autres pour deffense commune, tournerent teste à ses * Pirates & leur donnerent la chasse à coups de canons. La tourmente qui continuoit les alloit encore menaçans d'un autre plus mauuais party que des Rochelois, s'ils n'eussent promptement relaschez à la rade

de honque *, où ils feiournerent prés de 8. iours, pendant lefquels les RR. PP. Iefuites & les noftres eurent tout loifir de dire leurs * chapelets, & catechifer les mattelots & paffagers qui s'eftoient en affez bon nombre embarquez pour habiter le Canada, fi par malheur les Anglois ne les euffent defconfis, & renuoyez en France, comme ie diray cy-apres.

La tourmente paffée on fe remit fous voile, mais auffitoft un Nauire Holandois parut & les vint recognoiftre, lequel ayant efté couru, pris & amené par les noftres, fut foüillé, fous la croyance qu'il eftoit Pirate, comme en effet, fa mine, fa defmarche, & fes gens reuefches & mal conditionnez, en donnerent de fortes conie&tures; neantmoins apres l'auoir gardé vingt-quatre heures & plus, on le laiffa aller, comme nous fifmes noftre Anglois, faifans le mefme voyage. Il y en auoit pourtant de noftre equipage qui trouuoient à redire à cette douceur alleguans pour principale raifon des exemples fignalés de la barbarie des Anglois & Holandois à l'endroit des François, lorfqu'ils les trouuoient à l'ef- || cart & fans tefmoins, 947
voire qu'ils ufoient mefme fouuent de perfidie, comme les Holandois ne tefmoignerent que trop à l'encontre du fils du fieur du Pont Graué, eftant aux * Moluques, chargé d'efpiceries pour la France, car l'ayant inuité à leur bord, pour le feftiner, fous les apparences d'une amitié cordiale, à peine furent-ils en train de boire & rinffer les verres à la fanté de leurs amis, qu'ils enuoyerent mettre le feu dans le Nauire de ce ieune Gentilhomme, pour le priuer luy & la France de ce qu'il emmenoit, ô enuie infupportable.

Mais qui ne fut affligé d'une telle perfidie & deſloyauté, il euſt fallu eſtre de bronze & inſenſible comme une pierre, ce ieune homme eslevoit les yeux au Ciel, imploroit ſon ſecours, reprochoit à ces meſchans leurs actions infames, pendant que ſon pauure Nauire ſe conſommoit & reduiſoit en cendres. Helas, diſoit-il, en contemplant du haut de la dunette ſon honneur & ſes biens conſommez dans les flammes, falloit-il que ie cruſſe à la parole des ennemis de Dieu, s'en * eſt ma coulpe & ma faute, ie ne m'en puis prendre qu'à moy-meſme, ne deuois-ie pas ſçavoir que celuy qui eſt infidel à Dieu l'eſt ordinairement aux hommes. Mes pechez m'ont cauſé ces diſgraces, o Seigneur, qu'au moins elles ſeruent à mon ſalut, les ennemis m'ont affligé de tous coſtez, & ſuis confis dans les amertumes de mon cœur. O mort, ne me ſois plus cruelle, & ne me fais point languir, ie t'appelle à mon
948 ſecours, rauy mon ame, & qu'elle ſoit pour || le Ciel, car ie ne puis plus viure ſur la terre, apres auoir veu commettre une telle perfidie en mon endroit, par ceux qui ne ſubſiſtent que par l'aſſiſtance de mon Roy, les forces me manquent, les triſteſſes m'accablent & les ennuys me conſomment, comme le foin deuant la flamme.

O mon Dieu, diſoit ce pauure Gentilhomme, ie recommande mon ame entre vos mains, ie vous demande pardon de tous mes pechez paſſez, auec un regret infiny d'auoir irrité voſtre diuine Iuſtice, vous eſtes mort pour moy, mon Sauueur, & de quoy ſeruiroit ce ſang tres-precieux qui eſt decoulé de vos playes, ſinon pour nettoyer nos coulpes, & les taſches du peché qui ont

enlaidy mon ame : Vous eſtes mon Dieu, & ie ſuis voſtre creature, vous eſtes le tout Puiſſant, & ie ſuis un neant, & de quoy vous ſeruiroit que ie fuſſe perdu, ceux qui ſont aux enfers ne vous loüent point, & les bienheureux chantent vos loüanges & les miſericordes qui ſont eternellement en vous. I'eſpereray donc en vous, ô mon Ieſus, nonobſtant mes fautes, car vous ne perdez que les obſtinez. La Vierge & les SS. que i'inuoque à mon ſecours, vous prient pour moy & offrent au Pere Eternel vos ſouffrances, les leurs & celles que i'ay ſouffertes au reſte de ma vie, en ſatisfaction de mes pechez.

En acheuant ſes prieres, il entra en l'agonie de la mort, & rendit ſon ame entre les mains du Createur, comme pieuſement nous pouuons croire. Ce fut grand dommage de ce || ieune homme, car il donnoit de 949
grandes eſperances de ſa perſonne, tant de ſa valeur que de ſon bel eſprit, mais l'enuie de l'heretique Holandois, qui ne veut auoir de compagnon à la nauigation s'il n'eſt plus fort que luy, luy oſta les biens & la vie.

Reprenons nos briſées, & diſons que la flotte ayant tins* mer enuiron cinq ou ſix ſepmaines, arriua fauorablement ſur le grand Banc, où tous les Mattelots ayans la ligne en main peſcherent quantité de moluës pour leur rafraichiſſement, car les ſalines que l'on a pour tout mets en mer, laſſent extremement. Apres quoy ils aborderent les Isles d'Anticoſti, auſquelles ayans moüillé l'ancre, les Peres auec tout le reſte de l'equipage deſcendirent à terre, louerent Dieu, puis ayans planté une Croix au nom de Ieſus, qui les auoit

là conduits, ſe rembarquerent & tirerent droit aux Isles percées, où ils trouuerent un Nauire de ceux qui eſtoient partis de Dieppe auec eux, lequel s'eſtant ſenty bon voylier pour eſquiuer l'ennemy, auoit pris ſeul le deuant à l'iſſue de la Manche, pour arriuer des premiers à la peſche, comme il fit.

La flotte ayant ſeiourné deux iours en ces Isles, fit voile pour le petit Gaſpée, où l'on fut aduerty par dix ou douze Sauuages de l'arriuée de quatre ou cinq grands vaiſſeaux Anglois dans Tadouſſac, leſquels s'eſtoient deſia ſaiſis de quelques Nauires François contre la coſte, de quoy nos gens bien eſtonnez ne
950 ſçauoient par maniere de dire, à || quel Sainct ſe voüer, car ils ſe voyoient en tres-grands dangers d'eſtre tuez en combattant, ou d'eſtre fais priſonniers en ſe rendans, & traitez à la rigueur des ennemis, à cauſe principalement des Religieux qui eſtoient dans leurs vaiſſeaux, c'eſt ce qui les fiſt eſtre tellement preſſans & importuns à leur endroit, qu'ils contraignirent nos deux Peres, auec deux autres qui s'eſtoient embarquez auec eux, de ſe couurir d'habits ſeculiers, ce qu'ils firent, mais auec tant de regret & de deſplaiſir, que iamais il * n'y euſſent conſenty ſi la charité & la compaſſion qu'ils auoient de ſes* pauures François qu'ils voyoient comme deſeſperez ne les y euſt contraints & comme obligez.

Apres quoy on tint conſeil de guerre auquel il fut conclud que leur premiere penſée ſeroit ſuiuie, qui eſtoit de ſe bien batre ſi les autres abordoient, puis qu'il n'y auoit point là lieu de retraite, ny moyen de s'eſquiuer de l'ennemy, qui eſtoit aux aguets. Neant-

moins auant que de haſarder, comme i'ay dit cy-deuant au chap. 8. ils aduiſerent d'enuoyer une chalouppe de 10. où 12. hommes à Kebec par des lieux deſtournez, ſous la conduite d'un nommé Deſdames, pour aduertir le ſieur de Champlain de leur arriuée, & qu'ils leur portoient de quoy rauitailler l'habitation de toutes choſes neceſſaires, & de la peine où ils ſe trouuoient, afin qu'il ſe tint luy-meſme ſur ſes gardes. Ils ordonnerent auſſi audit Commis les Isles de
S. Bernard pour le rendez- || vous, & où ils l'atten- 951
droient ſi pluſtoſt ils n'eſtoient pris.

La voile au vent & la chalouppe partie, la pauure flotte marchoit entre la crainte & l'eſperance pour les Isles S. Bernard, lorſqu'ils apperceurent l'armée Angloiſe venir droit à eux pour les combatre, mais nos gens qui ne ſentoient pas la partie egale en prirent bien toſt l'eſpouuente & s'enfuyrent à vauderoute, & les autres aprés, qui les pourſuiuirent iuſques au lendemain trois heures apres midy qu'ils les aborderent & ſaluerent d'une volée de canon, qui leur fut reſpondu de meſme, & de là commença une tres-furieuſe batterie de part & d'autre, les uns pour empieter, & les autres pour ſe defendre, mais à la fin les Anglois obtindrent la victoire ſur les François qui ſe deffendirent fort vaillamment, car ils tirerent iuſques au plomb de leurs lignes, & en 14. ou 15. heures de temps que dura le combat, il fut tiré de part & d'autre, plus de douze cens volées de canon, à ce que m'ont dit ceux qui y eſtoient preſens, & ſi neantmoins de tant de coups de foudres & de tonnerres, il n'y eut iamais que deux François de tuez, & quelques autres

de bleſſez, mais le debris de deux vollées de canons qui donnerent à fleur d'eau de leur Admiral, auec le manquement de poudre & de munition, qui fut en fin la cauſe de leur malheur, & qu'il fallut parlementer, & demander compoſition, qui leur fut accordée aſſez honorable pour gens reduits à l'extremité.

952 || Il y en a qui veulent dire qu'ils deuoient venir à bord, & rendre combat, l'eſpée ou la picque à la main, mais hélas les pauures gens euſſent bien empiré leur marché, car au lieu que la vie leur fut accordée, & l'honneur aux femmes conſerué, ils pouuoient dans un combat inegal perdre l'un & l'autre contre des perſonnes qui leur eſtoient de beaucoup ſuperieurs & en force & en nombre.

La compoſition fut qu'il ne ſeroit fait aucun deſplaiſir aux Peres Ieſuites, ny aux PP. Recollects. Que l'honneur des femmes & des filles leur ſeroit conſerué. Qu'ils donneroient paſſage, viures & vaiſſeaux à tous ceux de l'equipage qui deuoient retourner en France. Mais que tout le reſte du pillage auec les hardes des pauures François, appartiendroient aux Anglois, leſquels partagerent entr'eux, apres qu'ils eurent deſchargé la pluſpart des hommes à terre, auſquels ils donnerent, ſelon le concordat, deux vaiſſeaux & les viures neceſſaires pour retourner en France, à telle heure qu'ils voudroient.

Pour nos Peres & les PP. Ieſuites, les Capitaines, Admiral, & Vice-Admiral, & quelques autres des principaux François, ils furent diſperſez en pluſieurs vaiſſeaux Anglois, pour eſtre conduits en Angleterre, voir adiuger la flotte Françoiſe eſtre de bonne priſe,

& eux-mesmes arrestez iusques à entier payement de la rançon qu'on estoit conuenu. Le monde estant ainsi dispersé, la flotte partit des Isles de Miscou, & se rendit à celles de Sainct-Pierre, où ils trouuerent quatre Nauires Basques || de Sainct Iean de Lus, chargez de 953
mouluës & abandonnez des Mattelots qui s'estoient cachez dans les bois, peur de tomber entre les mains des Anglois, ausquels il fut facile de se saisir des vaisseaux, & de tout ce qui estoit dedans & de la pluspart du poisson sec qui estoit encore sur le galay, n'y ayant personne pour le deffendre.

Tant de marchandises & de pirateries leur emplit tellement leurs Nauires, qu'ils furent contraincts se descharger de ce qui leur seruoit le moins, & entre autres choses, ils se deschargerent de nos Peres, & d'un honneste mais fort sage Gentil-homme nommé le sieur le Faucheur, Parisien, & de sa femme & de ses cinq enfans, d'un Medecin & de quinze ou seize Mattelots Biernois, de tous lesquels ils n'eussent pû esperer une once de bonne monnoye; ayans perdu dans la flotte tout le peu de bien qu'ils auoient embarquez sous l'esperance de s'habituer au Canada pour y viure eux & leur * familles le reste de leur vie, mais qui par mal-heur ne leur reussit pas bien.

Apres que ces pauures gens furent descendus à terre on leur fist offre de viures & de vaisseaux pour retourner en France, qui furent en mesme temps acceptez comme une gratification, car qu'elle * consolation pouuoient-ils auoir dans des vaisseaux où il ne se faisoit aucun exercice que de la Religion pretendue reformée, où on n'oyoit chanter que des marottes &

faire vie que de ruftres & d'epicuriens, à la veritéon
954 ne leur fift aucun defplaifir en leur * || perfonnes ny d'affront à leur honneur & reputation, mais c'eftoit affez d'affliction que de fe voir efclaues & prifonniers entre les mains de perfonnes fi esloignées du bon fentiment & de la voye qui conduit au Ciel. Le Nauire qui leur fut donné fut un de ceux nouuellement pris fur les Bafques, duquel ils fe feruirent autant longtemps qu'il plut à Dieu, ie dis qu'il plut à Dieu, car penfans dans cette apparente commodité fe feruir d'une opportune commodité, ils fe mifrent dans des hazards & perils iufques à l'extremité.

Mon Dieu, vous eftes admirable & adorables font vos iugemens, mais il eft vray que fans voftre affiftance particuliere, l'homme de bien fuccomberoit fouuent fous le pefant faix de vos vifites. Les Anglois n'eftoient pas à peine partis de ces Isles, que les Bafques à qui lefdits Anglois auoient pris, fouragez & emmené leurs vaiffeaux, vindrent dans quatre ou cinq chalouppes, fe faifir à l'improuifte du Nauire de nos pauures François, pendant qu'ils eftoient à terre empefchés à raccommoder leur * hardes & donner ordre pour leur voyage : qui fut bien affligé, ce furent ces pauures exilez, car ils fe virent tombez de deux fieges à terre, comme l'on dit, & en danger de mourir miferablement dans ce defert, car ils ne fçauoient plus à qui auoir recours.

On dit qu'on peut reprendre fon bien où on le trouue. Ces Bafques auoient donc raifon de reprendre le leur en ce Nauire qui leur auoit efté ofté par les An-
955 glois, mais nos gens auoient || auffi un iufte fuiet de

deplorer leur infortune, & d'auoir recours aux larmes & aux prieres, puis que tout ſecours humain leur auoit manqué, & ſembloit que le Ciel & la terre euſſent coniuré leur ruyne. Ils ſe veulent neantmoins roidir contre ces Baſques & en diſputer le Nauire comme pris de bonne guerre, diſoient-ils, par les Anglois, car la neceſſité a touſiours des inuentions pour ſe liberer d'elle-meſme.

Dix ou douze Mattelots des plus reſolus entrerent dans une chalouppe & allerent recognoiſtre ces Baſques, qui auoient repris leur Nauire, pendant que le reſte de l'équipage les ſuiuoit dans une autre, mais au lieu d'eſtre les bien venus, les Baſques iuſtement irrités les penſerent tous aſſommer à coups de pierres (car les Anglois ne leur auoient laiſſé aucunes autres armes à feu.) Il y en eut cinq ou ſix de bleſſez, qui firent prendre la fuyte à tout le reſte ſur les montagnes voiſines, tellement qu'auec le Nauire les Baſques eurent encores tous les paquets & les hardes de nos gens, qu'ils auoient laiſſé ſur la terre.

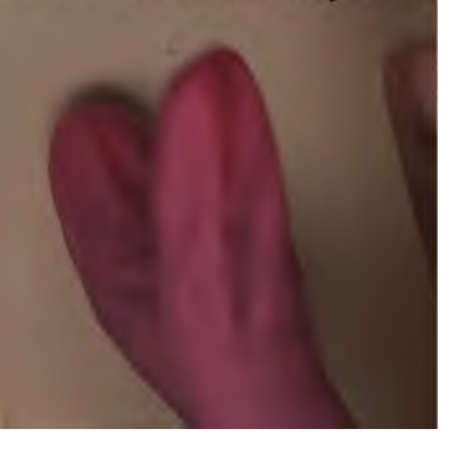
Que pouuoient dire alors nos pauures Religieux, ſinon de crier au Seigneur qu'il eut pitié d'eux & de tout ce peuple. Pour moy ie n'ay rien ouy de plus admirable en toutes ces diſgraces que la conſtance de cette honneſte damoiſelle mere & de ſes trois filles, courageuſes comme des Amazones, & qui ſçauoient deuorer les difficultés dés leur naiſſance, par de bonnes & fermes reſolutions de receuoir & endurer le
tout pour l'honneur & l'amour || d'un Dieu. Ce ſont 956
graces qui ne ſont pas communes à toutes les femmes, qui ſont d'ordinaire timides & craintiues aux moin-

dres difficultez, & partant loüables en celles qu'au milieu des plus grands hazards ſe monſtroient également courageuſe* auec le pere & les fils.

Les Baſques ne ſe contenterent pas d'auoir pris les hardes de ces pauures gens, & le Nauire deſtiné par les Anglois pour les reconduire en France, mais quinze ou ſeize de leurs hommes armez de demy piques, les coururent encor ſur la montagne pour les tuer, diſans qu'ils leur auoient amenez les Anglois, & l'euſſent fait, ſans l'interceſſion de nos Peres & les larmes de ces bonnes Damoiſelles, qui leur teſmoignerent du contraire, tellement qu'à toute peine ils leur ſauuerent la vie, & leur obtindrent une chalouppe auec un peu de biſcuit & de citre, auec quoy ils eurent un commandement abſolu de partir dans une heure ſur peine de la vie, qui eſtoit une rudeſſe bien grande enuers des pauures Mattelots affligez, comme eſtoient auſſi en effet les pauures Baſques degradez reduits de riches marchands à de pauures deualiſez.

Ils ſe mirent donc en mer auec leur chalouppe rodant la coſte, bien en peine qu'ils deuiendroient, & où ils pourroient auoir du ſecours, mais Dieu qui n'abandonne iamais les ſiens au beſoin, leur fiſt la grace d'euiter les perils de la mer, & d'arriuer heureuſement en deux fois vingt-quatre heures, aux Isles
957 de || plaiſance, où ils trouuererent fort à propos des Nauires preſts à faire voille pour leur retour en France, qui les receurent & donnerent charitablement place parmy eux.

Cependant nos pauures Religieux, le Gentil-homme, ſa femme & ſes enfans eſtoient reſtés à la mercy des



Basques qui ne les vouloient pas repasser en France ny leur donner place dans leur Nauire rescous, si Dieu tres-bon ne leur eut amoly le cœur endurcy par le marteau des afflictions, qui fut la cause de les faire receuoir, autrement il eust fallu mourir de faim dans ces deserts ou estre mangé des bestes.

Ils furent prés de cinq sepmaines empeschés à racommoder leur vaisseau gasté par les Anglois, puis ils cinglerent en mer auec nos gens enuiron la myseptembre, & deux autres Nauires qui les estoient venus trouuer au bruit de leur disgrace, assez ordinaires aux Mariniers.

Le vent du commencement leur fut assez fauorable, mais qui se changea soudain en une si furieuse tourmente pendant quatre ou cinq iours, que les Mattelots desesperans de leur salut, auoient tousiours la coignée au pied du grand mas pour le couper s'il eust trop penché, comme le dernier remede.

Tout ce que nos Religieux pouuoient faire dans cette extremité, estoit de prier Dieu, & d'induire tous les autres d'en faire de mesme & de se mettre en bon estat, car souuent nos disgraces ont leur source dans
nos pechez, || comme aux gens de bien dans leurs me- 958
rites, mais la tourmente continuant de plus bel à mesure qu'ils prioient Dieu, comme si le diable eust voulu debatre contre eux*. Ils leur firent faire un vœu à nostre Seraphique Pere sainct François, lequel estant fait, la tempeste dés aussi tost cessa, il n'y eut que les deux autres Nauires separez par les vents qui ne se retrouuerent point au calme, & s'ils perirent ou non personne n'en a rien sceu.

De l'arriuée des Peres Daniel & François en Efpagne auec leur compagnie, de la charité qu'ils y receurent iufques en France. Leur Nauire pillé & bruslé par les Turcs, & la mort d'une Dame deuote à l'Ordre de fainct François.

CHAPITRE X.

Cefte grande tourmente ietta nos gens fort loin hors de leur route deuers l'Efpagne, où ils apperceurent un vaiffeau Turc de quatre cens tonneaux, lequel leur defpecha une chalouppe auec quantité de foldats pour les venir aborder, ce que voyant les pauures Chreftiens toufiours dans de nouueaux labirintes, rompirent leur pont de deffence, tirerent dehors leur chalouppe & fe jetterent tous à corps perdu dedans,
959 puis à force de ra- || mes fe fauuerent promptement à terre, qu'ils auoient defcouuerte depuis peu. Abandonnans leur Nauire auec toutes leurs petites commoditez, à la mercy de ces mal-heureux Turcs, lefquels enragez de les auoir efchappez, apres auoir tout pillé & emporté ce qui eftoit de meilleur, mirent le feu dans le vaiffeau à la veuë de nos pauures Canadiens, qui dans leur* fenfibles douleurs ne pouuoient faire autre chofe, finon baiffer la tefte & plier les efpaules fous la main de Dieu, car à peine eftoient-ils hors d'un mal-heur qu'ils en rencontroient un autre.

Cefte pauure trouppe, nuë, affligée & delaiffée de tous, fors de Dieu qui les conferuoit, arriuerent le mefme iour à Bayonne en Galice, où apres auoir

rendu graces à noftre Seigneur, les Peres Daniel & François menerent tout ce piteux equipage à Madame la Gouuernante de la ville, laquelle les receut fort courtoifement & les traicta fort honnorablement par l'efpace de 8. iours qu'ils furent logez dans fa maifon, pendant lefquels ils eurent tout loifir de fe rafrefchir d'un fi long voyage qui les auoit retenus prés de 8. mois en mer.

En partie les maux paffez, firent refoudre les Peres de prendre la terre & de fe feparer de leur compagnie, pour s'en reuenir feuls par S. Jacques & le refte de l'Efpagne en France, mais comme ils eurent à ce deffein remercié & pris congé de Madame la Gouuernante, cet honnefte Gentil-homme duquel ie vous ay parlé, fa femme & fes cinq enfans, les fup- || plierent 960
au nom de Dieu de ne les point abandonner en une fi preffante neceffité, puifque le mal-heur par l'infortune les auoit reduits iufques à ce point, de ne leur eftre rien refté de tout ce peu qu'ils auoient embarqué pour le Canada, tellement que ces bons Peres efmeus de compaffion fe chargerent de leur conduite & prirent foin de leur nourriture tandis qu'ils furent auec eux, autrement cefte pauure nobleffe eftoit pour refter miferable dans un païs où ils n'eftoient point cognus. Il n'en eftoit pas de mefme du refte de l'equipage qui prit party ailleurs, car ils eftoient gens pour fe pouruoir & non pas ces ieunes damoifelles inufitées en ce meftier de la mandicité, car elles euffent fouffert auec la honte de leur mifere le reproche de gens vagabons, car qui fe fuft iamais imaginé que les difgraces les euffent reduictes iufques à ce point d'eftre

mandiantes, pluftoft que de paroiftre en quelque eftat accommodé.

Toute la famille auec ces bons Peres fe mirent donc en chemin & prirent la route pour Sainct-Iacques, où eftans arriués furent vifiter l'Eglife du Sainct, fe recommanderent à fes interceffions, & ouyrent une tres-rauiffante mufique, qui les confola tous interieurement, pour eftre la meilleure qu'ils euffent iamais ouye à ce qu'ils m'ont affeuré. En apres ils furent vifiter Monfeigneur l'Archeuefque du lieu & Meffieurs les Cardinaux, qui leur firent diftribuer tout ce qui leur fift de befoin pendant 8. ou 9. iours qu'ils y fe-
961 iournerent, car ces || pauures ieunes damoifelles auffi bien que les petits garçons, eftoient tellement fatiguées du chemin, qu'à peine fe pouuoient-elles fouftenir & encor moins marcher qu'auec une peine indicible, ce qui fe peut ayfement coniecturer de leur ieune aage, du long du chemin, & de la foibleffe de leur fexe.

Apres s'eftre tous bien repofez & repris haleine.* Ils prirent congé des Prelats & Seigneurs leurs bienfacteurs auec les humbles remerciemens deus à perfonnes fi charitables & pieufes, & fe mirent en chemin pour Colonne, pour de là prendre la mer & eftre au pluftoft en France, car comme ie viens de dire ces pauures Pelerins n'en pouuoient plus & eftoient fi las de la terre, particulierement les ieunes filles, comme elles m'ont dit mainte fois, qu'il falloit quafi à toute heure leur donner du temps pour fe repofer, qui eftoit un grand retardement à gens qui n'afpiroient tant que de fe voir de retour dans leur maifon, non-

obſtant le bon traictement qu'on leur faiſoit par tout ce païs eſtranger.

Ils furent parfaictement bien receus à Colonne de Monſieur & Madame la Gouuernante, qui eſtimerent à une ſinguliere faueur du Ciel la venuë de gens ſi neceſſiteux, où ils peuſſent exercer la charité, qui ne leur manqua point tout le temps qu'ils furent là, mais auec une telle magnificence qu'ils furent ſeruis à plats couuerts & en ſuitte la comedie.

Le lendemain matin de leur arriuée, ils furent vi-
ſiter l'Egliſe des Peres Recollects du || lieu, où ils fi- 962
rent leur deuotion deuant l'image de la Saincte Vierge,
qui y eſt reuerée de toute l'Eſpagne pour les grands & inſignes miracles qui s'y font iournellement enuers tous ceux qui auec foy & deuotion ont recours à cette bien-heureuſe Vierge Mere de Dieu. Et eurent le bon-heur de voir pluſieurs perſonnes de ceux qui auparauant eſtoient eſtropiez, boiteux, boſſus & affligez de diuerſes autres maladies & infirmitez, entierement gueris par l'interceſſion d'icelle.

Or pour ce que l'inuention de cette ſaincte image a eſté autant miraculeuſe qu'admirable, & qui a grandement accreu la deuotion du peuple enuers icelle, ie vous diray ſuccinctement ce que i'en ay appris de perſonnes dignes de foy, afin de vous inuiter auec moy de loüer Dieu en ſes Saincts.

Auant que la ville de Colonne en Galice fut reduite en fortereſſe & accommodée d'un Parlement qui la rend celebre pour le iourd'huy, il y eut une trouppe de peſcheurs, qui ayans iettez leurs rets dans la mer, penſans y prendre du poiſſon, en tirerent cette

Saincte Image, mais auec tant de peine à quinze Mattelots qu'ils estoient, que comme il est dit des Apostres dans les sainctes lettres, ils penserent rompre leur* rets chargez de cette seule Image sans poisson, ce qui les mist en telle admiration qu'ils en loüerent Dieu sur le champ, se prosternerent deuant icelle, & la porterent dans le Conuent de nos Peres, qui la poserent reueremment dans l'une des Chappelle * de l'E-
963 || glise, où elle est encore à present reuerée d'un chacun, comme i'ay dit.

Cette Saincte Image est ordinairement couuerte d'un rideau de taffetas bleu, qui se tire pour la faire voir aux Pelerins qui y arriuent de toutes parts. Il y a aussi une lampe ardente qui y brusle iour & nuict que quelque personne deuote y entretient. Cette figure n'est que de bois, de la hauteur enuiron de deux pieds, & assez noire & obscure comme sont ordinairement toutes les Images miraculeuses, pour monstrer que Dieu ne cherche point la politesse ny la beauté exterieure aux ames esleuës, comme l'humilité & l'aneantissement, representé par cette couleur basse. Ie suis noire, mais ie suis belle disoit, l'espouse au Cantique des Cantiques, qui est une pensée bien contraire à celle du monde qui ne faict estat que de l'exterieure beauté simplement, comme Dieu de l'interieur qui se conserue sous la cendre de l'humilité & de la bassesse.

Quelques années apres l'inuention de ceste Image, les Anglois qui auoient guerre contre l'Espagne, s'estans rendus maistres de Colonne non encores fortifié comme il est à present, mirent le feu dans nostre

Eglife, qu'ils bruslerent pour la plufpart excepté l'Image qui refta en fon entier au milieu des flammes, de quoy irrités, ces mefchans heretiques la ietterent iufques à fept fois dans un feu plus ardant qui ne luy fift aucun mal, ce que voyant, ils la mirent en pieces, la briferent par morceaux & la ietterent de rechef dans le feu, croyans qu'ayant || perdu fa forme le feu con- 964
fommeroit la matiere, & par ainfi qu'ils refteroient victorieux, mais Dieu tout puiffant qui ne peut eftre vaincu de perfonne en conferua les pieces, les raffembla & reftablit l'Image de la Saincte Vierge, comme nous la voyons encores de prefent dans noftre Eglife dudit Colonne, fans que le feu paroiffe y auoir laiffé marque qu'un peu de noirceur pour tefmoignage du miracle.

Les deuotions font tres-bonnes, mais il faut encores penfer de fon retour au logis, car apres auoir veu Marie il faut voir Marte, & defcendre de l'efchelle de Iacob auec les Anges, pour y remonter auec eux: c'eft le train de noftre vie & le foin de nos penfées qui montent à Dieu & reuiennent à nous. O mon Dieu, il faut auoir un œil pour voir voftre grandeur & un autre pour confiderer noftre baffeffe.

Les Peres Daniel & François s'eftans fuffifamment contentez en leur deuotion & pris du repos apres un long trauail auec leur petite compagnie *, il fut queftion de trouffer bagage, & voir fur le port s'il y auoit aucun Nauire preft à faire voile pour la France, mais ne s'y en eftant point trouué, Monfieur le Gouuerneur leur fift preparer fon Brigantin, & conduire exprés iufques à la ville de Har, auec com-

mandement de les loger & traicter honnorablement dans la maison de ville autant de temps qu'ils desireroient, ce qui fut de tout point obserué pendant 15. iours qu'ils y seiournerent, car la ieunesse ne pouuoit aduancer.

965 || Ils furent non seulement regalez de tout ce qui leur faisoit besoin, mais mesme auant partir le bon Gentil-homme receut encor la piece en particulier, pour d'autres necessitez qui pourroient suruenir à sa famille, de maniere que l'on pouuoit dire que Dieu leur faisoit plouuoir la manne au milieu des deserts, tant estoit grande la charité de ce peuple enuers ces estrangers, sinon que le grand respect & la deuotion qu'ils ont à nostre Ordre leur donnat l'enuie de les assister, car sans exageration, entre tous les Ordres, les Espagnols font principalement estat des Religieux de Sainct François qu'ils reuerent comme Anges descendus du Ciel, desquels les grands tiennent à grace singuliere de pouuoir mourir ou du moins d'estre enseuelis dans leur habit, & sçay des Dames que peur d'estre preuenuës de la mort sans ceste faueur, en gardent sous clefs dans leur cabinet, aussi deuote* à l'Ordre de ce grand Sainct qu'estoit deffunct Monsieur de Ragecourt, gentil-homme Lorrain, qui receut de nostre Pere Gardien de Mets ce sainct habit un peu auant sa mort.

La mesme grace auoit esté conferée à Madame la Comtesse de Marcoussey, Gouuernante de la Prouince de Vosges, laquelle mourut (quoy que fort ieune), aussi sainctement & autant desnuée des affections de la terre que i'aye iamais cognu personne de qualité &

pour ce que ſa fin a eſté fort edificatiue, comme ſa vie fort honneſte, & que quelques bonnes ames pourront faire leur profit des graces que || Dieu luy fiſt la diſ- 966
poſant à la mort, i'en diray ſuccinctement l'euenement à la gloire de noſtre Seigneur, qui ſuiuant les promeſſes faictes à noſtre Pere Sainct François, donne touſiours une heureuſe fin à ceux qui ſont vrayement deuots en ſon ordre.

Cette Dame quoy que en apparence mondaine (& pleuſt à Dieu que les autres ne le fuſſent qu'en apparence) eſtoit tres-deuote aux enfans d'un ſi grand Patriarche, elle faiſoit bien ſa Cour, mais elle ſeruoit encor mieux à Dieu, car aux bonnes feſtes de l'année, elle ne manquoit iamais au deuoir d'une bonne Chreſtienne, non plus qu'à donner largement aux pauures des biens que Dieu luy auoit largement preſté, à quoy la portoit grandement deffunct Monſieur le Comte, à qui i'ay ſouuent ouy dire qu'il vouloit luy-meſme ſoigner pour ſon ame dés ſon viuant, comme il faiſoit en effet, ſans s'en attendre à ſes heritiers, car comme il diſoit, combien en voit-on de trompez, ou plus toſt combien y en a-il qui ſe trompent eux-meſmes, attendans de faire par autruy ce qu'ils deuroient faire par eux-meſmes. La chandelle qui va deuant vaut mieux que la torche qui ſuit apres, un peu patir en ce monde icy, vaut mieux qu'un long temps en purgatoire, un eſcu donné de ſon viuant que dix apres ſa mort, & puis qui ſçait que les heritiers s'aquitteront fidellement de la volonté derniere du teſtateur.

Ils s'amuſent à partager ſes biens, on || diſpute de 967
ſon teſtament, on querelle ſes creanciers & ſouuent on

maudit ſon mauuais ordre & les troubles qu'il leur a laiſſé apres ſon treſpas. O pauures gens qui ne preuoyez pas à vos affaires, & encores moins à voſtre ſalut, penſez à vous. O vieux auaricieux, qui ne pouuez ouyr la voix du pauure, vous oyrez la voix des diables qui crieront à vos oreilles : Ton temps eſt paſſé, tes conſolations ont pris fin, ta roüille a mangé tes richeſſes, & les vers ta charogne, il n'y a point de Paradis pour toy. Que diras-tu, & toy femme mondaine à quoy penſeras-tu à l'heure de la mort, qui t'eſt ineuitable.

Ie ne veux pas iuger de perſonne ny condamner aucun, mais i'ay fort douté du ſalut de pluſieurs riches auares que i'ay veu mourir, & d'autres que ie cognois qui penſent moins en Dieu qu'en leurs richeſſes, & s'ils donnent l'aumoſne aux pauures, c'eſt ſi peu & ſi meſquinement que ie ne ſçay s'ils y auront du merite. Il faut donner gayement ſi l'on donne, car Dieu ayme le ioyeux donner, ſi on a peu, donner peu, ſi beaucoup, beaucoup, & touſiours de bonne volonté, comme il eſt dit en Tobie. Il y a meſme de ces deuotes, qui ne ſont charitables que du bout des leures, mais auſſi ſont-elles bien esloignées du merite de celle dont ie vay reprendre l'hiſtoire dont voicy la ſuitte.

Madame la Comteſſe allant faire ſes deuotions à Noſtre-Dame de Lieſſe, eut un ſonge la nuict, dont
968 elle rumina fort des effects. || Il luy ſembloit mourir
ayant deux Recollects à ſes coſtez qui luy aſſiſtoient; à ſon reſueil elle conta ſon ſonge à Madame de Saincte Marie ſa tante, laquelle pour l'heure n'en fiſt aucun eſtat, diſant qu'elle n'y deuoit adiouſter de foy. Un an

après, le Pere Cyprian Gallicher eſtant faict Gardien de noſtre Conuent de Mets, fut viſiter laditte Dame à ſon chaſteau de Goin. Si-toſt qu'elle l'eut enuiſagé ſe tournant à l'une de ſes Damoiſelles ſuiuante*, luy dit: La Rochette, voylà l'un des Peres que ie vis en ſonge allant à Noſtre-Dame de Lieſſe, & déslors en fit fort eſtat, l'excellence eſtoit qu'elle ne l'auoit iamais veu que ce iour-là, ce qui luy fiſt eſperer la verité de ſon ſonge.

L'année ſuiuante, eſtant de communauté en noſtre Conuent de Mets, ledit Pere Gardien me mena en deuotion à Sainct-Nicolas, & au retour fuſmes un Lundy matin au chaſteau de Goin pour y voir laditte Dame, laquelle un petit mal de teſte auoit arreſtée ce iour-là dans ſon lict plus tard qu'à l'ordinaire, car le precedent elle ſe portoit parfaictement bien & ſans apparence de maladie. Ayant ſceuë noſtre venuë par le ſieur Bourſier, Precepteur du ieune Comte ſon fils unique, & à preſent F. Daniel Bourſier, celuy duquel ie fais mention dans ce voyage, elle ne dit autre choſe ſinon: Les Peres ſont venus pour m'aſſiſter à la mort, ie veux mourir fille de S. François & leur en demanderay l'habit. Elle le demanda & le receut, & tous ſes ſacremens, puis mourut le P. Gardien diſant les recommandations de l'ame à l'un || des coſtez du lict, 669
tandis que de l'autre ie l'exhortois à bien mourir, comme elle fit rendant ſon ame entre les mains de ſon Createur, comme pieuſement nous pouuons croire, auec cette derniere action de choiſir la medaille de ſon Chappelet qu'elle tint entre ſes doigts en expirant, & prononçant le S. nom de Ieſus.

Reuenons à nos Efpagnols. Ils tiennent à faueur de pouuoir baifer la corde ou l'habit d'un Frere Mineur, comme à grace fingulier * d'y pouuoir mourir. Ie fus un iour bien eftonné qu'entrant en une maifon de condition au Duché de Luxembourg, les deux filles mefme * du logis nous vindrent receuoir à la porte, & baiferent le bout de noftre habit, ce qui me fut fort extraordinaire pour n'auoir iamais veu une pareille pratique en France, où il n'y a que les perfonnes pieufes & de condition qui faffent eftat des Religieux.

Ie diray encor à la gloire de Dieu, & à la confufion des indeuots, ce que i'ay appris d'un Pere Capucin reuenant nouuellement d'Efpagne, que comme il logeoit ordinairement dans quelqu'un de nos Conuents qui y font fort frequens, paffant par la Prouince de la Conception, au mefme Royaume, où nos Religieux gardent un filence perpetuel, plus eftroit qu'aucun autre Ordre qui foit dans l'Eglife, & pour cet effect ont prefque tous leurs Conuents baftis en des lieux champeftres, & esloignez des villes, il interrogea
970 quelques villageois, com- || ment ils pouuoient nourrir des Conuents de Recollects, qui ne moiffonnent ny ne font aucune prouifion, veu qu'eux-mefmes eftoient pauures & neceffiteux, & n'auoient de quoy pour la plufpart que de leur petit labeur. Ils refpondirent: En verité, mon Pere, nous leur donnerions encor noftre cœur s'ils en auoient affaire.

M'entretenant un iour fur mer auec un Pilotte Huguenot homme d'efprit & tres-honnefte à fa mauuaife religion prés, des voyages qu'il auoit fait auec les Holandois en diuers endroits du monde, il m'affeura

du profit que faisoient les Religieux dans les Indes, & qu'il n'y auoit veu aucun Nauire d'Espagne où il n'y en eust tousiours quelqu'un dedans, ce qui luy seruit aucune fois, car comme luy & tout son equipage se trouuerent un certain temps en tres-grande disette & necessité de viures sans sçauoir où en pouuoir recouurer, les Holandois n'auoient point lieux de retraite en ces contrées-là, & peu en d'autres, à cause de leur rudesse & cruauté à l'encontre des naturels du pays qu'ils traitent en bestes, comme il appert en l'Isle de Iaua Maior qu'ils ont prise sur le Matran Empereur du pays, car ils les tiennent presque tous enchaisnez deux à deux par les pieds, & ne leur permettent d'aller iamais en ville qu'il n'y aye un soldat Holandois à leur queuë, auec un brin d'estocq en main (ô quel valet) pour les tenir en bride & suiection, comme si apres auoir perdu son bien || & sa liberté, il 971
falloit encore estre traitté en beste & bastu en chien, ils aduiserent donc de donner la chasse au premier Nauire marchand Espagnol qu'ils rencontreroient, sous l'esperance qui * ayans des Religieux dedans, ils auroient du credit assez pour leur en faire apporter de la plus prochaine ville, ce qui fut fait comme ils l'auoient proiecté, car ayant rencontré une barque marchande, ils s'en rendirent les maistres & l'arresterent iusques à tant que les Religieux qu'ils y trouuerent leur en eussent fait apporter, puis les laisserent aller sans leur faire de desplaisir, ny aux Marchands, à ce qu'il me dit. Quoy qu'il en soit, ie ne sçay si nous aurions bien tant de credit icy, mais tousiours faut-il aduouer que Sainct François a grandement

merité deuant Dieu, puis que les Huguenots mesmes qui ne font estat d'aucun Sainct le confessent, & s'estonnent du grand nombre de ses vrays Religieux presque par tout establis, pour le salut des ames Indiennes.

Reuenons à nos pauures voyagers laissez à la ville de Har, & disons qu'ayans en vain cherché un Nauire appareillé pour France, ils furent à la fin contraints d'aller à pied iusques à la ville de Fourolle, où ils trouuerent une pinasse de Bayonne en Languedoc, dans laquelle apres auoir conuenu de prix auec le Maistre (car il fallut icy commencer payer) ils s'embarquerent & firent voille le matin à la marée auec un
972 vent assez fauorable, mais qui || se changea soudain, sur les trois heures apres midy en une tourmente si grande qu'elle les pensa tous submerger & engloutir au fond des eauës, car ayans leur gouuernail brisé, ils n'etendoient * plus que l'heure d'estre iettez contre quelque rocher. Ils voyoient bien un village nommé de Sainct Simphorien, & la terre qui ne leur estoit pas esloignée, mais comme le vent les dominoit, ils n'en peurent oncques approcher iusques à ce que de tres-experimentez Pilotes & Nautonniers du lieu, les voyans infailliblement perdus, sans un prompt secours, monterent trois chalouppes, & surmontans les tres-perilleux flots de la mer les aborderent, & ayans accroché la pinasse, auec l'ayde du Tout-Puissant, la conduirent au port asseuré, où ils rendirent graces infinies à Nostre Seigneur, de les auoir deliuré de tant de perils, & luy demanderent la vertu de patience pour le reste de leurs incommoditez, qui n'estoient pas petites en des personnes percées iusques aux os, de

pluyes & orages, qui durerent iuſques à la nuiƈt, auec des furies ſi grandes, qu'il ſembloit que les Cataraƈtes du Ciel fuſſent ouuertes pour un ſecond deluge.

Ils ſeiournerent trois ou quatre iours dans ce village, pour ſe refaire de leur laſſitude, apres quoy il fut queſtion de partir, mais d'autant que les maux de la tourmente paſſée leur eſtoient encor tout recens, & que la diuerſité des chemins leur ſembloit adoucir
|| aucunement leur trauail, ils prirent leur route par 973
terre, ſurmonterent les mauuais chemins, & la difficulté des montagnes, non ſans des peines tres-grandes, & arriuerent à la ville Domide, où ils furent parfaitement bien receus de Monſieur & Madame la Gouuernante, qui leur firent tres-ample charité & bon traiƈtement, par l'eſpace de ſix ſepmaines qu'ils furent contrainƈts de ſeiourner là, pour aſſiſter trois de leur compagnie tombez malades de fieures & de trauail.

Si toſt qu'ils commencerent de ſe mieux porter, ils ſe mirent en chemin pour ſuiure leur voyage, car ils eſtoient encores à prés de trois cens lieuës de Paris, & arriuerent de leur pied à Chichiou, où ils attendoient la commodité d'un vaiſſeau marchand qui chargeoit des oranges pour Nantes, dans lequel s'eſtant embarquez & fait voile par un temps tres-beau qui leur dura quelques iours, mais qui par ſa faueur inconſtante ſe changea bientoſt en une tourmente ſi furieuſe qu'elle les penſa tous perdre, ſi la Prouidence diuine ne les eut garantis, & tourné les vents qui par un bonheur les ietterent dans les ſables Dolonnes*, où ils prirent terre, & louerent Dieu, qu'apres les auoir delivrez de tant de miſeres, & aſſiſté en tant de

perils, illes auoit en fin fait surgir au port tant desiré, d'où nos pauures Religieux ayans pris congé de leur compagnie, s'en reuindrent doucement à Paris, rendre
974 leur vœu continuer leurs actions de graces || & deduire leur penible voyage à celuy qui les auoit enuoyez.

Offres & courtoisies des Sauuages aux François de Kebec, & de l'excellent equipage d'une barque prise par les Anglois.

Chapitre XI.

Apres que nous auons eu mené nos deux Peres à Paris, eschapez de tant de dangers, il nous a esté necessaire de retourner à Kebec, voir la contenance de nos gens affligez de toutes les disgraces que peut la necessité, mais qui fut soulagée à la faueur de plusieurs Nations Sauuages qui les assisterent chacun selon son petit pouuoir.

A la my Ianuier 1629. les Montagnais commencerent à tuer de l'eslan, dont ils firent bonne part à nos François, particulierement Choumin qui tout exprés voulut cabaner auec son frere Neogabinat dans les bois autour de Kebec, pour les pouuoir assister de leur chasse, auec plus de facilité qu'ils n'eussent sceu faire au loing. Il y eut aussi le Sauuage Mantoucharche, autrement nommé la Nasse par les François, à cause
975 qu'il se seruoit tousiours d'une Nasse pour la || pesche

de l'anguille, ce que ne font pas ordinairement les autres Sauuages, ayda fort aux Reuerends Peres Iesuites, comme fit auſſi Choumin, & l'Hyuer eſtant paſſé il ſe vint habituer au deſert deſdits Peres Ieſuites, où il laboura auec leur permiſſion un bout de leur terre, qui auoit produit un tres-beau bled quand les Anglois les prirent.

L'Hyuer ne fut pas moins long que le precedent, car les neiges n'eſtoient pas encores fonduës à Paſques, qui eſtoit le 15. d'Auril cette année-là, toutefois elles ne durerent plus gueres apres, car le 28. d'Auril l'on commença d'ouurir la terre, & le ſecond iour de May l'on ſema du bled froment, que l'on appelle en France bled marcets.

Le renouueau fut aſſez beau & fauorable pour faire les ſemailles, mais ceux de l'habitation ne s'amuſoient touſiours qu'apres leur fort, fondans l'eſperance de leur vie ſur les Nauires, ſans s'amuſer à cultiuer, dont ils ſe repentirent apres, mais auec une trop legere punition d'une negligence ſi grande, car les Nauires pouuoient perir, ou eſtre pris des ennemis, comme ils furent à la fin des Anglois.

Le mois de May s'eſcoula ſans que l'on entendit aucune nouuelle de France, ce qui mit en peine tous les hyuernans à qui les dents croiſſoient comme l'herbe en bonne terre, faute d'auoir de quoy les employer, car ſelon leur calcul il deuoit eſtre arriué quelques Nauires dés le commencement du || mois, & euſt eſté 976
bien neceſſaire à ce coup que tous les viures defailloient, car de ſept eſcuelles de grain que le ſieur de Champlain auoit ordonné par ſepmaine dés le Noël

paſſé pour chaque perſonne de l'habitation, il en fallut retrancher plus de la moitié, & courir les bois iuſques à cinq ou ſix lieuës loin, pour trouuer des racines de bon manger, car celles des enuirons de Kebec auoient eſté toutes conſommées.

Il y a une certaine racine entre les autres, laquelle nous appelions *Sigillum Salomonis*, Sceau de Salomon, qui les ayda grandement, car elle eſt aſſez bonne, excepté qu'elle eſt un peu forte mangée creuë. I'ay appris qu'elle eſt un ſouuerain remede contre les hemoroïdes, coupée en rouëlles & portée au col ſur la chair nuë en chappelets, dont une Dame de Paris m'a aſſeuré en auoir eſté guarie. Elle leur ſeruoit le plus ſouuent de pain, & d'autre fois ils l'accommodoient auec du glan, & un peu de farine d'orge, auec le ſon & la paille, qu'ils faiſoient boüillir & reduire en meneſtre, mais pour ce que le glan eſt fort amer en ce pays-là, & ne ſe pouuoit manger ſans y apporter de l'inuention, l'on faiſoit un peu boüillir l'amande dans de l'eau auec de la cendre par deux diuerſes fois, puis le gland eſtant bien laué & nettoyé de ces cendres, on le pilloit & mesloit parmy la farine d'orge à demie cuitte pour en eſpeſſir la boüillie, dans laquelle l'on mesloit auſſi du poiſſon deminſé, quand l'on en auoit,
977 mais || ſans ſel, car il n'y en auoit plus à Kebec.

Le Sieur de Champlain enuoya le Sieur Boülle ſon beau-frere auec quelques autres François vers Tadouſſac, pour voir ſi on y en pourroit faire, mais ayans experimenté les eaux par le feu ils n'en purent tirer la plaine main, diſans pour excuſe, mais véritablement, que l'eau n'y eſtoit pas propre, bien qu'ils l'euſ-

ſent fait conſommer dans des placques de plomb qu'ils y auoient portées, par l'ordre dudit Sieur de Champlain.

Une matinée à quoy on penſoit le moins tomba une des tourelles du fort, qui fit croire aux François, comme à l'année paſſée d'un pareil accident, que l'on auroit bien-toſt des nouuelles de France ou d'Angleterre, ce qui les reſioüit, car ils ſe ſoucioient aſſez peu pour lors d'où elles viendroient pourueu qu'ils fuſſent aſſiſtez, & tirez hors de leurs miſeres.

Le Sieur de Champlain, voulant euiter aux fauſſes Propheties, fit promptement raccommoder la tourelle, & enuoya quelque * Mattelots vers Gaſpé voir s'il y auroit quelques Nauires François pour en tirer du ſecours, mais n'y ayans trouué perſonne, ils peſcherent quelques moluës, ramaſſerent un reſte de ſel qu'ils trouuerent ſur le galay, & puis s'en retournerent au Sieur de Champlain, qui ſe repentant des negligences paſſées qu'il touchoit au doigt, pria le P. Ioſeph de luy preſter un coing de noſtre terre à eſſerter, ce qui luy fut non ſeulement accordé, mais d'en prendre où il voudroit, meſme celle que nos Religieux
|| avoient deſertée cette année-là, qu'il accepta, & y 978
fit trauailler ſon ſeruiteur.

Le Sieur Corneille, commis du Sieur de Caen, en demanda auſſi, & y vint trauailler lui-meſme, puis 4. autres perſonnes leſquelles nous accommodames d'une autre bonne eſtenduë de terre, & déslors ces Meſſieurs commencerent à cognoiſtre en effet qu'ils deuoient auoir ſuiuy noſtre premier conſeil, qui auoit touſiours eſté de labourer les terres, & creurent alors combien

nos Religieux avoient eu de peine à accommoder celles desquelles ils ioüissoient à present du fruict par leur beneficence, non toutes fois sans en ressentir la piqueure des mousquites & moucherons, qui leur defiguroient tout le visage.

Le Sieur de Champlain qui auoit enuoyé de ses gens vers Gaspé, pour descouvrir s'il y auroit quelques Nauires desquels l'on pû receuoir quelques secours de viures, leur auoit aussi donné charge de sçauoir des Sauuages de ces contrées-là s'ils pourroient nourrir quelques François iusques à l'arrivée des vaisseaux de France, à quoy les Sauuages pleins de bonne volonté leur respondirent qu'ils en pourroient nourrir iusques à 20. & qu'ils les leur envoyassent, & mesmes des femmes & des enfans s'ils vouloient, desquels ils feroient estat comme de leurs propres parens.

Cela resiouït un peu les François, mais non pas entierement, car ils croyoient que ces Sauuages en eussent demandé davantage, pour ce, disoient-ils, qu'ils n'estoient point dans la pauureté, auoient abondance
979 || de bestes, & ne manquoient point de poissons.

Les Algoumequins & Montagnais, plus pauures de beaucoup, les voulurent neantmoins surpasser de courtoisie, & ne se laisser vaincre d'honnesteté en une si belle occasion, car ils leur firent offre de nourrir 25. personnes des leur * pendant l'Hyuer, & de plus Choumin & ses freres s'obligerent de demeurer autour de l'habitation, pour pouuoir plus commodement assister le reste, & leur porter de l'anguille, & la chasse, s'entend quand ils en auroient.

Toutes ces belles offres & ces liberalitez tesmoi-

gnerent aſſez la gentileſſe, ou pluſtoſt comme ils diſent la bonté de leur cœur, qui nous doit ſeruir d'exemple. Il falloit neantmoins encore aduiſer pour le reſte de l'Eſté iuſqu'aux grains nouueaux, & ſonder une autre nation pour y contribuer, car il n'eſt pas queſtion de touſiours fouller ſon hoſte. C'eſt pourquoy le ſieur Champlain au commencement du mois de Iuillet 1629. deſpeſcha un François auec quelques Barbares vers la nation des Abenaquioue, peuples habitans du coſté du Sud de l'habitation, leſquels cultiuent les terres à la maniere des Hurons, & ont quelques villages.

Ce François eſtant arriué, les fit haranguer par ſon Truchement, de la part du Gouuerneur de Kebec & demander s'ils leur pourroient nourrir quelques François iuſques au commencement de l'Eſté prochain, & ce faiſant ils les obligeroient à contracter amitié auec eux, & les maintenir à l'encontre de || leur * ennemis. 980
Les Albenaquioue * ayans ouy la harangue de ce Truchement, tindrent conſeil, & conclurent à la faueur des François diſans, que tres-volontiers ils en accepteroient iuſques à 20. ou 25. deſquels ils feroient eſtat & les nourriroient comme eux-meſmes.

Nos meſſagers les voyans de ſi bonne volonté leur firent demander s'ils pourroient encore ayder à l'habitation de quelques ſacs de bled d'Inde, à quoy ils reſpondirent que non pour lors, mais vers le mois de Septembre ou d'Octobre, que leur moiſſon ſeroit faite, & qu'en leur menant du bled ils rameneroient les François qui voudroient venir demeurer auec eux.

Pendant que les uns trauailloient pour aſſeurer la

vie de ceux qui reſteroient dans le pays, les ſieurs
Champlain & du Pont firent equiper une barque du
port de 12. ou 14. tonneaux pour enuoyer aux coſtes,
chercher des Nauires pour repaſſer en France une
partie de leurs gens, & au cas que l'on ne trouuaſt
aucun vaiſſeau à la coſte, il y auoit ordre aux Chefs
de ſe mettre au haſard de paſſer la mer, pour aller
donner aduis à Meſſieurs de la Société, de l'eſtat mi-
ſerable auquel on eſtoit reduit.

Beaucoup deſiroient bien d'aller chercher des Na-
uires à la coſte, mais peu ſe preſentoient pour paſſer
en France dans un ſi petit vaiſſeau, mal aſſeuré, & ſi
mal pourueu de toutes choſes neceſſaires qu'il ne ſe
pouuoit moins, car premierement, il n'y auoit ny
981 pain, ny vin, ny || biſcuit, fort peu d'eau douce, &
encor moins de bois, à cauſe de la petiteſſe de la bar-
que; pour de la viande & du poiſſon, ils n'en auoient
de prouiſion que par eſperance de celuy qu'ils ſe pro-
mettoient des Sauuages de Gaſpé, & des moluës qu'ils
pourroient peſcher à la coſte, & ſur le grand ban. De
Pilotte aſſeuré il ne s'en trouuoit point, & falloit ſe
paſſer d'un aſſez peu experimenté, qu'eſtoit s'expoſer
à un eminent danger de mort, & neantmoins encor ſi
en trouua-il à la fin qui aymerent mieux ſe mettre
dans le haſard de perir dans la mer, que de mourir de
faim ſur la terre, deſquels on fiſt choix de 12. comman-
dez par le ſieur Boulé, beau-frere du ſieur de Cham-
plain, qui volontairement s'expoſerent à ce danger,
& mirent les voiles au vent, auſſi mal faites & les
cordages que le reſte de l'equipage, par un temps
aſſez beau.

Il ſe remarque choſe admirable, & qui confirme l'o-
pinion de ceux qui tiennent que la goutte ne s'attache
ordinairement qu'à ceux qui trauaillent peu, ſont
bonne chere, ou qui ont fait des desbauches auec
excez (i'ay neantmoins veu le contraire en pluſieurs,
car les gouttes viennent de diuerſes cauſes, & non
pas touſiours des desbauches & de l'excez). Le ſieur
du Pont Graué, vieillard d'aagé * de plus de 70. ans,
ne ſe porta iamais mieux que pendant cette miſere,
car auparauant il auoit preſque touſiours les gouttes,
ou du moins fort ſouuent. O mon Dieu, nous ſommes
ſouuent cauſe de nos maladies, & aimons mieux
|| ſouffrir des incommoditez que de nous mortifier 982
des choſes qui nous les peuuent cauſer, comme il ar-
riuoit à ce bon vieillard, lequel eſtant iouial de ſon
naturel, s'emportoit quelquefois, au gré de ſes amis,
de boire un bon coup ſans eau, & puis crioit à l'ayde
contre la douleur de ſes gouttes, qui furent bien appai-
ſées par la diette que la neceſſité du pays luy fit pren-
dre, de ne boire point de vin & de ne manger point
de pain, ny ſel, ny beure, qui ſont les principales
nourritures de l'homme, auec la viande, ce qui le
rendit tellement foible & debile, qu'il euſt faict pitié,
ſinon qu'il ne ſentoit point de douleur comme i'ay
dit.

Dans cette neceſſité commune comme un chacun
portoit ſa croix, qui plus qui moins groſſe, car au re-
gard de quelqu'uns elle eſtoit aſſez legere, où tout
deuoit eſtre conſideré, car les forces ny les graces ne
ſont pas toutes egales en un meſme ſuiet, i'appelle un
meſme ſuiet toutes les creatures faites à l'Image d'un

Dieu, pour ce que l'amour de ce Dieu à* diuerses prises chez elles, & y opere diuersement quoy que tousiours sainctement, c'est ce qui faisoit croire à quelqu'uns que nos Religieux n'estoient pas dans les souffrances, puis qu'ils restoient contens dans les mesmes incommoditez.

Un Sauuage de nos amis nommé Neogabinat desirant assister nos Religieux, & n'ayant pas de quoy, mena le P. Ioseph à la chasse des loups marins, aux Isles qui sont entre Kebec & l'Isle aux Coudres, où
983 ils en prindrent deux || si grands qu'ils furent leur charge entiere, & puis s'estans pensé perdre d'un coup de vent qui leur donna en trauers la riuiere, ils furent contraints de monter sur un rocher auec leur charge, où ils coucherent fort durement iusques au lendemain matin qu'ils se rendirent au Conuent.

Pour reuenir à la barque du sieur Boulé, où estoit pour Lieutenant le Commis Desdames, ayant laissé auec les Sauuages ceux qui y choisirent leur seiour, s'en allerent le long des costes, chercher quelques Nauires de cognoissance, auant de passer outre pour la France, mais s'estans approchez de Gaspé, ils rencontrerent fort fauorablement le sieur Esmery, de Caen, chargé de viures pour l'habitation, & d'ordre pour repasser de leurs gens. La ioye qu'ils eurent l'un l'autre de cette rencontre ne fut pas petite, car si ledit de Caen fut consolé entendans que tout se portoit bien à Kebec, à leur debilité prés, les autres furent encores plus resiouys de leur secours, & d'apprendre que le sieur de Razilly estoit en chemin, auec ordre du Roy de venir combattre l'Anglois, & sauuer le pays.

Le ſieur Boulé eſtant aſſeuré d'un prompt ſecours, ſe remit ſous voille pour en donner aduis à l'habitation apres que ledit ſieur de Caen eut fait charger ſa barque de viures, & de munitions, afin que ſi l'Anglois arriuoit à Kebec auant ledit de Razilly, il y pû auoir de quoy ſe deffendre, & reſiſter iuſques à l'arriuée dudit de Razilly.

|| Mais comme on eſtoit ſur ces entrefaites, quel- 984
que *Sauuages leur vindrent donner aduis de l'arriuée des Anglois dans le grand fleuue où ils auoient deſia traité de quantité de caſtors, ce qui fit diligenter Boulé, pour ſe rendre au pluſtoſt à l'habitation, & ayant auancé aſſez fauorablement, le lendemain matin ils apperceurent un grand Nauire, auec une barque attachée, ſans pouuoir cognoiſtre d'où il eſtoit, les uns diſoient que c'eſtoit là ce grand vaiſſeau qui conduiſoit la barque des Reuerends Peres Ieſuites, dont le ſieur Emery de Caen leur auoit parlé, & d'autres au contraire ſouſtenoient que c'eſtoit un Nauire Anglois, & ne ſe trompoient point.

Le ſieur Boulé dans cette incertitude, dit qu'il vouloit ſçauoir que c'eſtoit & commanda qu'on approchaſt, mais un peu trop prés, car les Anglois les voyans approcher & ſe venir brusler comme papillons à la chandelle, leur firent ſigne auec le chappeau qu'ils approchaſſent, & ſeroient les biens * venus, mais ſans parler, pour les attirer dans leurs filets. Quelques François voyans ces ſignes ſe douterent incontinent du ſtratageme, & qu'ils eſtoient infailliblement Anglois, mais d'autres plus incredules voulurent tellement aduancer que penſans apres prendre la

fuite, l'ennemy leur laſcha la barque en queuë pour les prendre, mais en vain, à cauſe du vent qui leur eſtoit contraire, & falut s'en retourner à leur Nauire,
985 qui deſpecha en leur place une || double chalouppe auec 20. ou 25. hommes tous frais & gaillards qui en moins de 3. heures les atteignirent, prirent la barque & les firent tous priſonniers.

Les Anglois furent extremement ayſe de ceſte priſe, & d'apprendre de nos hyuernans l'eſtat de Kebec, qui leur donna l'eſperance de s'en rendre bientoſt les Maiſtres, ce qu'ils n'euſſent pû faire ſans l'aſſiſtance des Mattelots François de ceſte barque, leſquels ils contraignirent de conduire leur Nauire à Kebec, autrement le ſieur Emery de Caen y euſt arriué le premier, & y eſtans, les autres n'y euſſent eu que faire & s'en fuſſent retournez auec leur courte honte, mais le malheur voulut que ledit de Caen fut tant contrarié des vents & du mauuais temps que n'eſtant pas arriué à temps, luy-meſme fut pris apres Kebec, comme ie diray cy-apres.

Pendant que tout cecy ſe paſſoit à Gaſpé & és contrées de Tadouſſac, ceux de Kebec eſtoient dans les apprehenſions de la venuë des Hurons qu'on leur promettoit en bref, non qu'ils ne fuſſent bien ayſe d'auoir leurs caſtors, mais à raiſon de 15. ou 20. François qu'ils auoient auec eux, leſquels leur ſeroient à charge & fort onereux pour leur peu de viures. C'eſt ſans doute que l'on ne croyoit pas encor pour lors la venuë des Anglois ſi prés de Kebec, puis qu'ils ſe ſoucioient ſi fort de la venuë des François, & qu'on auoit eſté dans les termes de contraindre Coliart, gendre de

la Dame Hebert, de charger dans des chaloup- || pes 986
deux pauures femmes auec 4. ou 5. petits enfans dont le plus grand n'auoit pas de 8. à 9. ans pour les conduire à plus de ſix vingts lieuës de coſtes chercher des Nauires pour les repaſſer en France.

A la fin nos Hurons arriuerent auec nos Religieux & tous leurs François, qui furent receus le plus honnorablement & courtoiſement que l'on peut, & auſquels l'on fiſt part des biens auſſi bien que des miſeres de la maiſon. Le Truchement Oliuier traicta des Hurons quelques ſacs de bled d'Inde pour le fort & l'habitation, nous en eumes deux à noſtre part & les RR. PP. Ieſuites ce qui leur en faiſoit beſoin pour eux & leurs gens, & puis on n'euſt plus que faire de rien traicter, car les Anglois parurent bientoſt apres, qui les mirent hors de leurs miſeres pour rentrer dans d'autres.

Seconde arriuée des Anglois en Canada & des propoſitions qu'ils firent au Sieur de Champlain pour auoir l'habitation & en chaſſer les François.

CHAPITRE XII.

Un Ieudy matin, 19. iour de Iuillet 1629. que l'on croyoit l'ennemy plus esloigné, arriua fortuitement de Tadouſſac au logis des RR. PP. Ieſuites le fils d'un
Sauuage nommé || la Naſſe, autrement Manitouchar- 987

che, cabané proche la maifon defdits Peres, & leur dit que trois Nauires Anglois paroiffoient proche l'Isle d'Orleans, une lieuë de l'habitation, & qu'il y en auoit encores fix autres à Tadouffac, de quoy le fieur de Champlain auoit efté aduerty par une autre voye.

Le Pere Iofeph qui eut auffi le mefme aduertiffement s'en alla promptement à Kebec auec l'un de fes Religieux, pour fçauoir du fieur de Champlain & d'autres ce qui feroit bon de faire, mais comme ils furent aduancez enuiron la moitié du chemin, ils rencontrerent le R. Pere Brebeuf auec ordre des fieurs de Champlain & Du Pont, que tous fe rendiffent promptement dans le fort, ce qui fut fait non toutesfois fans quelque contradiction, car perfonne ne defiroit quitter fa maifon & laiffer là tout à l'abandon, fans voir de plus grandes preuues.

Et en attendant que les Anglois enuoyaffent fommer la place, tous les foldats & Mattelots fe difpoferent au combat, auec refolution de bien faire, car à ce qu'on difoit, il y auoit encore de la poudre pour tirer iufques à huict ou neuf cens coups de moufquets & feulement deux ou trois vollées de canon, qui n'eftoit pas, veu l'affiette du lieu, pour eftre pris au premier iour.

Sur le flot, parut une chalouppe ennemie ayant un drappeau blanc, fignal de fçauoir s'il y auroit lieu de
fureté d'aller trouuer les François, les fommer & fça-
988 uoir || la refolution en laquelle ils eftoient. Le Sieur
de Champlain en fit mettre un autre au fort, qui les fift approcher, car la courtoifie deuoit eftre reciproque.

Eſtans arriuez, un ieune gentil-homme Anglois mit pied à terre & ayant ſalué le ſieur de Champlain luy preſenta courtoiſement une lettre de la part des freres du General Quer, qui eſtoient à Tadouſſac, dont la teneur s'enſuit :

Monsieur, en ſuitte de ce que mon frere vous manda l'année paſſée, que toſt ou tard il auroit Kebec, n'eſtant ſecouru, il nous a chargé de vous aſſeurer de ſon amitié, comme nous vous faiſons de la noſtre, & ſçachant tres-bien les neceſſitez extremes de toutes choſes auſquelles vous eſtes, que vous ayez à luy remettre le fort & l'habitation entre nos mains, vous aſſeurant toutes ſortes de courtoiſie pour vous & pour les voſtres, comme d'une compoſition honneſte & raiſonnable, telle que vous ſçauriez deſirer. Attendant voſtre reſponce, nous demeurons, Monſieur, vos tres-affectionnez ſeruiteurs Louys & Thomas Quer. Du bord de Flibot ce 19. de Iuillet 1629.

Auant l'ouuerture de la lettre, le ſieur de Champlain enuoya prier le Pere Ioſeph de la Roche de luy ſeruir d'interprete & reſpondre au gentil-homme arriué, qui entendoit la langue Latine & non point du tout le François, apres quoy il fut reſolu de faire la reſponce comme s'enſuit.

|| Meſſieurs, la verité eſt, que les negligences ou 989
contrarietez du mauuais temps, & les riſques de la mer, ont empeſché le ſecours que nous eſperions en nos ſouffrances, & nous ont oſté le pouuoir d'empeſcher voſtre deſſein, comme auions faict l'année paſſée, ſans vous donner lieu de faire reuſſir vos pretentions, qui ne ſeront s'il vous plaiſt maintenant qu'en

effectuant les offres que vous nous faictes d'une compoſition, laquelle on vous fera ſçauoir en peu de temps apres nous eſtre reſolus, ce qu'attendant il vous plaira ne faire approcher vos vaiſſeaux à la portée du canon, n'y * entreprendre de mettre pied à terre que tout ne ſoit reſolu entre nous, qui ſera demain. Cequ'attendant ie demeureray, Meſſieurs, voſtre affectionné ſeruiteur Champlain. Ce dix-neufieſme de Iuillet 1629.

Ce gentil-homme ayans ſes reſponces fut interrogé mais un peu tard, s'il y auoit guerre entre la France & l'Angleterre, à quoy il reſpondit que non. Pourquoy donc, dit le ſieur de Champlain, venez-vous nous troubler icy, puiſque nos Princes ſont en paix? Puis le ſieur de Champlain demanda au P. Ioſeph s'il agreroit d'aller trouuer les Capitaines Anglois, pour ſçauoir d'eux leur derniere reſolution & ce qu'ils auoient enuie de faire, ce qu'il accepta fort volontiers, & partit à meſme temps dans une chalouppe, apres auoir receu ſes ordres de qui il appartenoit.

990 || Eſtant arriué au bord des Anglois, où il fut receu & traicté auec tout le bon accueil qui ſe pouuoit deſirer, apres les complimens rendus *. Le Capitaine Louys Quer luy demanda qui l'amenoit & quelle eſtoit ſa commiſſion, à quoy le Pere reſpondit que le ſieur de Champlain ayant veu la lettre du General ſon frere, l'auoit enuoyé chargé d'un mot de reſponce qu'il leur preſenta, & pour ſçauoir d'eux quel deſſein ils auoient contre les François qu'ils menaçoient, en un temps de paix entre les deux Roys. L'autre luy repliqua qu'il ne vouloit autre choſe d'eux, ſinon que le ſieur de Champlain luy remiſt ce iour-là meſme le fort &

l'habitation entre les mains, & en ce cas qu'il promettoit de repaſſer en France tous les François & de eur faire bon traictement, & que s'il ne le vouloit faire d'amitié, il ſçauoit bien le moyen de l'y contraindre par force.

Le Pere le pria de donner un plus long delay & de ne ſe precipiter point en une affaire ſi importante, d'autant que le ſieur de Champlain ne pouuoit traicter auec luy ſans en auoir premierement communiqué auec les principaux des François, qui n'eſtoient pas pour lors dans la maiſon, & demandoit au moins 15. iour* de delay pour les pouuoir aduertir & ranger à Kebec, apres quoy il luy donneroit contentement.

L'Anglois luy repartit : Monſieur, ie ſçay fort bien en quel eſtat vous eſtes reduits, vos gens ſont allez pour la pluſpart dans les bois chercher des racines pour viure. Nous auons || pris Monſieur Boullé que 991
nous gardons à Tadouſſac auec de vos gens, qui nous ont aſſeuré de voſtre extreme neceſſité, par quoy ie ne veux pas tant attendre. Le Pere luy repliqua : Monſieur, donnez-nous au moins huictaine. Non, dit le Capitaine Thomas, Vice-Admiral, ie m'en vay preſentement ruiner l'habitation à coups de canon. Et ſon autre frere : Monſieur, ie veux auiourd'huy coucher dans le fort, autrement ie feray le degaſt dans le païs. Le Pere leur dit : Doucement, Meſſieurs, vous vous pourriez bien tromper ſi vous penſez vous haſter de la ſorte, d'autant qu'il y a dans ce fort-là enuiron cent hommes tous bien armez, reſolus de vendre leur vie, & peut eſtre y trouuerez-vous la mort & des diſgraces

pour des victoires, c'est pourquoy aduisez à ce qu'auez à faire, car ie vous puis asseurer qu'ils ne manqueront pas de courage, & si tost que ie seray à terre vous en verrez l'experience, pour ce que gens à qui on veut oster iniustement & les biens & la vie, ont le courage & la force double, auec le sang eschauffé qui leur efface & leue toute crainte de la mort, & ne leur laisse aucune apprehension de quelque mal que ce soit, c'est pourquoy ie vous dis derechef que leur attaque vous sera dangereuse.

Lors le Capitaine Louys dit au Pere : Monsieur, retirez-vous s'il vous plaist iusques sur le tillac, afin que i'aduise auec mon conseil à ce que i'ay affaire *. Le Pere sortit de la chambre, & les Anglois tindrent leur conseil de guerre, à la fin duquel ils l'appellerent
992 & le || prierent d'aller rapporter au sieur de Champlain qu'ils ne pouuoient differer dauantage que iusques à ce soir, & que s'il vouloit euiter au sang, qu'il fist luy-mesme les Articles de capitulation, & luy enuoyast dans trois heures, autrement qu'il ne manqueroit pas de faire ses efforts. Pour vous autres, Messieurs, dit le Capitaine, ie vous prie de vous retirer chez vous, afin qu'il ne vous aduienne aucun desplaisir, car s'il arriue que ie l'emporte de force vous ne seriez pas exempts dans le fort du mal-heur commun, ce que vous pouuez euiter estant chez vous, où ie vous asseure qu'il ne vous sera faict aucun desplaisir, & pour plus d'asseurance ie vous offre un homme pour garder vostre logis, ou un mot d'escrit qui vous seruira de sauuegarde.

Le Pere le remercia tres-affectueusement, & luy dit

que ce feroit faire tort à fa parolle de ne s'y fier pas, puis le Capitaine luy fift voir toutes les munitions & armemens de guerre qu'il auoit dans fes vaiffeaux, & le pria derechef que tous nos Religieux fe retiraffent dans noftre Conuent.

Pour les RR. PP. Iefuites, qu'ils appelloient par derifion Iudaiftes (nom qui leur doit tourner à gloire, car c'eft une efpece d'honneur d'eftre mefprifé par les mefchans), ils dirent qu'ils deuoient bien remercier Dieu de ce qu'ils auoient eu le vent contraire cefte nuict-là, d'autant qu'il auoit eu ordre d'aller les faluer à coups de canon.

Le Pere luy dit: Monfieur, il n'eft ia befoin || de ca- 993
non pour les auoir, car les pauures gens ne font point fermez. Monfieur, luy refpondit le Capitaine Louys, ie fçay bien quels font ces gens-là, vous les appellez pauures, mais ils font plus riches que vous & auez tort de prendre leur caufe; i'efpere de faire la vifite chez eux & d'y trouuer de fors * bons caftors & non chez vous. Voicy deux habitans de Kebec, parlant de Bailly, autrefois Commis, & d'un nommé Pierre Raye, Charron de fon meftier, qui m'ont amplement inftruit de tout ce que ie defirois fçauoir de Kebec. Puis fe feparant, le P. Iofeph reuint à terre rendre * à Meffieurs Champlain & du Pont de fa legation.

Le fieur de Champlain ayant efté acertené de la refolution des Anglois, fe retira au fort, où il dreffa les articles de la capitulation que ie n'ay pas iugé neceffaire d'inferer icy, ny celles que le fieur Quer luy accorda, finon que quelqu'unes ont efté trouuées mauuaifes & de dure digeftion pour les foldats & hyuer-

nans, particulierement celle où il eſt dit : pour les ſol-
dats & autres perſonnes, il leur ſera donné chacun
vingt eſcus, & n'emporteront aucune choſe, ny armes
ny bagages, & neantmoins il y en auoit qui auoient
pour plus de 7. ou 800. francs de marchandiſes, par-
ticulierement ceux qui eſtoient reuenus des Hurons,
c'eſt ce qui les fachoit fort & firent prier le ſieur de
Champlain par un nommé le Grec, Truchement, de
ne point rendre la place & qu'ils eſtoient tous delibe-
rez de ſe battre iuſques à la mort, & de faire voir aux
994 Anglois que s'ils eſtoient di- || minuez de graiſſe, qu'ils
ne l'eſtoient pas de force ny de courage, par le moyen
duquel ils eſperoient les chaſſer & deffaire, car quelle
apparence, diſoient-ils, d'abandonner ainſi laſchement
cette place ſans coup ferir & laiſſer aux Anglois toutes
nos marchandiſes, & nos armes pour vingt eſcus, c'eſt
ce que nous ne pouuons pas digerer.

Ils en vindrent meſme iuſques aux reproches, diſans au ſieur de Champlain qu'il ne deuoit pas craindre de mourir ou d'eſtre faict priſonnier, ny de perdre en reſiſtant, les mille liures de recompenſe que les Anglois luy promettoient en ſe rendant, puis qu'il y auoit moyen de reſiſter pour quelque temps en attendant ſecours, qui n'eſtoit pas peut eſtre loin.

Ces paroles comme de raiſon piquerent au vif le ſieur de Champlain, qui dit au Grec qu'il eſtoit mal aduiſé & ſes compagnons mal-ſages. Car comment veux-tu (dit-il) que nous reſiſtions, n'ayans ni viures, ny munitions, ny aucune apparence de ſecours? Eſtes-vous laſſés de viure ou bien furibonds voulez-vous que voſtre temerité l'emporte ou que la ſageſſe aye quelque

crédit ſur voſtre eſprit, vous croyez le dernier. Obeïſſez donc à ceux qui deſirent voſtre bien, & ne ſont rien ſans prudence.

Il eſt vray que l'on eſtoit mal-pourueu de toutes choſes neceſſaires à l'habitation, mais l'ennemy eſtoit bien foible auſſi, car le Pere Ioſeph ayant bien conſi-
deré tout leur || equipage, il * n'eſtoient pas de plus de 995
deux cens ſoldats & la pluſpart malautrus, coquins, & gens qui n'auoient iamais porté les armes, qui ſe fuſſent fait tuer comme canars, ou euſſent bien-toſt pris la fuite, ainſi ſe le promettoient nos gens.

Le temps meſme ſe rendoit fauorable à leur bonne volonté, car la marée baiſſoit, il faiſoit un grand vent de ſuroueſt, & les autres chaſſoient touſiours du coſté de la France, tellement qu'il ne ſe trouuoit aucune aſſeurance ny pour les Nauires ny pour les barques.

Nonobſtant le ſieur de Champlain trouua plus expedient de ſe rendre ſans ſe battre que de ſe mettre dans le hazard de perdre la vie ou d'eſtre fait priſonnier en deffendant une meſchante place : il enuoya donc dire aux Anglois qu'ils ſe donnaſſent la patience iuſques au lendemain matin qu'il les iroit trouuer, à condition qu'ils ne feroient aucune deſcente de nuict.

---

996 || *De la prise de Kebec par les Anglois. Du retour de nos Freres, des RR. PP. Iesuites & de tous les hyuernans en France, & de deux filles Canadiennes qu'on ne voulut embarquer.*

CHAPITRE XIII.

Le matin venu, qui estoit le Vendredy 20. de Iuillet, enuiron les neuf heures, le sieur de Champlain allà dans le petit Nauire des Anglois, où le Capitaine Louys luy fist voir la commission qu'il auoit du Roy d'Angleterre de s'emparer du païs, puis les articles de la capitulation ayant esté signées de part & d'autre, ils mirent pied à terre auec une partie de la flotte, qui furent conduits par ledit Champlain dans l'habitation, de laquelle il les mist en possession & de là les mena au fort qu'il leur rendit de mesme.

Le Pere Ioseph le Caron, Superieur de nostre maison, ayant sceu la reddition de Kebec enuoya promptement un de ses Religieux au fort, supplier le Capitaine Louys de leur donner un soldat pour la garde de nostre logis comme il auoit promis, à quoy obtemperant il leur en donna un & au R. P. Brebeuf deux ou trois pour leur maison, qui furent suiuis de leur Ca-
997 pitaine dés le lendemain auec quanti- || té de ses soldats, qui firent une raffle chez ces pauures Peres de ce qu'ils trouuerent de meilleur & propre à butiner. Ils vindrent enfin chez nous, où le Capitaine receut la collation des viures qu'il y auoit enuoyé de

ſon bord, car il ſçauoit bien que nous eſtions Religieux fort pauures & qu'il * cherchoit des caſtors ou autres richeſſes chez nous, c'eſtoit perdre temps, auſſi ne s'en miſt-il pas en peine, & nous traicta en tout aſſez honnorablement, fors un Calice d'argent doré qui nous fuſt deſrobé : mais on n'a iamais ſceu par qui, car ſi le Capitaine Louys l'eut deſcouuert il l'eut fait infailliblement pendre, à ce qu'il nous proteſta, c'eſt ce qui nous en fiſt negliger la recherche & de nous plaindre de quoy que ce ſoit ſinon de voir les pauures Sauuages abandonnez, car le ſeul intereſt des Freres Mineurs doit eſtre celuy de Dieu & non à la terre.

Tous les vaiſſeaux eſtans deſchargez, ils ſe reſolurent de faire partir le ſamedy prochain l'une des barques chargée de caſtors du magaſin, & le lendemain un autre petit pour emmener quelques François, & aduertir le General de ce qui s'eſtoit paſſé à la priſe de Kebec.

Le Dimanche matin les Anglois poſerent les armes d'Angleterre à l'habitation & au fort, auec le plus de ſolemnité qui leur fut poſſible, ayans au prealable oſté celles de France. Apres midy le ſieur de Champlain, les RR. PP. Ieſuites & tous les François de
|| Kebec furent commandez de s'embarquer pour Tadouſſac dans les trois vaiſſeaux, excepté le ſieur du 998
Pont, lequel pour ſon indiſpoſition on laiſſa auec deux ou trois de ſes ſeruiteurs pour le vaiſſeau qui nous embarqueroit, qui ne fut que ſix ou ſept ſepmaines apres.

Le vent ayant eſté contraire, nos Anglois auancerent fort peu ce iour-là, mais de mal-heur pour le ſieur Emery de Caen, ils rencontrerent deux François

58

qu'il enuoyoit deſcouurir ce qui ſe paſſoit à Kebec, leſquels interrogez par le Capitaine Louys, & ſceu comme le ſieur Emery de Caen eſtoit au delà du Cap de Tourmente n'ayant pu aduancer d'auantage à cauſe des infortunes & diſgraces qui l'auoient penſé ſubmerger en chemin, ſans leſquelles il eut eſté à Kebec premier que les Anglois, & par ce moyen eut ſauué le pays. * Enuoya promptement une chalouppe à ſon frere le Capitaine Thomas pour obſeruer ledit de Caen qu'il chercha, mais en vain iuſques à ce que de Caen ayant eſté acertené de la priſe de Kebec par les deſcouuertures qu'il fit des pataches & du nauire du Capitaine Thomas qui le cherchoit. * Il alla effrontement combattre ledit Thomas, auec quarante hommes seulement, & quatre pieces de canon, & le contraignit de quitter le Tillac, mais comme il eſtoit preſt à l'aborder on dit que les huguenots de ſon equipage ne voulurent iamais aller contre leurs freres, & poſerent les
999 armes bas, ce que voyans || les Anglois, heureux de ceſte laſcheté, ils les ſommerent de ſe rendre par le moyen du ſieur de Champlain, qu'ils firent monter ſur le Tillac auec tous les autres François, qu'il detenoit dans ſon bord : mais qui ne peut eſmouuoir ledit de Caen qui taſcha de ſe ſaiſir de l'un des trois vaiſſeaux, par le moyen de ſes Catholiques pour ſe deffendre contre les deux autres qui approchoient; ſans leſquels le vaiſſeau attaqué par ſon courage eſtoit indubitablement pris, ce qui ne luy reüſſit pas & fallut à la fin ſe rendre, mais auec une compoſition honneſte & aſſez malheureuſe, car ſi ledit de Caen eut remporté la victoire, il eut facilement repris Kebec & le fort,

ou * le Capitaine Louys faisoit trauailler incessamment pour s'asseurer tout le pays, mais il y auoit si peu de viures pour son grand monde, & si peu d'esperance d'en pouuoir recouurer d'ailleurs à cause que les grands vaisseaux n'eussent sceu monter de Tadoussac à leur secourir * qu'ils estoient pour se rendre bien tost de victorieux vaincus.

Or ie ne puis taire en passant qu'apres que ledit de Caen eut esté conduit à Tadoussac, les huguenots de son bord qui auoient posé les armes lorsqu'il estoit question de mener les mains contre leurs freres, furent plus mal traictez des Anglois mesmes que les Catholiques qui s'estoient monstrez fidels à leur chef & Capitaine, tant est odieuse à Dieu & au monde la desloyauté qui fit surnommer du nom de traistres ces François mal affectionnez.

|| Pendant que le combat se donnoit entre le sieur 1000
de Caen & l'Anglois, le Capitaine Louys estoit fort en peine à Kebec de l'issuë de ce combat, & nous visitoit fort souuent auec tout plein d'honneste complection que nous luy rendions à point nommé, mais c'estoit auec un visage assez triste de voir les pauures Catholiques ainsi miserablement dechassez, & les Sauuages abandonnez, car on n'auoit plus d'esperance qu'au sieur de Razilly qui ne paroissoit point.

Quinze iours apres la prise de Kebec, le General Quer fut visiter nostre Conuent, où il fist la collation, & protesta à nos Religieux (esmeu peut-estre du bon recit que les François & Sauuages luy auoient fait d'eux) que si le Conseil d'Angleterre n'en eut autrement ordonné, il les eut laissé dans le pays poursuiure

la conuerſion des Sauuages, & qu'il approuuoit fort la Regle de S. François, qui ne theſauriſe point en la terre, que demeuraſſions dans noſtre Conuent tant qu'il faudroit neceſſairement partir, & qu'aucun ne nous feroit de deſplaiſir qui vint à ſa cognoiſſance ſans un exemplaire chaſtiment, de quoy nos Religieux le remercierent.

De plus il leur accorda de dire la Sainɛte Meſſe tous les iours dans noſtre Chapelle, & n'ayans point de vin le Capitain * Louys ſon frere ne voulut point qu'on en uſaſt d'autre que du ſien qu'il nous enuoyoit fort librement & nous viſitoit auſſi ſouuent, eſtant bien
1001 || ayſe qu'on luy rendit la pareille, dont ie peux inferer qu'il eſtoit mauuais huguenot; il y eut meſme quelques Anglois qui aſſiſterent à la Sainɛte Meſſe, mais en cachette, car un ſauta nos rempars peur d'y eſtre ſurpris & deſcouuert Catholique.

Le 9. iour de Septembre 1629. toutes les deſpeches des Anglois, eſtans expediées ils firent partir le petit Nauire pour la derniere fois dans lequel s'embarqua le ſieur du Pont, le reſte des François, & tous nos pauures Religieux qui ſe rendirent à Tadouſſac, où ils trouuerent le ſieur de Champlain & les RR. PP. Ieſuites en bonne diſpoſition, à leur diſgrace prés, & le iuſte meſcontentement dudit de Champlain de ce que les Anglois, contre leur promeſſe & le traiɛté ſigné, n'auoient iamais voulu embarquer pour France deux filles Sauuages qu'il auoit nourrie * & fait inſtruire depuis deux ans ſous eſperance de les y faire conduire, car la troiſieſme qu'il auoit nommée la Foy, s'en eſtoit retournée parmy ceux de ſa nation.

Nos Religieux euſſent bien deſiré auoir aſſez de credit pour donner lieu au bon deſſein du ſieur de Champlain, mais leur pouuoir ne portoit pas ſi haut. Il falloit calmer où prieres ne ſeruoient de rien, & attendre que le pays fuſt rendu aux François, ce que nos Religieux eſperoient tellement & d'y retourner dans quelques temps, qu'ils ſe contenterent de paſſer ſeulement deux coffres, & de cacher le reſte de leurs uſtencilles & emmeu- || blement en diuers endroits ſous 1002
la terre & emmy les bois, le ſurplus de nos ornemens fut ſerré dans une caiſſe de cuir en un lieu à part fort decemment, dont en voicy la liſte.

Un Calice d'argent doré ſe demontant en trois pieces auec ſon eſtuit, un chaſuble de taffetas de Chine, deux aubes, 4. amis. Quelques ceintures : les couſſins, le deuant d'Autel de camelot vert, deux burettes deſtain, 4. ſeruiettes, le fer à faire les Oſties auec les outils pour les couper. Il y a auſſi un corporalier auec deux corporaux, un voyle de taffetas, & deux n'appes* d'Autel. De plus la cloche de quoy on ſe ſert à l'habitation eſt de noſtre Conuent de Paris. Deſquels ornemens Meſſieurs de la Societé à preſent remis en poſſeſſion du Canada ſe ſeruent à l'habitation pour la Sainƈte Meſſe, ayans promis de nous en faire rendre d'autres en leur place, car ils ſont des aumoſnes des pauures mandiées par de nos Religieux, dont leurs Maieſtez y ont contribué, Monſieur & Madame de Pizieux & autres.

Les RR. PP. Ieſuites y firent auſſi des pertes notables, & beaucoup d'autres particuliers excepté le ſieur de Champlain qui eut la pluſpart de ſon bagage con-

ſerué, duquel neantmoins il faiſoit moins d'eſtat que de ces deux pauures filles pour leſquelles il promettoit aux Anglois de leur rendre une promeſſe de mille liures qu'ils luy deuoient faire donner en Angleterre, à la charge de luy laiſſer conduire ces deux pauures
1003 Sauuageſſes en || France, comme elles le deſiroient auec paſſion; mais il n'y eut pas moyen d'obtenir cela d'eux, car quelques desloyaux François l'empeſcherent diſans qu'il n'eſtoit pas expedient, & qu'on feroit mieux de les retenir à Kebec, ce que tous les gens de bien trouuerent fort mauuais. Ie ne veux pas iuger qu'ils euſſent l'intention mauuaiſe, mais touſiours peut-on dire qu'ils empeſcherent un fort grand bien.

Cependant les pauures filles ne faiſoient que pleurer & ne vouloient ny boire, ny manger, de regret qu'elles avoient de ne faire un ſi heureux voyage. Elles attaquerent une fois un certain François reuolté, & luy dirent aſſez bruſquement : C'eſt toy meſchant qui auec cet autre desloyal François empeſchez que n'allions en France auec Monſieur de Champlain qui nous a ſeruy de pere depuis un ſi long temps. Nous voulons eſtre baptiſées & viure parmy les Chreſtiens, & vous ſerez cauſe de nous en faire perdre l'occaſion. Tu penſe ioüyr de nous, mais ſçache que ſi tu m'en parle plus deſormais que ie te donneray d'un couſteau dans le ventre, & ne mourras que de mes mains. Elles luy firent tout plein d'autres reproches, & l'aſſeurerent qu'il ſe trompoit bien fort, & tous les autres meſchans comme luy, de penſer qu'elles deuſſent demeurer à Kebec, & qu'elles vouloient s'en retourner auec ceux de leur nation, auſquels elles feroient leurs plain-

tes, de quoy ce François reuolté resta tout honteux, &
|| ne sçauoit que respondre sinon qu'elles estoient 1004
folles.

Le sieur de Champlain les recommanda à Guil-
laume Coliart, gendre de la Dame Hebert, afin qu'il
en prist le soin, & les gouuernast comme ses filles pro-
pres, ce qu'il promist faire, & l'effectua, car il estoit
tres-honneste homme & craignant Dieu, & auoit esté
conseillé par nos Religieux de ne point quitter sa
maison de Kebec, puis que les Anglois luy faisoient
un party aduantageux, & qu'il y auoit esperance que
les François y retourneroient bien tost, le Roy n'es-
tant pas pour en souffrir l'affront, qu'il falloit dissimu-
ler pour un temps, & non pour une éternité, comme
l'experience a fait voir du depuis à nostre contentement.

Les filles estant parties auec ledit Coliart & quel-
ques Anglois dans la premiere barque qu'il * mist sous
voile pour Kebec, le 14. iour de Septembre, nos gens
leuerent aussi l'ancre pour l'Angleterre & chercherent
en vain le sieur de Razilly pour le combatre qui ne se
trouua point, mais ie voy pour moy qu'ils n'auoient
pas enuie de le rencontrer, n'y * de risquer en un
combat douteux ce qu'ils auoient gaigné sur les Fran-
çois, & pour ce reprirent leur route, non sans quel-
ques disgraces ordinaires à la mer, les grands vents,
les orages & la mauuaise nourriture.

Le 18. Octobre, ils arriuerent au port de Plemus *,
auquel ils seiournerent cinq ou six iours, de là nos
Religieux furent conduits || auec quelques François 1005
à Londres, où ils en mirent quelques-uns à terre, &
nos Religieux dans de meschans bachots iusques à

Douure, & de là à Calais, où ils arriuerent auec la grace de noſtre Seigneur le Lundy 29. iour d'Octobre 1629. enuiron les dix heures du matin, puis de leur* pieds en noſtre Conuent de Paris, où ils rendirent graces à Dieu qui auoit pris ſoin de leur conſeruation, auquel ſoit honneur, gloire & loüange au ſiecle des ſiecles. Amen.

Fin du 4. & dernier volume de ce preſent ouvrage.

DECRETUM

SAC. CONGREGATIONIS DE PROP. FID. HABITÆ DIE XXVIII FEBRUARIJ M. DC. XXXV.

Referente Eminentiſſimo Montio, Sacra Congregatio cenſuit, miſſionem Recollectorum Prouinciæ Pariſienſis ad Canadam Americæ Septentrionalis Sub fœl. rec. Pauli V. inſtitutam confirmandam eſſe, & ut de cætero illa melius dirigatur, copioſioremque referat fructum, in primis cenſuit, eiuſdem miſſionis præfectum conſtituendum, & deputandum eſſe Prouincialem pro tempore protemtorum Recollectorum cum facultate inſtituendi Vicarium, ſeu Vicepræfectum dictæ miſſionis, qui in dicta Canadæ Prouincia reſideat, & miſſionarios ad eiuſdem Canadæ populationes tùm antea, tùm nuper repertas, ac in futurum reperiendas, ubi tamen non ſunt aliæ miſſiones, dirigat, eorumque curam habeat, ac in diſciplina regulari contineat. Secundò, miſſionem propteream augendam eſſe alijs viginti Religioſis eiuſdem Ordinis ab eodem Prouinciali, eiuſque Diffinitorio cum ſcitu, conſenſuque Nuntij Galliarum approbandis, ac prout opus fuerit, unica, vel pluribus vicibus ad præfatam Prouinciam mittendis. Tertiò, eidem Prouinciali pro tempore, uti

prædictæ missionis Profecto, concedendas esse ad decennium facultates, quæ missionarijs indiarum || concedi consueuerunt, cum potestate illas in totum, vel in parte communicandi dicto Vicario, seu Vice-præfecto, ac missionarijs veteribus, & nouis, easque toties quoties opus fuerit, suspendendi, ac reuocandi, prout missionis necessitas exegerit. Quartò, iniungendum esse eidem Prouinciali, ut singulis annis a Vicepræfecto relationem progressuum prædictæ missionis exquirat ad Eminentissi. huius Sacræ Congregationis Præfectum transmittendam. Quintò & postremo iussit pro prædictarum facultatum expeditione adiri Sanctum Officium.

DECRET

DE LA SACRÉE CONGREGATION DE LA PROPAGATION DE LA FOY, DONNÉ LE 28. FEVRIER DE L'ANNÉE 1635.

Au rapport de Monſeigneur l'Eminentiſſime Cardinal Monty, la Sacrée Congregation a ordonné que la miſſion des PP. Recollects de la Prouince de Paris, pour aller en l'Amerique Septentrionale, dicte communement Canada, & eſtablie ſous les auſpices d'heureuſe memoire Paul 5. deuoit eſtre confirmée, & afin que d'oreſenauant elle ſoit mieux conduite & qu'elle apporte un plus grand fruict, en premier lieu elle a troué à propos que le P. Prouincial des ſuſdits Recollects durant ſon temps fut eſtably & conſtitué Prefet de ladite miſſion auec tout pouuoir de s'eſtablir un Vicaire ou Vice-Prefet, lequel ſera obligé de reſider audit pays, & aura tout pouuoir ſur tous les miſſionnaires qui ſeront audit pays de Canada deſcouuert dez longtemps ou bien depuis peu, ou bien qui ſe deſcouurira à l'aduenir, pourueu toutefois qu'ils n'ayent point d'autre miſſion, & aura ſoin d'eux & fera en ſorte qu'ils ſe maintiennent en la diſcipline reguliere. En 2. lieu elle veut qu'auec le ſceu & conſentement du nonce reſident en France ledit Pere Prouincial & ſon definitoire augmentent la ſuſdite miſſion || de vingt Religieux, leſ-

quels ils pourront enuoyer tous à la fois, ou bien à diuerses fois comme ils trouueront durant son temps à propos. En 3. lieu elle concede audit Prouincial prefet de la susmentionnée mission pour l'espace de 10. ans, les mesmes Priuileges qui sont concedés aux missionnaires des Indes, auec tout pouuoir d'en faire participant son Vicaire ou Vice-Prefet, & les missionnaires mesmes tant de la vieille que de la nouuelle mission en tout ou en partie, toute & quante fois bon luy semblera, & les en pourra aussi suspendre & priuer mesme tout à fait ainsi que la necessité de la mission le requerera. En 4. lieu elle enioint au mesme Prouincial qu'il aye à tirer tous les ans de son Vice-Prefet la relation du progrez de sa mission, laquelle il enuoyra à l'eminentissime Prefet de cette Sacrée Congregation. En dernier lieu elle commande que pour l'execution des susdictes facultez on ait recours à la saincte Inquisition.

Anthoine Barberin, Cardinal & Prefet.

Lieu du sceau.

François Ingolus, Secretaire.

FACULTATES CONCESSÆ A SANCTISSIMO D. N. D. VRBANO DIVINA PROVIDENTIA PAPA OCTAVO, PROVINCIALI PRO TEMPORE PARISIORVM PRÆFECTO MISSIONIS ORDINIS RECOLLECTORVM AD PROVINCIAM CANADÆ AMERICÆ SEPTENTRIONALIS.

1. *Administrandi omnia Sacramenta etiam Parrochialia exceptis Confirmatione & Ordine.*

2. *Absoluendi ab hæresi & schismate, indos etiam Relapsos.*

3. *Absoluendi in foro conscientiæ a casibus reseruatis per quascunque constitutiones Apostolicus,* & in specie per bullam in cœna Domini iniunctis iniungendis.*

4. *Dispensandi in tertio & quarto simplici & mixto consanguinitatis, vel affinitatis in matrimonijs contractis, nec non dispensandi cum gentilibus & infidelibus plures exhores * habentibus, & post eorum conuersionem & baptismum quam ex illis maluerint retinere possint, nisi prima voluerit conuerti.*

5. *Declarandi prolem legitimam in præfatis matrimonijs de præterito contractis susceptam.*

‖ 6. *Dispensandi in quacunque irregularitate ex delicto occulto, præterquam ex homicido voluntario contracta, & relaxandi suspensiones quascunque a Religiosis sæcularibus, vel Regularibus præterquam ab homine impositas, & iniunctis iniungendis.*

7. *Comutandi vota ſimplicia exceptis votis Caſtitatis & Religionis.*

8. *Relaxandi iuramenta ob iuſtas cauſas.*

9. *Adminiſtrandi ſacramenta ſine ceremonijs ſolitis, non tamen neceſſarijs.*

10. *Vtendi elege * & Chriſmate veteribus, quando noua de facili haberi non poſſunt.*

11. *Benedicendi parmenta, Capellas & cætera quæ ad cultum diuinum ſpectans ubi non adhibetur ſacra unctio.*

12. *Celebrandi miſſas quocumque loco decenti etiam ſubdio, & ſub terra ante lucem, & hyeme una hora poſt meridiem in altari portatili ſine obligatione inquirendi an ſit fractum, aut cum reliquijs, vel ſine quod de alijs altaribus intelligatur, bis in die ubi neceſſitas expoſtulauerit iuxta Sacros Canones coram hæreticis, infidelibus, & excommunicatis dummodo miniſter non in * hæreticus, & in caſu neceſſitatis.*

13. *Deponendi habitum & pecuniæ uſum habendi ubi neceſſitas poſtulauerit.*

14. *Recitandi Roſarium beatæ Mariæ Virginis loco officij quando breuiarium non habuerit, vel non potuerit eo uti propter periculum vitæ.*

15. *Concedendi indulgentiam quadraginta dierum in feſtis de præcepto, & primæ claſſis, & plenariam in diebus Natiuitatis Domini, & || Aſſumptione beatæ Mariæ Virginis, & ſemel facientibus confeſſionem generalem ſuorum peccatorum, & ſemper in articulo mortis.*

16. *Communicandi has facultates in toto vel in*

parte Vicario seu Vicepræfecto, ac alijs missionarijs eiusdem ordinis ad Canadam Americæ Septentrionalis Prouinciam transmissis, & ab eodem Prouinciali eiusque definitorio, cum scitu & consensu Nuntij Galliarum approbante transmittendis & concessas reuocandi toties quoties opus fuerit.

17. *Concedendi facultatem Vicario siue Vicepræfecto dictæ missionis in Canada residenti tantum consecrandi calices, patenas, & altaria portatilia oleo tamen ab Episcopo benedicto: utendi supradictis facultatibus in dicta Prouincia Canadæ Americæ Septentrionalis, & alijs locis circumuicinis tantum.*

Feria quinta die 29. Martij 1635.

In generali Congregatione Sancti Officij habitu in palatio Apostolico apud Sanctum Petrum Sanctissimus D. N. D. Vrbanus diuina Prouidentia Papa Octauus, concessit supradictas facultates supradicto Prouinciali Parisiorum pro tempore Recollectorum ad Decennium proxime futurum.

Franciscus Cardinalis
Barberinus.

Locus sigilli.

Johannes Antonivs Thomas, *Sanctæ Romanæ & uniuersalis inquisitionis Notarius.*

Registratum folio 176.

*Permiſſion * accordée par Noſtre S. Pere le Pape Vrbain huictieſme, au Prouincial des Recollects de Paris Prefet de la miſſion de Canada en l'Amerique Septentrionale.*

D'adminiſtrer tous les ſacremens, meſme Parochiaux, excepté la Confirmation & l'Ordre.

D'abſoudre *in foro conſcientiæ*, de tous cas reſeruez en toutes les conſtitutions Apoſtoliques, quelles qu'elles ſoient, & en eſpecial par la Bulle *In cœna Domini*, enioint touſiours ce qu'il faut enioindre.

D'abſoudre de l'hereſie & du ſchiſme les Indiens meſme relaps.

De diſpenſer au 3. ou 4. degré ſimple ou mixte de conſanguinité ou affinité és mariages, & de diſpenſer auec les Payens ou infidelles ayans pluſieurs femmes, afin qu'apres leur conuerſion & le bapteſme receu ils puiſſent retenir celle qu'ils aymeront le mieux, ſi d'auanture la premiere ne ſe veut pas conuertir.

De declarer legitimes les enfans qu'ils auront eu és ſuſdits mariages par icy deuant contractez.

Diſpenſer de toute irregularité encouruë par delit occulte, excepté de celle qu'on contracte par l'homicide volontaire, & remet- || tre toutes ſortes de ſuſpenſions impoſées par Religieux ſeculiers ou reguliers. Excepté celles à l'homme enioint touſiours ce qu'il faut enioindre.

De commuer les vœux simples hors mis de la chasteté & Religion.

Remettre les fermens pour iustes causes.

Administrer les sacremens sans les ceremonies ordinaires mais non necessaires.

Vser des huiles & chresmes anciens quand on n'en pourra auoir aysement de nouuelles.

Benir parements, chapelles, & autres choses qui regardent le culte diuin, où il ne faut point user d'Oction sacrée.

Celebrer les messes en tout lieu honneste & decent mesme descouuert & soubs terre auant iour, & l'hyuer à une heure apres midy, sur un Autel portatif, sans estre obligé à prendre garde s'il est rompu, auec ou sans reliques, ce qu'on doit entendre des autres Autels, celebrer encor deux fois par iour, quand la necessité le requerra selon les sacrés Canons deuant les Heretiques infidelles & excommuniez, pourueu que le Ministre ne soit pas heretique, & en cas de necessité quitter l'habit & se seruir d'argent.

Reciter le Rosaire de la Vierge Marie, au lieu de l'office quand on ne pourra auoir de Breuiaire ou s'en seruir sans danger de la vie.

‖ Accorder l'Indulgence des 40. iours és festes de commandement, & premiere classe, & pleniere és iours de la Natiuité de nostre Seigneur & Assomption de la Vierge, à ceux qui feront une fois une confession generale de leurs pechez, & tousiours à l'article de la mort.

Communiquer ces mesmes permissions en tout ou en partie au Vicaire ou Vice-Prefet, & autres mission-

naires du mesme Ordre qui seront enuoyez en Canada, Prouince de l'Amerique Septentrionale, par le susdit Prouincial, & son diffinitoire auec le sceu & consentement du Nonce de France, & de les reuoquer les ayant concedées toutes & quantes fois que besoin sera.

Donner permission au Vicaire & Vice-Prefet de ladite mission en Canada y residant seulement de consacrer Calices, Pateines & Autels portatifs, toutefois auec huile benite par un Euesque.

D'user seulement desdites permissions en la Prouince de Canada en l'Amerique Septentrionale & autres lieux voisins d'icelle.

Le Ieudy vingt-neuf Mars 1635.

En la Congregation du Sainct Office tenuë au Palais Apostolique à Sainct Pierre, || Nostre S. Pere le Pape Vrbain huictiesme a concedé les susdites permissions au Prouincial qui sera des Recollects de la Prouince de Paris, pour le terme de dix ans.

François Cardinal Barberin.

La place du sceau.

Io. Antoine Thomarius*, Notaire de la Saincte Eglise Romaine, & de l'inquisition uniuerselle.

Enregistrée Fueillet 176.

TABLE

DES

MATIÈRES LES PLUS REMARQUABLES

CONTENUES DANS L'HISTOIRE DU CANADA.

La pagination *de l'ancienne édition* est en chiffres ordinaires, celle de *la nouvelle* en chiffres elzéviriens.

	Ancienne édition.		Nouvelle édition.
Le premier volume contient les pages I à XXVIII,	1 à 289	—	1 à 272
Le second volume,	290 à 591	—	273 à 542
Le troisième volume,	592 à 910	—	543 à 828
Le quatrième volume,	911 à 1005	—	829 à 922
Et le Dictionnaire de la Langue Huronne.			

B

C

D

E

F

G

H

I

K

L

M

P

Q

R

S

T.

V

Y

FIN.

Fautes ſuruenuës en l'Impreſſion.

La datte & la lettre patente du Roy obtenuë par le R. P. Polycarpe du Fay, Gardien de Paris, miſe à la page du premier liure, a eſté obmiſe, elle eſt dattée de l'an 1621 au mois de Juin eſt ſignée *Potier*.

Page 750 — 682, lig. 28. *Normandie*, liſez *Noruegie*.

Imprimé

PAR H. SCHOUTHEER, A ARRAS,

pour

LA LIBRAIRIE TROSS, A PARIS.

1866.

DICTIONAIRE

DE LA

LANGVE HVRONNE

NECESSAIRE A CEVX QUI N'ONT L'INTELLIGENCE D'ICELLE, ET ONT A TRAITER AVEC LES SAVVAGES DV PAYS

PAR FR. GABRIEL SAGARD – Theodat

Recollet de S. François, de la Prouince de S. Denys.



A PARIS,

Chez DENYS MOREAV, ruë S. Iacques, à la Salamandre d'Argent.

M. DC. XXXII.

Auec Priuilege du Roy.



DICTIONAIRE

DE LA

LANGVE HVRONNE

PAR FR. GABRIEL SAGARD

Recollet de sainct François, de la Prouince de S. Denys.

LE peché des ambitieux Babyloniens, qui pensoient s'esleuer iusques au Ciel, par la hauteſſe de leur incomparable tour, pour s'exempter d'un ſecond deluge uniuerſel, s'eſt communiqué par ſes effects à toutes les autres Nations du monde; de maniere que nous voyons par experience, qu'à peine ſe peut-il trouuer une ſeule Prouince ou Nation, qui n'aye un langage particulier, ou du moins qui ne differe d'accents & de beaucoup de mots. Parmy nos

Sauuages mesme il n'y a si petit peuple qui ne soit dissemblable de l'autre en leur maniere de parler. Les Hurons ont leur language particulier, & les Algoumequins, Montagnets & Canadiens en ont un autre tout different, de sorte qu'ils ne s'entr'entendent point, excepté les Skéquaneronons, Honquerons & Anasaquanans, lesquels ont quelque correspondance, & s'entr'entendent en quelque chose : mais pour les Hurons ou Houandates, leur langue est tellement particuliere & differente de toutes les autres, qu'elle ne deriue d'aucune. Par exemple, les Hurons appellent un chien *Gagnenon*, les Epicerinys *Arionce*, & les Canadiens ou Montagnets *Atimoy*: tellement qu'on voit une grande difference en ces trois mots, qui ne signifient neantmoins qu'une mesme chose chacun en sa langue. De plus, pour dire mon pere en Huron, faut dire *Aystan*, & en Canadien *Notaoui*: pour dire ma mere en Huron, *Anan, Ondouen*, en Canadien *Necaoui*: ma tante, en Huron *Harba*, & en Canadien *Netousisse*: du pain en Huron, *Andataroni*, & en Canadien *Pacouechigan*, & de la galette *Caracona*. Ie ne t'entends point en Huron, *Danstan téaronca*, & en

Canadien faut dire *Noma quinisitotatin*. Ie pourrois encore adiouster un grand nombre de mots Canadiens & Hurons, pour en faire mieux cognoistre la difference, & qu'il n'y a point de rapport d'une langue à l'autre; mais ce peu que ie viens de mettre icy doit suffire pour satisfaire & contenter ceux qui en auroient peu douter.

Et bien que ie sois tres-peu versé en langue Huronne, & fort incapable de faire quelque chose de bien, si est ce que ie feray volontiers part au public (puis qu'il est ainsi iugé à propos) de ce peu que i'en sçay, par ce Dictionaire que i'ay grossierement dressé, pour la commodité & utilité de ceux qui ont à voyager dans le païs, & n'ont l'intelligence de ladite langue: car ie sçay combien vaut la peine d'auoir affaire à un peuple & ne l'entendre point. Ie veux bien neantmoins les aduertir que ce n'est point assez de sçauoir lire, & dire les mots à nostre mode, il faut de plus obseruer la prononciation & les accents du pays, autrement on ne se pourra faire entendre que tres-difficillement; & si outre cela, comme nous voyons en France beaucoup de differents accents & de mots, nous voyons la mesme chose aux Prouin-

ces, villes & villages où la langue Huronne est en usage. C'est pourquoy il ne se faudra point estonner si en voyageant dans le pays, on trouue cette difficulté, & qu'une mesme chose se dise un peu differemment, ou tout autrement en un lieu qu'en un autre, dans un mesme village, & encore dans une mesme Cabane. Par exemple, pour dire des raisins un prononcera *Ochahenna,* & un autre dira *Ochahenda;* puis pour dire, voyla qui est bien, voyla qui est beau, un dira *Onguianné,* & l'autre dira *Onguiendé*: pour dire lemmeines* tu, l'emmeneras-tu, un prononcera *Etcheignon,* & un autre dira *Etseignon*, & ceux-là sont des moins differents: car il y en a beaucoup d'autres si peu approchans, & tellement dissemblables, nonobstant qu'ils soient d'une mesme langue, & ne signifient tous qu'une mesme chose, que les confrontans ils ne se ressemblent en rien qu'à la signification, comme ces deux mots *Andahia* & *Hoüetnen* le demonstrent, lesquels signifient l'un & l'autre cousteau, neantmoins sont tous differents.

Il y a encore une autre chose à remarquer en cette langue; c'est que pour affir-

mer ou s'informer d'un mefme fuiet, ils n'ufent que d'un mefme mot fans adionction. Par exemple, affirmer qu'une chofe eft faicte, ou s'informer fçauoir fi elle eft faicte, ils ne difent que *Achongna,* ou *Onnen achongna* : & n'y a que la cadence ou façon de prononcer, qui donne à cognoiftre fi on interroge, ou fi on affeure ; & afin de ne point repeter tant de fois une mefme chofe, & neantmoins faire fçauoir & comprendre comme on peut ufer des mots, i'ay mis à la fin des periodes, aff. ou int. pour dire aff. qu'on s'en peut feruir pour affirmer la chofe, ou int. pour aduertir que fans y rien changer cela fert encore pour interroger.

Et pour ce que nos gens confondent encore fouuent les temps prefens, paffez ou à venir, les premieres, fecondes ou troifiefmes perfonnes, le plurier & le fingulier, & les genres mafculin & feminin, ordinairement fans aucun changement, diminution ou adionction des mots & fyllabes, i'ay auffi marqué aux endroits plus difficiles, des lettres neceffaires & propres pour fortir de toutes ces difficultez, & voir comme & en combien de fortes on fe peut feruir d'une periode & façon de

parler, ſans eſtre obligé d'y rien changer, que la cadence & le ton. Pour le temps preſent i'ay mis un pnt, pour le preterit un pt. & pour le futur un fu. Pour les perſonnes, il y a pour la première un 1. pour la ſeconde un 2. & pour la troiſieſme un 3. & per. ſignifie perſonne, & le ſingulier & plurier par S. P. & les genres maſculin & feminin par M. & F.

Si ie n'euſſe craint de groſſir trop inutilement ce Dictionaire, que ie me ſuis propoſé d'abreger le plus que faire ſe pourra, i'aurois, pour la commodité des plus ſimples, eſcrit les choſes plus au long: car ie ſçay, par experience, que ſi ce Dictionaire n'enſeignoit & donnoit les choſes toutes digerées à ceux qui n'ont qu'à paſſer dans le pays, ou à traiter peu ſouuent auec les Hurons, qu'ils ne pourroient d'eux meſmes, (en ces commencemens), aſſembler, compoſer ny dreſſer ce qu'ils auroient à dire auec toutes les regles qu'on leur pourroit donner, & feroient ſouuent autant de fautes qu'ils diroient de mots, pour ce qu'il n'y a que la practique & le long uſage de la langue qui peut uſer des regles; qui ſont autant confuſes & mal-aiſées à cognoiſtre, com-

me la langue eſt imparfaicte.

Ils ont un grand nombre de mots, qui ſont autant de ſentences, & d'autres compoſez qui ſont tres-beaux, comme *Aſſimenta,* baille la leine : *Taoxritan,* donne-moy du poiſſon : mais ils en ont auſſi d'autres qu'il faut entendre en diuers ſens, ſelon les ſuiets & les rencontres qui ſe preſentent. Et comme par deçà on inuente des mots nouueaux, des mots du temps, & des mots à la mode, & d'un accent de Cour, qui a preſque enſeuely l'ancien Gaulois.

Nos Hurons, & generallement toutes les autres Nations, ont la meſme inſtabilité de langage, & changent tellement leurs mots, qu'à ſucceſſion de temps l'ancien Huron eſt preſque tout autre que celuy du preſent, & change encore, ſelon que i'ay peu coniecturer & apprendre en leur parlant : car l'eſprit ſe ſubtiliſe, & vieilliſſant corrige les choſes, & les met dans leur perfection.

Quelqu'un me dira, que ie n'ay pas bien obſerué l'ordre Alphabetique en mon Dictionaire, imparfaict en beaucoup de choſes, & que ie deuois me donner du temps pour le polir & rendre dans ſa per-

fection, puis qu'il deuoit paroiftre en public, & feruir en un fiecle où les efprits plus parfaicts peuuent à peine contenter les moins aduancez. Mais il faut premierement confiderer qu'un ordre fi exacte* n'eftoit point autrement neçeffaire, & que pour obferuer de tout poinct cette politeffe & ordre Alphabetique, qu'il m'y euft fallu employer un grand temps au delà de dix ou douze petits iours que i'y ay employez en fourniffant la preffe.

Secondement, qu'il eft queftion d'une langue fauuage, prefque fans regle, & tellement imparfaicte, qu'un plus habile que moy fe trouueroit bien empefché, (non pas de controoller mes efcrits) mais de mieux faire: auffi ne s'eft-il encore troué perfonne qui fe foit mis en deuoir d'en dreffer des Rudiments autre que celuy-cy, pour la grande difficulté qu'il y a: & cette difficulté me doit feruir d'excufe, fi par m'efgard* il s'y eft gliffé quelques fautes, comme auffi à l'Imprimeur, qui n'a pû obferuer tous les poincts marquez, qui euffent efté neceffaires fur plufieurs lettres capitales, & autres, qui ne font point en ufage chez-nous, & qu'il m'a fallu paffer fous filence.

Si peu de lumière que i'aye eu dans la langue Canadienne, ie n'y ay pas recogneu tant de difficulté qu'en celle-cy, (bien que plus graue & magiſtrale) car on en peut dreſſer des Declinaiſons & Coniugaiſons, & obſeruer aſſez bien les temps, les genres & les nombres; mais pour la Huronne, tout y eſt tellement confondu & imparfaict, comme i'ay deſia dict, qu'il n'y a que la pratique & le long uſage qui y peut perfectionner les negligens & peu ſtudieux: car pour les autres qui ont enuie d'y profiter, il n'y a que les commencemens de difficiles, & Dieu donne lumiere au reſte, auec le ſoin qu'on y apporte, fauoriſé du ſecours & de l'aſſiſtance des Sauuages qui eſt grandement utile, & duquel ie me ſeruois iournellement, pour me rendre leur langue familiere.

La principale choſe qui m'a obligé d'eſcrire ſur cette matiere, eſt un deſir particulier que i'ay d'ayder ceux qui entreprendront ce voyage, pour le ſalut & la conuerſion de ces pauures Sauuages Hurons: car le ſeul reſſouuenir de ces pauures gens me touche tellement en l'ame, que ie voudrois les pouuoir tous porter dans le Ciel apres une bonne conuerſion, que ie prie

Dieu leur donner, banniſſant de leur cœur, tout ce qui eſt de vicieux, & de leurs terres tous les Anglois, ennemis de la Foy, pour y rentrer auſſi glorieuſement, comme ils nous en ont chaſſé iniuſtement, auec tout le reſte des François.





LES MOTS FRANÇOIS

Tournez en Huron.

Aa

Aagé, plus aagé.

Lequel est le plus grand & le plus aagé? *Sinan hoüen?*

Le plus aagé. *Aroüanne.*

Le plus aagé apres. *Kieusquenha tetsathré.*

Le plus ieune, plus petit. *Yasquenya Ocquanré.*

Ils viendront plus grands. *Aroüanna.*

Ab

Abbayer, hurler.

Le chien, un chien abbaye. *Gagnenon hihangya.*

Le chien, un chien hurle. *Gagnenon auhahoq.*

Al

Aller, partir.

Où vas-tu? 3. per. *Naché?*

Où allez-vous? *Anansesquoy?*

Où vas-tu? où iras-tu? *Naxret?*

Où va-il? *Onnen naxrhet?*

N. où est, où est allée la B? *N. naché B?*

T'en iras-tu? *Squoirota?*

Ne t'en iras-tu point d'icy? *Tesquandaratte?*

Iras-tu à N? aff. *Harhettétandet N.?*

Iras-tu aux François? 1. 2. 3. per. *Agnonhac harhet? Sachétanné atignonhac?*

Adieu, ie m'en vay. *Onnen sagué, Onnent sauoy.*

Ie parts, ie m'en vay. *Onnen arasqua.*

Ie m'en iray, partiray-je? int. *Agarasqua?*

Ie m'en vay en voyage. *Tiaeincha.*

Ie m'en vay bien loin. *Aquatontaran.*

Ie partiray demain matin. *Asonrahouy achieteque arasqua.*

Nous partirons dans deux Lunes. *Teni ara andicha. Teni ara.*

Ie ne m'en vay point, ie ne parts point. *Danstan téarasqua.*

Ie n'y vay point. *Stan téesset.*

Nous allons à N. *Onsayon N.*

Dy-leur que nous allons à N. *Chihon onsayon N.*

I'iray aux f. 3. per. *Eni f. harhet, f. aheindet.*

Nous irons tous à T. 3. per. *T. auoiti soution.*

I'iray auec mon frere. *Aandet deyataquen.*

I'iray auec N. à M. *N. M. etsetandet.*

I'iray, ie m'en iray auec toy. *Etsandet.*

Vien auec moy, allons ensemble. pl. *Etsondenon.*

Allons. *Yo. Adſa, etquoy, yoetſitet, Yoſequoy, Noſéquoy.*

Allons, partons. *Yo agaraſqua.*

Partons tout maintenant. *Dyoüychien, onhoüa ſachiehondi.*

Dans combien de iours partiras-tu ? *To eoentaye ſaraſqua?*

Quand partiras-tu ? *Nanhoueyſeſquaraſqua?*

N'y va point, ne t'en va point. *Ennon tſandet.*

Ce B. icy va-il auec vous ? int. *B. eſcoitandet.*

Leſquels ſont ceux qui iront ? *Sinan toéuhoi.*

Celuy-cy ira-il point ? *Ca non ſarhet.*

N. n'yra point à K. *Stan téhouénon* K. *N.*

Ils n'yront pas, ils ne s'en iront pas. *Stan téhouénon.*

Ils ne partent pas encore. *Aſſon naraſquonte.*

Il eſt party ce matin. pl. *Aſſonrauoinan araſqua. Ohonuhati araſqua aſſonrauoinan.*

Il s'en eſt allé. *Onné ahouenon.*

I. eſt-il party ? aff. *I. Sarhet?*

Il eſt allé auec N. *N. éondénon Ahouénon.*

Il eſt allé auec luy. *Ahouénon Ondénon.*

Elle s'en eſt allée, elle s'en eſt retournée. *Onnet ſauoinon.*

Et les autres auſſi. *Onnenhoüa.*

Les autres s'en ſont allez. *Onnen houa andaraſqua.*

Il ira paſſer, il paſſera

l'hyuer qui vient à N. *N. esquatochron.*

Animaux, nourrir animaux.

Oyseaux.

Aigle. *Sondaqua.*
Oyseau de proye. *Ahoüatantaque.*
Coq-d'Inde. *Ondetontaque.*
Gruë. *Tochingo.*
Outarde. *Ahonque.*
Canart. *Taron.*
Perdrix. *Acoissan.*
Cine. *Horhey.*
Tourterelle. *Orittey, Hyo.*
Corbeau. *Oraquan.*
Gay. *Tintian.*
Chat-huant. *Ocoho, Ihi.*
Oyseau rouge. *Stinondoa.*
Autre qui n'a que la teste & le col rouge, *Oüaièra.*
Autre de plumage gris meslé, & un colier rouge. *Vhoiroq.*
Il pinche, il braiche. *Andatchahiee.*
Grandes plumes à escrire. *Ahonra ondachia.*
Petites & menuës plumes. *Sahoua.*
Aisles. *Gaya.*
Oeufs. *Ognonchia.*
Couuent-ils? *Ocuira?*
Ils couuent. *Ocuirahan.*
Papillon. *Ondéuacan.*
Grosses mousches. *Ondichaey, Ondichia.*
Mousquites, *Tachiey, Teschey.*

Bestes à quatre pieds.

Vn Cerf, *Sconoton.*
Originat, Eslan. *Sondareinta.*
Caribou. *Ausquoy.*
Ours. *Agnouoin Arhatsi.*

Loup.

Loup. *Anarisqua.*

Chat sauuage. *Tiron.*

Martre. *Agointa.*

Castor. *Toutayé.*

Loutre. *Tsabouinecq.*

Lapin. *Queutonmalisia.*

Chien. *Gagnenon.*

Renard gris. *Andasatey.*

Renard noir. *Hahyuha.*

Renard gris auec une raye de poil noir le long du dos. *Tsinantontonque.*

Escureux communs. *Arousen.*

Les Escureux suisses. *Ohihoin.*

Les autres volans. *Sahoüesquanta.*

Enfans du Diable. *Scangaresse.*

Rat musqué. *Ondathra.*

Souris. *Tsongyatan.*

Une espece de grosse souris bonne à manger. *Tachro.*

Crotte de souris. *Ondison.*

Couleuures. *Tiooin-tsiq.*

Crapaux vers. *Oüaraon.*

Grenoüilles communes. *Riotoutsiche.*

Araignes. *Tichiacoin.*

Fourmis. *Stinonchoquey.*

Pouls. *Tsiuoy.*

Puces. *Touhauc.*

Ver, un ver. *Otsinohoisse.*

Bestes de la forest en general ayans quatre pieds, comme Cerfs, Ours, Loups, Renards, Castors, Lieures, Lapins, &c., s'appellent *Ayot.*

Les autres, comme Chiens, Escureux, &c., s'appellent d'un mot general, *Nichiason.*

Chair. *Auoitsa.*

Cornes. *Ondaéra. Ondaexera.*

Iambes. *Anonta.*

Ongles, griffes. *Ohetta.*

Os. *Onna, Onda.*

Pieds. *Achita.*

Poil. *Oſcoinra.*

Teſte, la teſte. *Onontſiq.*

Nourrir animaux.

Qu'eſt-ce que vous nourriſſez ? *Tautein ſquandaſquan ?*

Qu'eſt-ceque nourriſſent, quels animaux ? les M. *Totatin daſquaon ?* M.

Y nourriſſent-ils point des beſtes ? aff. *Danſtan téotindaſquan ?*

Ils y nourriſſent des Ours. *Agnouhoin otindaſquan.*

Ils nourriſſent des N. int. *N. aendaſquan.*

On les tient à la maiſon. *Otindaſquan.*

Y a-il long temps que tu les as ? que tu les tiens ? que tu les nourris ? *Hoüati chiſandaſquan ?*

A qui eſt ce chien ? *Siné oſenan ?*

Eſt-ce ton chien ? aff. *Saſenan ?*

Ce chien, cet animal, eſt à trois. *Achinque ihennon teſquaſenan.*

Années.

Une année. *Eſcate outtichaye. Eſcate einhihiey.*

L'année, année. *Cheinhihiey.*

Deux années. *Téateindayé.*

Il y a quatre ans. *Dac éoinday.*

Il y a dix ans. *Assan séoeindaye.*

Dix années. *Assan einhihiey.*

Ap

Appeller, s'appelle.

Comment t'appelle-tu? *Toutatsi issa?*

Comment s'appelle-il? *Tochiadsé, Totichiadsé?*

Comment s'appelle cela? *Totatsé nécha?*

Ie ne sçay pas comme il s'appelle. *Stan tochi adsé. Stan adsi.*

Ie ne sçay comme cela s'appelle. *Stan téuoitsi. Téahoũanteré.*

Les H. n'en sçauent rien. *Sauhanteré H.*

Appelle-le. *Etseingyateinse.*

Comme s'appelle celuy qui vient? qui arriue? *Totatsi natontarhé?*

Aq

A qui est cela?

A qui est cela? *Siné néca?*

A qui est cela? Qui est là? Qui est celuy-là? *Sinan néca?*

Qu'est-ce que cela? Qu'est-ce que c'est? *Tautein onday? Totichiondav? Toutautein nécha? Totecatéin, Neca toutautein.*

Que veux-tu? *Toutautein.*

Ar

Arracher la barbe, &c.

Les H. ont arraché, arra-

cherent la barbe à E. *N. Oſcoinronſe éaronſe E.*

Ils luy arracherent la barbe. *Oſcoironſe éaronſe.*

Arrache la dent. *Seſconchetauaque.*

Ne la ſçaurois-tu point arracher ? aff. *Teſconchetauache.*

Armes.

Capitaine pour la guerre. *Garihoüa doutaguéta.*

Capitaine pour la police. *Garihoüa andionxra.*

La guerre. *Outtagueté.*

Ennemy. *Yeſcohenſe.*

Rondache, pauois. *Oüahoira.*

Leur cuiraſſe de corde. *Aquientor.*

Petits baſtons de leur cuiraſſe. *Anta quiento yoto.*

Maſſuë. *Angoncha.*

Lame d'eſpée. *Sanetſi.*

Arquebuſe. *Horahointa.*

Arc. *Anda.*

Fleſches. *Seſtoron.*

Fer à fleſches. *Chointa.*

Muraille, ou palliſſade & fort de ville. *Atexran, atetxrogna.*

Pont de bois. *Onnatachon.*

Aſtres, iournées, eſté, hyuer.

Ciel, le Ciel. *Haronhiaye.*

Le Soleil, la Lune. *Andicha.*

Eſtoilles. *Tichion.*

L'eſtoille du poinct du iour. *Tanta ahonita.*

Poſſonniere. *N anichia.*

Le chariot. *Téandiha-ret.*

L'efcharpe eftoillée, qu'ils appellent le chemin des ames. *Atiskeine anda-hatey.*

La petite efcharpe aupres : le chemin des chiens. *Gagnenon an-dahatey.*

L'arc-en-Ciel. *Tondiein haqueygnon.*

Pleine Lune. *Soutenni chichiaye.*

Le Croiffant. *On né if-calle.*

Le Decours. *Outagata-ton.*

Point de Lune. *Taha-taton.*

Il n'y a point encore de Lune. *Affon téef-calle.*

Le vent. *Yoquoiffe.*

Vent d'Eft. *Andagon yocoiffe.*

Vent d'Oeft. *Sanraqué yocoiffe.*

Vent de Nord. *Tdfiché yocoiffe.*

Vent de Su. *Adfanra yocoiffe.*

Le Tonnerre. *Inon.*

Efclairs. *Atfiftocoy.*

Nuées. *Otfirey.*

Pluyes. *Yondot.*

Neiges. *Onienta.*

Gresles. *Ondéchia.*

Rofée. *Oayé.*

Eau. *Aoüen.*

Glace. *Ondefcoye.*

Chaud. *Otarixaté.*

Froid. *Ottoret.*

L'efté. *Hoüeinhet, Hoü-einhé.*

L'automne. *Anandaé.*

L'hyuer, *Oxhey, Oxha.*

Le printemps. *Honé-raquey.*

Iour, iournée. *Ahoü-eintey Efquantate.*

Le matin. *Afonrauoy.*

A midy. *Inkieke.*

Le matin fur les huict heures. *Tygayatein.*

Enuiron les trois heures apres midy, ſur le ſoir. *Hékaraquiey.*

Le Soleil eſt couché. *Onan houraque.*

Commencement de la nuict. *Téteinret.*

Pleine nuict. *Aſontey.*

A l'heure qu'on s'endort. *Taeintauhati.*

A l'heure qu'on s'eſueille. *Tetſeſſe.*

Le iour. *Ourhenha.*

Il eſt iour. *Onan ourhenha.*

Eſt-il iour? *Ono heiné?*

Y faict clair. *Erhatey.*

Y faict ſombre. *Kiorhaté.*

Auiourd'huy, à cette heure, maintenant, il n'y a gueres. *Onhoüa Onhoüato.*

Hier. *Chetecque.*

Hier au ſoir. *Thétèret.*

Auant-hier. *Chéachétecque.*

Auant-hier au ſoir. *Chichettéret.*

Demain. *Achietecque.*

Demain au ſoir. *Achiétecque houraque.*

Apres demain, dans deux iours. *Chiourhenha.*

Apres l'hyuer qui vient. *Eſcochrate.*

Apres cette Lune. *Scate andicha anheé.*

Bien toſt, dans peu de temps. *Sondianica.*

Icy pres, gueres loin, il eſt proche, il n'en a gueres fallu, peu s'en fallut, dans fort peu. *Kieuſcanha.*

At

Attendre, patienter.

Attend que nous ſoyons à N. *Sahoüen etſicahan N.*

Attend à un autre iour. *Sahouen déoueintey.*

Attend que ie ſois de retour. *Sahoüen tetquey.*

Tu es bien prompt, tu as bien haſte. *Sandarati.*

Au

Auoir, n'auoir quelque choſe.

As-tu point de viande? aff. *Tétiſquaein oxrité, Teſquatindaret.*

As-tu du bled battu, pillé? *Tétitſaein otécha.*

En as-tu point? *Téſaein, Teſcahoüan.*

En as-tu point d'autre? aff. *Danſtan doüateéin.*

N'auez-vous que celuy-là? *Dahara.*

As-tu tout uſé cela? tu as tout conſommé, uſé, mangé, employé? *Onne ſachiayé haquiey.*

Qu'as-tu eu en ton endorea? *Touta Séhoindoréha.*

Ton fils a des raquettes. *Agnonrahan déſacoyton.*

Ie n'ay point de raquettes. *Danſtan téandaret téagnonra.*

Ie n'ay point de graiſſe, 3. per. *Noüytet danſtan téſaein.*

Ie n'ay point de poiſſon, 1. 2. 3. per. *Danſtan*

teſquaein | ni. ahointa.

Ie n'en ay point, ie n'ay rien. 1. 2. 3. per. *Téhoüan, Stant éuhaein, Téauoiſſa, Téandaret, Teſcandaret.*

N. en a-il point? en a-il? *N. Tétauha. Téhoüan, N.*

Ie n'en ay qu'un, il n'en a qu'un. *Eſcate ara.*

Il n'y a point de N. *N. téatindaret.*

Il y en a, i'en ay, 1.2.3. per. *Attindaret, Andaret.*

Il y en a là. *Tochi andaret.*

Il y a là une cueillier. *Chaquaſaein.*

Ce n'eſt pas à moy, ce n'a pas eſté moy. *Danſtan éni téein.*

Ce n'eſt pas le mien, ce n'eſt pas à moi, ie n'en ay plus. *Taſtandi.*

C'eſt au plus petit, au petit, le petit. *Yaſkéya.*

Cela eſtoit-il à toy? *Satanheindi.*

L'habit de N. *N. Ondi Voirohé.*

Ay

Ayder, l'ayder, ſecourir.

Vien m'ayder. *Adſa tanénitandiha, Tandiatandiha.*

Preſte-moy la main. *Néguieraha.*

N. Vien porter auec moy. *N. Néquoyuha.*

Changeons, vien trauailler, porte à ma place. *Scaronhouatan.*

Va luy ayder. *Aſſéni ſénétanicha.*

N. Iras-tu au deuant de

luy, les ayder? *Tauoindandétandiha N.?*

Ay

Aymer, affectionner quelqu'un.

I'ayme les H. *Eindi éatonhouoyse H.*

Ie vous ayme. *Onon-houoyse.*

Nous nous entr'aymons *Ekia tanonhouoyse.*

Ie ne t'ayme point. *Téhatonhouoyse.*

Tu aymes mon compagnon. *Satonhoüoyse ni atoro.*

Tu aymes les F. *Issa ononhouoyse, F.*

Tu aymes, tu l'aymes. int. *Chiatonhouoyse, Siatonuoisse.*

Vous ne les aymez point. *Danstan téattonhouoyse.*

Tu n'aymes point les Fr. *Danstan téchionhouoyse Fr. Danstan testonuoiche.*

Il ayme. *Ononhouoyse.*

Il ayme les N. *Conna onhouoyse, N.*

Toutes les ames s'ayment, s'entr'ayment. *Auoiti éontonhouoyse, Onatonuoisse Atiskein.*

Ayse, estre content, rire.

Ie suis, i'en suis bien ayse. *Etoca.*

Oüy, i'en suis bien ayse *Ho étoka.*

Tu es, tu en es bien ayse, int. *Chétoka.*

Vous en serez bien ayse, int. *Chétoka.*

Rire.

Ie ris. *Aesquandi.* 3. per.

Cela t'eſt pretieux, int. *Kyataracouy*.

Tout cela luy eſt pretieux. *Auoiti ſiataracouy*.

Ie l'ayme, ie l'affectionne, i'en fais eſtat. *Aenſeſſe*.

Tu l'aymes, tu le priſes, tu l'eſtimes. *Aſenſeſſe, yenſeſſe*.

Bl

Bleſſer.

Ie ſuis bleſſé. *Aſteraye*.

Tu es bleſſé, int. *Saſteraye*.

Il eſt bleſſé, int. *Oſteraye*.

Tu me bleſſes, Tu m'as bleſſé, Tu me bleſſeras. *Caſteraye*.

Tu m'as bleſſé, Tu l'as bleſſé. *Saſteray*.

Ne me bleſſe point, 3. per. *Enon ſaſtera*.

Tu n'es point bleſſé, 3. per. *Danſtan téeſteraye*.

Ie me ſuis bleſſé d'une hache. *Téanachonca*.

N. la bleſſera. *N. yaſtera*.

Bois, au bois.

I'ay apporté du bois. *Ondata éahouy*.

I'ay apporté, I'ay eſté querir une charge de bois, 1. 2. 3. per. *Areindauhahet*.

Ie vay au bois. *Ondata éuhoihet*.

Vas-tu au bois? 3 per. aff. *Onata eſché*.

Apporte du bois. *Seindata, vhoiha*, ou, *oha, chéohet, Aſſehoua, data*.

Quel bois eſt-ce là? *Toutéca touentoten*.

N. a dit que D. vienne querir du bois. *N. daeinhahon datahoha. D.*

Il eſt allé querir du bois. *Ondata ahouahet.*

Il eſt allé au bois. *Ondaea eſchon.*

Il a eſté, il vient de querir du bois. *Ondata vhahonnet. Ondato vhahon.*

Elle porte une charge de bois. *Reindahohet.*

Il eſt allé chercher du bois. *Ondata yacon.*

Il eſt allé querir des perches, pl. *Aeintauhahon.*

Ils vont tous querir des perches. *Auoiti aeintaohet.*

C'eſt pour aller aux perches, querir des perches. *Aeintaohet.*

Cela ſert pour aller au bois. *Ondata tierata.*

Il n'en a pas encore d'autre de faict. *Sondouhet.*

Il eſt allé à la foreſt. *Ontidetronhon.*

N. eſt allé à la foreſt, aux eſcorces. *N. Otindetronhon.*

N. fend du bois. *N. Taetnaton.*

Qui abat le bois, du bois, ce bois. *Sinan yharoche.*

Abattre du bois. *Onata yharoche.*

Fendre du bois. *Tiſſénatouren.*

L'arbre eſt abattu, il eſt à bas. *Ennéhahenhoua. Ennéhoua.*

Bo

Bon, auoir de la vertu.

Tu es bon. *Onnianè néſa.*

Tu n'es point meſchant. *Techiennhon.*

Tu n'es point rude, difficile, faſcheux, 1. 2. 3. per. *Téongaron.*

Ie ne ſuis point meſchant, 3. per. *Danſtan téaïennhon.*

Ie ne ſuis point menteur, 3. per. *Danſtan téandachoüenne.*

Tu n'es point menteur. *Danſtan téchendachoüenne.*

Ie ſuis liberal, 3. per. *Ononuoiſſein.*

Tu es liberal. *Chonuoiſſein.*

I'ay de l'eſprit. *Ni ondion.*

Tu as de l'eſprit. *Saondion.*

Tu as bien de l'eſprit. *Cachia otindion.*

Il a de l'eſprit, celuy-là. *Nécaondion.*

Bou

Boucher, couurir, fermer.

Ie l'ay bouché. *Oneſtochon.*

Ie l'ay desbouché. *Onaſtochonhoüa.*

Bouche-le. *Saſconchon.*

Ne les couures-tu point? aff. *Téuhaſtaein.*

Referme le ſac. *Satonnochon.*

Ferme la main. *Saſcoignongya.*

Br

Braire, crier.

Il braiche, il crie. *Ataſenqua.*

Ils braichent, ils crient, pl. *Taſenqua.*

Ne braiche point, ne crie point. *Etnon tiachaſanquoy.*

Il ne braiche pas, pl. *Danſtan téatoſancouy.*

Les ames crient, ſe lamentent. *Eskein téontontarita.*

Brusler, bruslure.

Ton habit brusle, l'habit brusle. *Onhara téatte.*

Le village brusle. *Andata teatte.*

Le village, un village eſt bruslé. *Ondatateé.*

Le feu eſt à une Cabane, int. *Ganonchétey.*

Retire-le, il brusle. *Siratate oquoite.*

Il eſt bruslé. *Onoquoité.*

Tu brusles tes pieds. *Sachetaté, Sachietatey.*

T'a-il bruslé ? aff. *Satatéate, Eatatiati.*

Ie me bruslois. *Yatatey.*

Vien brusler les Y. *Yaquatſiſtorhet.*

Ie le brusle. *Atiſtorhet, Etſiſtorhet.*

Ca

Cabane.

Cabane. *Ganonchia.*

Porte, *Andoton.*

Huis, ventillon, petite porte. *Einhoüa.*

Le porche. *Aque.*

Dans la Cabane. *Anoſcon.*

Le premier bout. *Taskein.*

Le milieu. *Achenon.*

Le dernier bout. *Quoitacouy.*

Le terrier, le paué. *Ondené.*

Ma Cabane. *Anondaon.*

A ma Cabane. *Niondaon.*

Ta Cabane. *Sachon-daon.*

A ta Cabane. *Sein-daon.*

Ie vien de ma Cabane. *Hoüato anoſcon.*

Ie ne ſeray point demain au logis, 3. per. *Stan téanditchon achieteq.*

Es-tu à la Cabane? 3. per. *Yhentchon.*

Es-tu ſeul à la Cabane? *Sonhoüa chithon.*

A la Cabane. *Quon-daon.*

A la Cabane, dans la Cabane. *Anoſcon.*

Il eſt à la Cabane. *Anoſ-con.*

Ils ſont tous à la Cabane. *Atiuoiti to iheint-chon.*

Il n'eſt point à la Cabane. *Stan téeintchon.*

Il a dit qu'il ne viendra plus à la Cabane de N. *Tezkétandé anhaon, N. Anondaon.*

Vien t'en au pluſtoſt à la Cabane. *Teſaronha.*

La Cabane de N. *N an-ondaon, N. ondaon.*

Où eſt la Cabane de N. *Anéondaon N.*

En quel lieu? *Anien-chon.*

En quelle Cabane eſt-il? *Sinan yeintchon.*

Qui eſt à la Cabane, qui demeure à la Cabane. *Sinan déchithon, Si-nan dékieinchon.*

Il n'y a perſonne dans la Cabane. *On no-ſeon.*

Le mary de celle-là, ſon

son mary estoit hier icy. *Chétecquen caeichontaque caathénonha.*

A ceux qui estoient auiourd'huy, depuis n'agueres icy. *Onhoüa caeinchontaque.*

Combien y a-il de Cabanes ? *To ïuoissan otinosquey.*

Il n'y a que six Cabanes. *Hohaéa atindataye.*

Caf

Cassé, rompu, fendu.

Il est cassé. *Ascoirassan.*

Il est fendu, cassé. *Erassan.*

Casse-le. *Séchierasse.*

Il le cassera. *Etchierasse.*

Ne le casse pas. *Enon sesquarassan.*

Est-il rompu ? aff. *Etsirassan.*

Il n'est pas rompu, cassé. *Stan stesquarassan.*

Ce

Cela, celuy-là.

Celuy qui est là. *Nécakieinchon.*

Et celuy-là. *Coxenay chieinchon.*

Celuy-là, cela, c'est cela, est-ce là. *Conxenay, Conda, Chonda, Chonday, Condeyd.*

Ce n'est pas cela, ce n'est pas de mesme, il ne s'appelle pas ainsi, ie ne sçay pas pourquoi c'est. *Stan tochiautein.*

Ce n'est pas cela. *Stañ catéein.*

Ch

Changer, permuter.

Veux-tu changer d'habit? *Kiatatichron, Etſatatichron, Takiatatéronton. Takiatatérontonſan.*

Veux-tu changer de ſouliers ? *Kiatatatacon, Kiatatacon.*

Ils ont changé, ils nous ont changé le chaudron. *Kiatatéindatſan.*

Chanter.

Chante. *Satorontain.*

Chante, tu chantes. *Cichriuaque, Chriuaque.*

Elles ne chantent pas. *Stan atoronta.*

N. chante, y chante, pl. *N. Atorontaque.*

Il chante, pl. *Otoronte.*

N. De qui eſt cette chanſon? *N. Sinan aſta.*

C'eſt vne chanſon d'homme, int. *Angyaon aſta.*

C'eſt la chanſon de N. *N. Atiaſta.*

Chaſſer, deſnicher, voler, à la chaſſe.

Allons chaſſer de ce coſté là, par la foreſt. *Comoté otiacon harhayon.*

N'allez-vous point chercher des cerfs? aff. *Danſtan teſquahaquiey ſconoton.*

En as-tu eſté chercher, chaſſer, aff. *Etſondiacon.*

N'y en a-il point, tout eſt-il pris, conſommé? *Onnen tſondiacon.*

Il eſt allé à la chaſſe. *Onné oyacon.*

Piſtes de cerfs. *Skenona ſconoton.*

Qui eſt celuy qui les a deſnichez, apportez? *Sinan vharauha.*

Ils s'en ſont retournez, enuolez de loin. *Déhérein agueronuhaha.*

Il eſt dans le nid, il eſt à T. pl. *T. Iheintchon.*

Ils ſont poſez. *Otirhentaha.*

Ils s'en ſont enuolez. *Ahontéoüa.*

Ils volent. *Otirhonquiey.*

Cherche-le N. *N. Saquieſſe.*

Trapes à prendre des loups. *Téarontoüeïn.*

Trapes à prendre des beſtes. *Andyaronte arénati.*

C'eſt à prendre des renards. int. *Andaſatey aeſquandirontandet.*

Va par ce chemin-là. *Yo comoté hahattey.*

Il n'y a point de chemin. *Stan téhoüatey.*

Vien par icy, par là. *Comoti.*

C'eſt par là où tu vins, où tu paſſas. *Tétiquoy.*

Tu vins deçà par là. *Garo tétiquoy.*

Tu y fus par là, pl. *Eſſetnonnen.*

Sont-ils point allez par là? *Téſondéti.*

Ils ſont allez par là. *Tonetſondéti.*

Ils ſont allez de ce coſté de N. *N. Etſondéti.*

Du coſté de pardeçà. *Garouhaté.*

Il y a deux iournées de chemin. *Téni téotoüen.*

Bien loin hors de ce pays. *Chiee angyatan.*

Fort loin de ce cofté-là. *Comoté chiee.*

Il y a loin. *Néhérein.*

Icy pres, gueres loin. *Chiakiofquenha.*

Par les terres. *Antaye.*

Chaud, chauffer.

Ie me chauffe, ie me chaufferay. *Yatarixa, Atontet.*

Ie chauffe mes mains, 3. per. *Ongyatarixha, Eingyatarxha.*

I'ay chaud, 3. per. *Oatarixaté.*

Chauffe-toy. *Satontet, Squatontet.*

Tu chauffes tes pieds. *Erachitatarixhate.*

As-tu chaud? *Otarxate.*

Tu as chaud. *Satarixa.*

Il eft chaud. *Otarixhéin.*

Chemin, voye, adreffe.

Chemin. *Háhattey.*

Monftre-moy le chemin. *To hahattey.*

Où eft-ce ? auquel chemin eft-ce? *Annon hoüattey.*

Eft-ce icy le chemin à N. *Conuoittéhahattay* N.

Chercher, chaffer, negotier.

Ie te viens querir. *Onhoüeyenonchie.*

Me viens-tu querir? *Asquenonchin.*

Ie te viens chercher, ie viens chercher. *Oüatichaquey.*

En vas-tu chercher? aff. *Chiaéaquey.*

Cherche-le. *Satéchaquey.*

Tu l'as cherché le N. *N. Chatitaquiey.*

Qu'eſt-ce que tu vas querir, chercher? *Toteſquaguiey.*

Que viens-tu de chercher, chaſſer, querir? *Táutein, auhachonnet, ſauhahonnet.*

Qu'eſt-ce que tu as eſté faire à N. *Tautein ſauoinonnen N.*

Que ſont-ils allés faire, querir à N. *Tautein outtiuhahon N.*

Qu'eſt-ce que vont querir tous les Fr. *Totautein vhahey Fr.*

Qu'eſt-ce qu'ils vont querir à D. *Toutatein vhahey D.*

Qu'eſt-ce qu'il y eſt allé chercher, chaſſer? *Tautein dauachon, Toutautein vhaühon.*

Ci

Cimetiere.

Cimetiere. *Agoſayé.*

Cognoiſtre.

Ie le cognois bien. *Oüachindateret.*

Ie le cognois bien, ie le ſçay bien. *Aintéret, Ainteha*

Ie ne le cognois point. *Téinteha.*

Ne me cognois-tu point? *Teſquan ainteret.*

Le cognois-tu point? aff. *Danſtan téchinteha.*

Le cognoiſſez-vous point? *Teſqua chindateret.*

Le cognois-tu pas? aff. *Chinteeha.*

Tu la cognois bien. *Onnen chieainteha.*

Tu ne le ſçay point, tu ne le cognois point. *Téchintereſt.*

Ie ne ſçay, que ſçay-ie. *Sieſque.*

Ie ne ſçay point, ie ne ſçay que c'eſt, ie n'en ſçay rien, ie ne m'en ſouuiens point, il ne m'en ſouuient plus. *Danſtan téinteret.*

Combien.

Combien eſtes-vous? combien y en a-il? *To ihennon.*

Combien y a-il de canuts? *To ihennon Gya.*

Combien y a-il de fortes de poiſſon? *To agaxran ahointa.*

Combien y en a-il de centaines? *Totyangyauoy.*

Combien y en a-il de dixaines? *To yuoiſſan, To aſſan.*

Combien y a-il d'années? *To eſcochiaye.*

Combien grand, de quelle grandeur, en donneras-tu? *To yontſi.*

Combien en as-tu pris, apporté? *To ſeindahoüy.*

Conſeil.

Nous allons tenir conſeil. *Onné adchéhotet.*

Venez au conſeil. *Satchiotata.*

Venez tous au conſeil. *Satrihotet ondiqueuquandoret.*

Allez-vous tenir conſeil?

aff. *Garihoua ſechogna.*

Il va, il eſt allé tenir conſeil. *Atchiotatet.*

Ils tiennent conſeil. *Garihoua atichongna.*

Tient conſeil. *Chiuhatére.*

Tenir conſeil. *Garïuhatére.*

Compter.

Ie compte, ie les compteray. *Aaxrate.*

Ie les compteray. *Yharati eindi.*

Ie ne les ay pas comptez. *Stan teharati.*

Compte-le. *Saxrate.*

Commence. *Sacontannet, Sacontanna, Sacontan.*

Continuë. *Teconte.*

Toy le premier, premier. *Iſſa ſeingyaret.*

Le premier. *Gyaret.*

Coucher, ſe coucher.

Où couche-tu ? *Naté caraſta.*

Où eſt-ce que vous couchez ? Eſt-ce là que vous couchez ? *Néchieſſe*, ou *Néſichéſquaratonqua.*

Où, en quel lieu auez-vous couché, chez qui, en quelle Cabane ? *Antſaqua.*

T'en vas-tu coucher, dormir ? *Etſaraton.*

Couche-toy là, tu vas coucher, couche auec N. *Etſaraton N.*

Couche-toy. *Saraton, Dyoſaquen.*

Couchons enſemble. *Quieraton.*

Couche-tu auec vne fille, des filles ? *Ondequien aſta.*

Ta couche, ton lict eſt bien. *Onnienné ſaraſta.*

Qui eſt-ce qui couche là? *Tocharatonqua*, *Tochiaraſta*, *Sinan outtaha*, *Sinan araſtra*.

I'en retire, i'en loge tous les iours. *Ahouantahan ourati*.

Ie n'y couche pas. *Danſtan téchiaſta*, *Téaſta*.

Où couche N? *N. Chiaraſta*.

Il eſt couché. *Onne araton*.

Pour ſe coucher. *Eſcaronquate*.

Coudre.

Ie recous, ie r'accommode ma robe. *Dandiche*.

Vas-tu r'accommoder ta robe? *Aſtochandi*.

Ta robe eſt deſchirée. *Eindhratſon*.

Il la faut recoudre, il faut recoudre cela. *Eindhidatſon*.

Coudre. *Tſindandi*.

Couleur.

Blanc. *Onienta*, *Onquata*.

Noir. *Sieinſta*.

Vert. *Odſinquaraé*.

Rouge, des rouges. *Otſichiayé*.

Ils ſont rouges, des rouges, int. *Hointtaéatouten*.

Couper.

Coupe cela. *Tayaſſe*, *Taeſtognan*.

Coupe ce poiſſon, coupele. *Titſiaykiaye*.

Coupe les nœuds du bois, *Datoſcaron*.

Tu l'as coupé, f. g. *Saſkiaſen*.

 Co

Elle est coupée. *Onskiasen.*

Couper le bord de la robe. *Aixrein.*

Il coupe bien. *Ondotié.*

Ils ne coupent point. *Danstan esconchotié.*

Il ne coupe point, il ne perce point. *Danstan téondotié.*

Il ne perce pas. *Téorasquon.*

Couper la teste. *Onontsiskia.*

Couper le doigt, doigt coupé. *Aondia.*

Coupe le doigt. *Seindia.*

Nés coupé. *Acbindiaye.*

Coupure, blessure. *Ostaray.*

On coupera, on a coupé la teste de N. au village. *Onontsiskiaye N. andata.*

Courir, haster, passer.

Cour. *Saratate.*

Scais-tu bien courir auec les raquettes? *Chéainhouykiaratate agnonra.*

Haste-toy. *Sastoura.*

Haste-toy viste. *Sasqueyron.*

Va t'en vistement. *Saseyïo.*

Tu ne vas gueres viste, 1. 3. per. *Esquiachan, Esquasan.*

Prend courage. *Signagon Etsagon, Etsahon.*

Va t'en. *Asséni.*

Adieu, va à Dieu. *Yosase.*

Oste-toy de là. *Tisetta.*

Leue-toy. *Saccan.*

Tourne de l'autre costé. *Scati.*

Quand les N. se feront

retirez, s'en feront allez. *N. Sisetta.*

Laisse-moy passer. *Gyaeindi.*

Ie passe, que ie passe. *Aeindi.*

Passe. *Seindi.*

Cr

Cracher.

I'ay craché là. *Ta etchetotonti.*

Crache derriere, en arriere. *Oeschetotonti.*

Cracher, phlegmer. *Ondéuhata.*

Cracher, crachat, saliue. *Ouchetouta.*

Crainte, auoir peur.

Ie crains, i'ay peur. *Eindi chiahouatanique.*

Ie le crains, nous les craignons. *Akoüattani.*

Ie ne te crains point. *Danstan téhoüattani nésa.*

Nous les craignons, nous en auons peur en Esté. *Asquatanique hoüeinhet.*

N'aye point de peur. *Ennon chatanique nésa.*

Tu ne crains point, tu n'as point peur des esprits. *Téyachatanique atiskein, Danstan tesquatanique, Téchatanique atiskein.*

Elle a peur de toy. *Satandique.*

Il a peur du bonnet, du chapeau. *Onouoirocha tandi.*

Les N. ne craignent point, n'ont peur de A. *Danstan atanique, N. A.*

Croire.

Ie croy, ie le croy, ils le croyent, 3. per. *Oüaſti.*

Ie ne te croy pas. *Danſtan téahouyonſta.*

Tu crois, tu croyois. *Séouaſti.*

Croyez-vous que ce fuſt mon pere. *Séoüaſti ayſtan.*

Les N. le croyent. *N. Oüaſti.*

Cu

Cuiſiner, faire cuire ſa viande.

Fais à manger, int. aff. *Coéagnon.*

Ie fais à manger, 3. per. *Agahoüa.*

I'ay fait chaudiere. *Onna guéahan.*

Tu fais à manger. *Chéahoüa.*

Tu as fait chaudiere, int. *Onne ſquatſateignon, Onéſquaagnon.*

Les fais-tu cuire? *Squaagnonq.*

Fay cuire de la viande. *Coéagnon oxriti.*

Fay cuire ce poiſſon. *Coéagnon cahoxriti.*

Mets-le cuire, fay-le cuire. *Soxri.*

Tien, fay roſtir du poiſſon. *Séhointava.*

Fay-le roſtir. *Seſcontan.*

Mets la chaudiere au feu. *Datſendionten.*

Mets la chaudiere à la cremaliere. *Statſanióntan.*

Ie dis, il dist qu'il mette la chaudiere au feu. *Datsendiontan yon-ton.*

Approche le pot du feu. *Serhá.*

Mets le poisson dans la chaudiere. *Soxri an-datsan.*

Mets dedans. *Dyosofca.*

Verse-le dedans. *Sason-traq.*

C'est pour faire à manger. *Auoiagnonq.*

C'est pour faire du pain. *Ondataron.*

Qu'est-ce qui a de cuit? Qu'il y a à cuire? *Toutautein toxriti, Squox-riti.*

Ce sont des pois qui cuisent. *Acointa agnon.*

En voila pour deux fois. *Téni totitiagnon.*

Il faut qu'il soit bien cuit. *Scanrixe yarixcato.*

Mouue la chaudiere. *San-goya.*

Ie mouue, ie mouueray, 3. per. *Aaingoya.*

Il mouue. *Eindoüya.*

Il bout. *Oyhan.*

Il ne bout pas. *Téoyhan.*

Elle s'enfuit par dessus. *Vhattéyuha.*

Il est cuit. *Youry.*

Il y a longtemps qu'il est cuit. *Houati oury.*

Il n'est pas encore cuit. *Asson yoüry.*

Il se brusle, il est bruslé. *Oquatey.*

Que vous en semble? *Quoyoti.*

Gouſte voir. *Sandera, Chandéra.*

Les François en gouſtent-ils ? *Sanderati atignonhac.*

Vous auez tous les iours quelque choſe de bon à cuire. *Ahoüantahan eſchéagnon ahouygahoüy.*

Dancer.

Allez-vous point dancer ? *Eſquatindrauache.*

Allons, nous irons dancer à T. *Auoindhrahohet T.*

N. Danceras-tu demain ? *N. Etſindrauache achieteq.*

Ne dances-tu point ? aff. *Danſtan téſeindrauache.*

N. Danceront, on dancera demain. *N. Otindrauache achietecque.*

Ie ne dance, ils ne dancent point. *Danſtan téindrauaqua.*

On a dancé, on dança hier. *Cheteque eindrauachequa.*

La dance ne finit pas encore, n'eſt-elle pas encore finie ? *Aſſon téandarionta, Aſſon tanérionté.*

Ils l'ont laiſſé, delaiſſé à vne autre fois. *Onnen vhacahon.*

Comme font-ils, de quelle façon font-ils ? *Totichi ſquoirha.*

Le cry qu'on faict par la ville pour inuiter à la dance. *Tonet qualairio aroſleta.*

Venez viſte dancer. *Enikioquandoratte.*

Les ames dancent, se resiouyssent, auec Ataensigne. *Ataénsique oüadhauhandique atiskein.*

De

Demander, donner.

Donne-moy. *Tanonte, Tauoinonte.*

Donne-moy cela. *Tanonte nécha.*

Donne-le-moy. *Eni onon, Tanonsan.*

Donne-moy vne alesne. *Tayonchienton.*

Donne-moy vn cousteau. *Andagyaheunonhet, Andayaton.*

Donne-moy de la corde. *Taetchiron.*

Donne-moy de la rassade. *Acoinonte, Tracoinon.*

Donne-moy vn chaudron. *Andatson.*

Donne-moy du pain. *Andatarontan.*

Donne-moy du poisson. *Taoxritan.*

Donne-moy vne bague. *Taeygnon.*

Donne-moy vne image. *Testonhouoy.*

Donne-moy d'autres cizeaux. *Hoüatandayon.*

Donne-moy ce calumet. *Enondahoin eskéoronton.*

Donne-moy des plumes. *Esquehouron, Taexron.*

Donne-moy des iambes de Gruës. *Taonieinton tochingo.*

Donne-moy de l'estofe, linge. *Tahonharon.*

Donne-moy vn morceau de colier, d'vn cordeau. *Ohachateat.*

Donne-moy vne ceinture, ta ceinture. *Tauhuychon, Sauhuychon.*

Donne-moy quelque pièce à r'accommoder mes ſouliers. *Eindiuhahoron.*

Donne-moy vne cueillier, cette cueillier. *Ataeſſon gaera.*

Donne-m'en vn. *Tayaton.*

Donne-moy l'autre. *Hoüa onon.*

Donnes-en, donne-m'en. *Tanontahaaſq.*

Donne, baille mon eſcuelle qui eſt là. *Chiquaſaein ſaeſſon.*

Ie ne veux point de ce que tu me donnes. *Danſtan eſquenonté.*

Il a dit que tu me donnes, que tu me donneras. *Eſquiononte aeinhahon.*

Me le donnes-tu ? *Sahonnonté.*

Tu m'en donneras, tu luy en donneras, tu en donneras. *Eſquanonté.*

Tu ne m'as pas voulu donner N. *N. Danſtan téſtontan.*

Tu ne me le donnes point. *Te onontet.*

Tu ne me donnes, il ne me donne rien. *Teſquanontan.*

Tu ne nous donnes rien. *Danſtan téonuoiſſein.*

Tu n'en donnes point. *Teskynontan.*

Donne, apporte le couſteau. *Toſéhoüa andahya.*

Donne-luy de la raſſade. *Stonta ca acoinna, Séacoinon.*

Baille l'aleſne. *Aſſimenta.*

Iette-moy le couſteau, iette le couſteau. *Andahia ſati.*

Donne-luy. *Stonte.*

Donne-luy du feu. *Setſriſton.*

Tu n'as point donné de bled. *Danſtan anehon.*

Tu ne luy en as point donné. *Téuoinontan.*

Tu les as donné au G. G. *Eſtontan.*

C'eſt celle que tu luy donneras. *Conda eſtonti.*

Qu'as-tu donné? qu'en as-tu donné? *Tat aeſtonte.*

Tu luy donneras demain, 3. per. *Achieteq ahononte.*

Que donneras-tu? que donnera-il? *Tat eſtonte, Tat eſquenonte.*

Ie ne le donne pas, pr. fu. 1. 2. 3. per. *Eindi danſtan téahononte.*

Ie ne l'ay pas encore donné, fu. 1.2.3. per. *Eindi oſſon teahononte.*

Tu me demandes touſiours. *Ahouantahan ichiatontanonte.*

Qui t'a donné du poiſſon? *Sinan ſoxritan.*

Qui te l'a donné? *Sinan ononte.*

N. Me l'a donné. *N. Anonte.*

Ie t'ay donné, on t'a donné du poiſſon. *Soxritan.*

Elle te donnera du poiſſon. *Oxriti ſanonte.*

Elle te le donne, donnera. *Etſanonte.*

Ie vous le donne. *Onontato.*

Ie le donne, p. 3. per. *Eindiahononte, Anonte, Ononte.*

Demeurer,

Demeurer, ne bouger.

Ie demeure, demeureray-ie. *Gychontaque.*

Tu demeures, demeures-tu, demeureras-tu? *Chihoóntaque.*

Il demeure, demeurera-il? pl. *Hainchontaque.*

Nous demeurons, demeurerons-nous? 3. per. *Oüaguérontaque.*

Vous demeurerez, demeurerez-vous? *Scagué-rontaque.*

Tu demeurois, tu y demeurois, tu y as demeuré. *Onnéchichontaque.*

Ie n'y demeure pas. *Stan téytchontaque.*

Tu n'y demeures pas, tu n'y demeureras pas. *Téchichontaque.*

Ie ne bougeray d'icy. *Kiatanchondara.*

Tu ne bougeras d'icy. *Cachondaraha.*

Qui est celuy qui demeurera icy? *Sinan cayàinchonta.*

Les N. y viendront demain demeurer. *Achiétecque N. oüatchexron.*

Ils y viendront tous demeurer. *Auoiti atihexrontaque.*

Il demeurera à N., il ira demeurer à N. *N. Iheinchontayé.*

Il y a vn homme qui demeure là, qui est là. *Onhoüoy hexron.*

Nous auons esté là, demeuré là long temps. *Houati siquahexron.*

Il y a long temps que nous serions à N. *Hoüati sauoiuonnan N.*

Ils y demeureront, seiourneront quatre hyuers. *Nac oxhey ettanditehon.*

Ie n'y demeureray pas. *Téochria.*

Il n'y demeurera pas. *Atésochriaye, Tésochriay.*

Le diable demeure à sa maison, sous la terre, dans la terre. *Oki ondaon, ondechon.*

Il y a loin où demeure Yoscaha. *Néhérein, yeintchon, Yoscaha.*

De

Desrober.

Donne-moy N. que tu as desrobé en nostre Cabane. *Tanonte N. issasquaquanraye chénon chianon.*

On a desrobé vn cousteau. *Ondahyaqua.*

On a desrobé vn C., int. *C. Equaquanraye.*

N. est, sont desrobez. *N. Oquoinraye.*

N. ont desrobé l'alesne de D. *Achomatacoin N. D.*

Vn H., les H. l'ont-ils point desrobé ? *H. inoquoinraye.*

Vn N. l'a-il desrobé ? *Hatontoüa.*

Ie cognois bien celuy qui les a pris. *Ainteha chihataton.*

Le B. n'est point desrobé. *B. Téoquanraye.*

Les François ne desrobent point aux Cabanes des H. *Danstan téhataton agnonhaq H. ondaon.*

Garde cela qu'on ne le desrobe. *Sacaratate énon kiaquanraye.*

De

Dessus, dedans, dessous.

Le pot est là dessus. *To aquencha anoo.*

Là dessus, au dessus, il est dessus. *Aguencha.*

En haut, haut. *Achahouy.*

Il est dedans, dedans, au dedans. *Annagon, Anonandagon, Andaon.*

Dedans, au dedans, le dedans. *Seinchahouiha.*

Il est dessous, sous la terre. *Ondechon.*

Dormir, auoir sommeil.

I'ay sommeil. *Aouytauache.*

Tu as sommeil, int. *Sontauache.*

Il a sommeil. *Aouytauache.*

Ie m'en vay dormir. *Eni outtahouy.*

Ie dors. *Outtahouy.*

Tu dors, int. *Souttahouy.*

Il dort. *Outtauache.*

Ne m'esueille point. *Enon eskiechantouein.*

Il ronfle. *Téhayongyehey.*

Dors-tu la nuict? *Sentauache assontey.*

Tu viens de dormir. *Chateintaahouy.*

Il dort, il n'est point esueillé. *Outtahouy détégayëse.*

D'oü viens-tu? *Natontaché*, *Totéca tontarhet.*

D'oü venez-vous, oü auez vous esté? *Nésénonnen.*

De quel costé as-tu esté? *Comotéonnensettinen.*

Viens-tu d'icy? aff. *Ica tontandet, Nicha tontesset.*

Y as-tu esté? *Essetnonnen.*

N., as-tu esté aux Algoumequins? *N., Aquanaque essetnonnen, aff.*

D'oü vient-il? pl. *Atontarahet, Squatontarhet, Nichiedontarhey, Natinatontescoy.*

D'oü viennent ceux-là? *Anontaché.*

Il ne dort pas. *Téouttahouy.*

Il est debout. *Hettauoiy andéretsii.*

Dr

Dresser le potage, partager, sentir mauuais.

Ie dresse. *Daessoüa.*

Tu dresses, int. *Chasoua, Chaessoua, Sasoua, Dyoséahoua.*

Elle dresse, elle a dressé. *Onnetquáauha.*

N. Dresse, vien querir mon escuelle. *N. Sésahoua.*

Partage, fay les portions. *Chiataraha.*

Ie partage, ie partageray, i'ay partagé, 3. per. *Ataraha.*

Cela est pour moy. *Eni nécha.*

Cela est pour toy. *Issa nécha.*

Cela est pour luy. *Conna nécha.*

Celuy qui est là. *Cakiein-chon.*

Que sent-il icy? *Tauti vhaira.*

Ie sens, ie flaire, 3. per. *Eousquache décha.*

Tu sens, tu flaires, flaire. *Séousquache.*

Il sent. *Satatsihoiein, Sitsasihoiein.*

Il puera demain. *Achiéteque otsiquen.*

Il put. *Otsiquen.*

N. Ne vaut rien, elle ne vaut rien du tout. *Ocaute auhaton N.*

L'œuf hoche, il cloque. *Yhosco.*

Il n'est point bon. *Danstan téhouygahouy.*

Il est bon. *Ahouygahouy.*

Voila qui est fort bon. *Cachia ahouygahouy, Caché vhandaxra.*

Ea

Eau, aller querir de l'eau.

Eau. *Aoüen.*

I'ay esté à l'eau. *Escoirhon.*

Va à l'eau. *Setsanha.*

Il ira à l'eau. *Etsanha.*

Donne, i'iray à l'eau. *Statsanuha.*

Ie vay, i'iray à l'eau. *Aetsanha, Eetsanhet.*

I'iray auec toy à l'eau. *Aetisanha.*

Où allez-vous querir de l'eau? *Anasquatsantaqua.*

Qu'il aille à l'eau. *Ahatsanha.*

Qui a esté à l'eau? *Sinan outsahonnet.*

Il y a de l'eau au sceau. *Ondéquoha.*

Il n'y a point d'eau au pot. *Danſtan téuacheret.*

Il n'y a point d'eau aſſez. *Aſſon téuacherey.*

Mets-y de l'eau. *Senha.*

Il y a beaucoup d'eau. *Aoüeinhoüan.*

Tu as renuerſé de l'eau dans le feu. *Chaenroq.*

Em

Embarquer, nager.

Allons, embarquons-nous. *Yo attitan.*

Embarquons-nous, vogons, allons. *Quonatitan.*

Embarque-toy. *Satitan, Etſatitan.*

Ie m'embarqueray auec toy. *Eni quoatitan néſa.*

Ne t'embarque pas encore. *Aſſon téontita.*

Ils ne font pas encore embarquez, int. *Aſſon téahita.*

Desbarque-toy. *Satitaqua.*

Dans combien de iours s'embarquera-il ? *Toéoeintaye etſatitan.*

T'embarqueras-tu demain matin ? *Aſſonrauoy ſattita néſa.*

Ie partiray, ie m'embarqueray demain, s'il fait beau temps. *Achietecque etquakeitein déondenon.*

Qui eſt-ce qui te nage, qui t'embarque ? *Sinan ſeahouy.*

Qui eſt celuy qui t'embarquera ? 3. per. *Sinan*

ſatitan, Etſatitan.

N. T'a embarqué, ameiné. *N. Ouatitaquiey.*

N. Qui t'a embarqué, ameiné ? *N. Satitaquiey.*

I'amenay, i'embarquay N. l'eſté paſſé. *N. Tſondiahouy déoueinhet.*

Nous menons, nous auons embarqué vn Capitaine. *Garihoua ouatitaquiey.*

N. s'eſt embarqué, eſt party. *N. quoatitan.*

Où s'eſt-il embarqué, qui l'a ameiné ? *Ouattitaquiey.*

N. l'a embarqué, ameiné. *N. Ouatitaquiey.*

Empeſché, occupé.

Ie ſuis empeſché, nous auons affaire, 2. 3. per. *Ouanianétani.*

Ne t'empeſche point, ne t'abuſe point. *Enonſaniani.*

N., trauaille, eſcry, employe-toy. *N., Sanianitan.*

Vous empeſchay-ie, vous ſuis-ie à charge, vous ennuyay-ie ? *Squoiſquoihan.*

Enfler les ioües. *Enhochia.*

Enſeigner.

Enſeigne-moy. *Tayainſtan.*

Ie l'enſeigne, il l'enſeigne. *Ayainſtan.*

Tu l'enſeignes. *Chiein-ſtan.*

Tu luy enſeignes. *Taynt-ſandi.*

Tu enſeignes, enſeigne Pierre. *Ariota, Chéy-ainſtaniq, Eyainſtaniq.*

Là tu enſeignes, aff. *Iſſa etchieainſtan.*

Me l'enſeigneras-tu ? *Aſ-queyainſtan.*

Tu ne me veux point enſeigner, int. *Teſquë-ainſtaniq eindi.*

I'enſeigne, i'enſeigneray N., 3. per. *Eyainſta-niq N.*

En

Entrer.

Entreray-ie? *Yon.*

Entreray-ie bientoſt ? *Yon ſondianica.*

Entre, *Atſon, Atſion.*

N'entre point, il ne faut point entrer. *Ennon, Aſton*

Eſ

Eſcrire.

I'eſcris, i'eſcriray, 3. per. *Ayaton.*

Eſcris, marque-le. *Séya-ton, Séyatonqua, Ché-yaton.*

Eſcris-tu ? aff. *Eyaton-que.*

Tu ne l'as pas eſcrit. *Té-chéyatonque.*

Eſguyſer, &c.

I'eſguyſe vn couſteau. *Hoüetnen doution.*

Que ie l'eſguyſe, que ie luy donne le fil. *Aetti-ranquiey.*

Eſguyſer, *Aranquiey.*

Eſternuer. *Atchonſta.*

I'efternué, 3. per. *Atsonsta.*

Tu efternues. *Satsonsta.*

Eftuue, fuerie. *Ondéon.*

Estonner.

Ie m'eftonne, ie m'en eftonne. *Tescanyati.*

Il y a long temps que ie m'en eftonne. *Toskéyati hoüati.*

Ie m'eftonne, ie m'en eftonne grandement. *Kiatonnetchontan tescanyati.*

Ie t'affeure, protefte. *Kiandi.*

Ex

Exhorter.

Parle-luy, exhorte-le, admonefte-le, pl. *Sathrihoket.*

Entend fon admonition, entend, efcoute ce que i'ay à te remonftrer. *Satchiotey, Satthriotey.*

Penfe bien à ce qu'on dit, fonges-y. *Sondihonxray.*

Ie t'entendray, i'y penferay, i'y fongeray. *Eindi onxray.*

Ie t'entends, ie t'entendray. *Atchiotey.*

Fa

Faim, auoir faim.

I'ay faim, as-tu faim? 1. 2. 3. per. *Chatoronchésta, Eatoronchésta.*

Ie n'ay pas faim, 3. per. *Tenatoronchésta.*

Auez-vous point de neceffité, de faim? aff. *Danstan téorandise.*

I'ay vn peu de necessité, de faim, 3. per. *Okeyé oreindise.*

Fa

Faire quelque chose, forteresse.

Ie fais, ie refais des souliers, 3. per. *Aracogna.*

Ie les ay fais. *Atichogna, Ni vhachogna.*

Ie feray bien cela. *Yaguéchogna.*

Ie ne fais rien, 3. per. *Danstan téaquierha.*

Ie n'en veux rien faire, on n'en fait rien. *Stan téasta.*

Ie feray comme ie voudray. *Yendionxran.*

Fay comme tu voudras. *Chiennionxran nécha.*

Que fais-tu? *Totichi aqueirxha, Totissé aquierha, Toquierha, Toti hiherha, pl.*

Qu'allez-vous faire? *Toticherxha.*

Que fais-tu de cela? 3. per. *Totatisquasta, Tiasta.*

Pourquoy faire, que veux-tu faire de cela? 3.per. *Totichi esta, Toti asta.*

Pourquoy est-ce faire? Qu'en veux-tu faire? Qu'en faites-vous? *Toutauteinchierxhet, Toutautein honday.*

Que faites-vous des vieilles robes? *Totauticoista ondocha.*

Auez-vous faict cela, ferez-vous bien cela? aff. *Issa squachondi.*

As-tu fait ce bois-là? *Issa achiénon ondata.*

Vous ne l'auez pas encore faict, acheué, int. *Asson*

tesquachondi.

Les as-tu fais tout seul ? aff. *Sonhoüa séchonqua.*

Ne feras-tu point, ne me feras-tu point de souliers ? aff. *Tescacogney.*

Fais-tu des souliers, fais-tu mes souliers ? aff. *Saracogna.*

C'est de quoy vous faites les Canots ? int. *Esquachongna, Gya.*

Fais-tu vn Calumet ? aff. *Sarontichiaye.*

Tu as faict vn Calumet. *Onnen sarontichiaye.*

Qui vous les a faits, Qui l'a fait. *Sinan oquoychiayé, Totsichiaye sinan, Siné vhachogna.*

Veux-tu faire vne forteresse ? aff. *Squatexrogyaq.*

Va faire, va trauailler, fais la forteresse. *Esquataxrongya.*

Fay, va faire vne belle forteresse. *Issa sataxrongyandé.*

Dresser le fort. *Eontiquo atexran.*

Fais vne cuirasse. *Aquientongya.*

Fais. *Séchongna.*

Que font-ils de cela ? *Tiyaquierxa déca.*

Pourquoy faire cela ? *Toutatiché nécha.*

Sont esté les François qui l'on fait, qui en font. *Atignonhaq atichondi, atichongya.*

Les Hurons font de mesme. *Toïoti néhoüandate.*

N. l'a fait, les a faits, pl. *Orontichiaye.*

Le petunoir n'eſt pas encore fait. *Aſſon téſarotichiaye.*

Ma compagne fait des raquettes. *Eadſéignonrauhan.*

On en faict des ſouliers. *Araquoinqdanongue.*

Il n'eſt pas encore faict. *Aſſon téachongna, Aſſon ténetchondi.*

Elle n'en ſçauroit encore faire. *Aſſon teſquachongya.*

Ie ne ſçaurois faire het. *Téhoüaton het.*

C'eſt faict, tout eſt acheué. *Onna eſchien.*

Desfais le nœud. *Saixneinſca.*

Desfais l'autre. *Achonuha.*

Les N. le feront, en feront. *N. téachongya.*

Tu fais mal. *Ocaho teſéchogna.*

Il a fait hap. *Chiacaha hap.*

Il a fait, dit, put. *Caiharxa put.*

Il faiſoit comme cela. *Condi harxa.*

Comme cela. *Kierha.*

Fait, l'a fait. *Ocondi, Ochondi.*

Font-ils du bled? *Otiencouy onneha.*

C'eſt ainſi, c'eſt comme cela. *Chondion, Chondéahon.*

C'eſt du meſme. *Totodioti.*

De cette façon-là. *Condioti.*

Comme cela, de meſme. *Quioti, Toyoti, Totioti.*

C'eſt ainſi. *Chaya, kayuha.*

C'eſt autre choſe. *Ondé tontaque.*

Faſché, eſtre en cholere.

Ie ſuis faſché, 2. 3. per. *Ahoüiachinque, Aytachaſſené, Ouattauha.*

Tu es faſché. *Saouttauha.*

Ie ſuis grandement faſché, 3. per. *Ayatacha kiatonetchontan.*

L'enfant eſt faſché. *Ocoyton daohouyachién.*

Qui eſt celuy qui eſt faſché? *Sinan achiſtauhaſe.*

Ne te faſche point, ne te mets point en cholere. *Enonſa ongaron.*

Ne te trouble point, ne fais point du diable. *Enon chieche ouki.*

Fermer, ouurir la porte.

I'ay fermé la porte. *Onné aenhoton.*

Ie vay fermer la porte. *Aenhotonda, aenhoton.*

N., Ferme la porte, il y a quelqu'vn qui vient. *N., Senhoton tahonkaquíey.*

Ferme la porte. *Senhoton.*

Ferme la porte apres toy. *Garoſenthouaeſt.*

Il faut ſousleuer la porte pour que tu la puiſſes fermer. *Achahouy ſeinhoahouy.*

Ne rompts point la porte. *Teſquanyaſſan andoton.*

Ne ferme point la porte. *Ennon chenhoton.*

N'ouure point la porte.

Enon *adsindotonasse.*

Ouure la porte. *Senhotonna.*

La porte n'est point fermée. *Té enhoton.*

Tu as la bouche fermée. *Sascoye.*

Tu ouures la bouche, tu as la bouche ouuerte. *Tisachetaanta.*

Festins.

Festin. *Agochin.*

Festin de chanterie. *Agochin otoronque, Toronque agochin.*

Festins generaux de chanterie, & pour suiet. *Tothri, Sauoyuhoita.*

Ie vay, i'iray au festin. *Aconchetandet.*

Vien au festin. *Saconcheta.*

Ils iront au festin. *Aconchetonnet.*

Ils iront tous au festin. *Auoiti acochotondet.*

Il est allé au festin, il vient de festin, il a esté au festin. *Aconchetandi.*

Tu ne veux point aller aux festins, pl. *Tescoïrasse saconcheta.*

Tous ont fait pour les Morts. *Onne auoiti atiskein.*

On fera la grand'feste des Morts apres l'hyuer qui vient. *Escochrate annaonti.*

Les mots du festin sont dits. *Onnet hoirihein.*

Ce n'est pas festin. *Danstan téagochin.*

Apporte vne escuelle au festin. *Tauoisaandiha.*

N. Fait feſtin auant que de partir, fay feſtin auant que de partir. *N. Chitſa tayon.*

N., Fay feſtin. *N., agochin.*

Fay feſtin. *Cahatichiaca, Sachienſta, Chieinſta.*

Feu.

Feu, du feu. *Aſſiſta, Attiſta.*

La flamme, *Oachote.*

Charbon ardant. *Aetſiſtoraſſe.*

Petites pailles blanches qui ſont ſur les charbons amortis. *Saronqna.*

Cendre. *Ohexra.*

La fumée. *Ouſſata.*

Charbon eſteint. *Tſteinſta.*

Tiſon de feu. *Outénatata.*

Le gros tiſon. *Aneineuny.*

Le petit qui le ſouſtient. *Aonhinda.*

Y a-il du feu? *Outeca.*

Il y a du feu. *Onne outeca.*

Il y a bon feu. *Oüatſiſcahouy.*

Il y a beaucoup de feu, il y a trop de feu. *Anderati outéatte.*

Le feu eſt allumé. *Atſiſta tſoutiacha.*

Tu n'as point de feu. *Yeſquatetenta.*

Il n'y a gueres de feu. *Atſiſtachen.*

Tu as vn petit feu. *Satſiſtachen.*

Auez-vous du feu la nuict? aff. *Sasquassé assontey.*

Vous n'auez pas de feu la nuict, 3. per. int. *Téhoüasquassé assontey.*

Il n'y a point de feu. *Téouteca.*

Fay du feu. *Sateatte.*

Souffle le feu. *Sarontat.*

Attise le feu. *Sesistaré, Sesistarhet.*

Mets du bois au feu. *Seindatonqua,Senatoncoy.*

Mettray-ie vne busche au feu? aff. *Yentoncoy.*

Espand les charbons. *Saaeintha.*

Ie fais du feu, 3. per. *Eatéaté.*

I'estains le feu. *Easquaté Easqua.*

Ce bois faict tout bon charbon. *Auoité dátaesta.*

Fo

Fort, estre fort, foible.

Forest. *Harhayon.*

Ie suis fort, 3 per. *Akieronqua.*

Tu es fort. *Sakieronqua.*

Ie ne suis point fort, 3. per. int. *Téakieronqua, Téonkieronque.*

Tu n'es point fort. *Téchakieronquá.*

Qu'est-ce qui t'a affoibly, amaigry? *Tauté satonnen.*

Il est foible, maigre, desfait, 1.per. *Ottonen.*

G., Ie suis bien affoibly (au ieu, &c.). *G., Onnen attonnen.*

Froid,

Froid, auoir froid.

I'ay froid aux mains. *Tonitacon.*

I'ay froid aux pieds. *Achietacon.*

I'ay froid. *Yatandotſe.*

I'ay fort grand froid. *Andérati ottoret éni.*

Tu as froid. *Chiatandotſe, Satandotſe.*

As-tu froid aux pieds? aff. *Sachietacon, Tiſſachitacon.*

Il eſt froid. *Ondandoſti.*

Il a froid aux pieds, pl. *Tochietacon, Achitacon.*

La Sagamité eſt froide. *Sadandoſtein ottécha.*

Fuyr, s'enfuyr.

Il s'enfuyt. *Onné attenha.*

Tu t'enfuys. *Onné chattenha.*

Les M. s'enfuyent, ils s'en ſont enfuys. *M. ahonténha.*

Fumée.

Il y a bien de la fumée. *Ouſſatoüennon, Ouſſataoüen.*

La fumée rentre. *Ouſſatanaha.*

La fumée m'a faict mal. *Ouſſata ayot.*

La fumée me faict mal aux yeux, 3. per. *Etchomarareſſe, Etchomataret.*

La fumée te faict mal aux yeux, int. *Setchomataretſe.*

Garder.

Ie garde, 3. per. *Acarata.*

Ie garderay ta Cabane, 3. per. *Anonchanonnan.*

Garde, tu garderas ma maiſon. *Sanon chanonnan.*

Ie ne l'ay point gardé, ie ne l'ay point eu en garde. *Stan acaratatan.*

Garde-le, garde cela. *Sacárata.*

Ga

I'ay gaſté cela, i'ay mal fait, cela eſt vilain. *Ondauoirhahan, Ariuoindéra.*

Cela n'eſt pas bien. *Téhoxrahoin.*

Cela eſt-il bien? aff. *Diuoiſti, Etionque.*

Gr

Graiſſe, *Oſcoyton, Noüytet.*

Grandmercy. *Ho, ho, ho, atouguetti.*

Grandement. *Kiatonnetchontan.*

Gratter.

Ie me gratte la teſte, 3. per. *Aeinaette.*

Ie me gratte le corps. *Aakette.*

Gratte-toy la teſte, aff. *Seinaette, Saſeinaette.*

Guerir, medicamenter.

Guery-le. *Etchétſenſe.*

Ie ne le ſçaurois guerir. *Danſtan téayainkouy atetſan.*

Il guerit, elle les guerit. *Tatetſenſe.*

De quoy eſt-ce que cela guerist? *Totatetſenſe.*

De quel mal guerist cette gerbe, medecine, drogue? *Totatetsense enonquate.*

La medecine, cette herbe, ne guerist de rien, ne les guerira point. *Danstan téuhatetsense énonquate.*

Tu feras demain guery. *Achietecque, anatétsense, Atetsense.*

N. Regarde, prends garde, taste-moy le pouls. *N. Sacatan.*

Donne vne ligature, vne bande, accommode, pense-moy cela. *Yuhannachon. Tayauhannachon.*

Tu souffles les malades. *Sascoinronton éehonse.*

As-tu point encore accommodé, pensé, lié ton mal? *Asson tésouatachon.*

Guerre, tuer, battre.

Nous aurons la guerre contre les N. *Aquathrio N.*

Nous allons combattre contre les N. *Onnen ondathrio haquiey N.*

Les H. croyoient-ils qu'il y auroit de la guerre? *H. Séouasti ondathrio.*

Les N. viennent, l'armée vient. *N. Tarenonquiey, Taheurenonquiey.*

A la guerre. *Oukihouanhaquiey.*

Viens-tu de la guerre? *Oukihouanhaquiey tontaché.*

Nous n'aurons point la guerre. *Danstan téonthrio.*

Les hommes ne s'entretueront point. *Danstan onhouy téquathrio.*

Ils nous tueroient. *Teuhathrio.*

Ils s'entrebattent, ils s'entretuent. *Ondathrio*, *Yathrio.*

Iras-tu contre les N.? *Ascannareta N.*

Il y en a vn de tué. *Escate ahoüyo, Escate achrio.*

Les N. ont tué, en ont tué deux. *N. Téni onhouatio.*

Il a tué beaucoup de S. *Toronton S. ahoüyo.*

Il a tué, il tua vne Outarde. *Ahonque ahuyot.*

Il a tué. *Onaxhrio.*

Il n'est point tué. *Danstan téhouyo.*

Tue-le, va le tuer. *Etchrio.*

On a tué, ils ont tué, &c. *Onhoüatichien.*

Tu tueras des S., les S., int. *S. Etsayo.*

En tueras-tu point, en as-tu point tué? *Aesquachien.*

Tuer. *Hario, Ononuoiacon.*

Ils disputent, querelent, 1. 2. per. *Ahacondihataa.*

Les S. sont ennemis S. *Chiescohense S. escohense.*

Ils ne feront point la guerre. *Tehoümatiche.*

Ils ne sont point ennemis. *Danstan téhoscohein.*

Ils s'entre-jouënt. La paix, vostre paix est faite. *Andesquacaon.*

Guery, ſe porter bien.

Ma mere ſe porte bien. *Danan outſonuharihen.*

Elle n'eſt plus, elle n'eſt point malade. *Danſtan téſotondi, Yétondi.*

Il ſe porte bien, il eſt guery. *Onaxrahoin, Honuhoirikein, Araſquahixhen, Onaſoahoirixon.*

Il ne fait point mal, il n'a point de mal. *Danſtan téochatoret.*

Le N. eſt guery. *N. atetſenſe.*

Il eſt viuant, elle eſt viuante. *Yhonhet.*

Ha

Habiller, ſe deſabiller.

Ie chauſſe mes ſouliers. *Aracorhen.*

Ie lie ma chauſſe. *Aatſy.*

Chauſſe-toy. *Saracoindétan.*

Chauſſe tes ſouliers. *Saccon.*

Chauſſe l'autre. *Saconhouaan.*

Il chauſſe ſes ſouliers. *Aracoindoſtein.*

Chauſſer ſes Raquettes. *Aſtéaquey.*

Mets ton chapeau, ton bonnet, couure-toy. *Sononuoiroret, Sononuoirory.*

Tu ne chauſſes point tes ſouliers, ne chauſſe point tes ſouliers, *Téſaracoindétan.*

Ne chauſſe point mes ſouliers, mes ſandales. *Enonſquaquatontan.*

Deſabille-toy. *Toutarein.*

Descouure-toy, oste ton bonnet, ton chapeau. *Onouhoiroisca.*

Despoüille ton habit. *Sakiatarisca.*

Deschausse-toy. *Saracoindétasca.*

Deschausse tes bas. *Sathrisca.*

Ie me déuest. *Atoutaret.*

Ie deschausse mes bas, 3 per. *Athrisca.*

Ie deschausse mes souliers, 3. per. *Oracoindettasca.*

Ça, ie tireray ta chausse. *Oruisça.*

Ha

Habits, peaux.

Robe neuue. *Enondi eindaset.*

Elle est neuue, int. *Eindasset.*

Robe vieille. *Endocha.*

Robe noire. *Ottày.*

Robe matachiée. *Acotchahouy.*

Vne peau. *Andéuha.*

Peaux de cerfs. *Sconoton andéuha.*

Voila vne belle peau. *Andéuha vhasté.*

Bonnet, chapeau. *Onouoirocha.*

Manches. *Outacha.*

Manches de peaux d'Ours. *Agnonoincha.*

Gands, mitaines. *Ingyoxa.*

Ceinture. *Ahouiche.*

Brayer. *Aruista.*

Bas de chausses. *Ariche.*

Souliers. *Arassou.*

Souliers à la Huronne. *Aontſourein.*

Souliers à la Canadienne. *Ratonque.*

Corde & filet. *Chira.*

Colier à porter fardeau. *Acharo.*

Sac. *Ganehoin.*

Tous habits, toilles, draps, & eſtoffes de deçà. *Onhara.*

Iardiner.

Que voulez-vous planter? *Taté achienqua.*

Les femmes ſont, ſement les champs, iardins. *Outſahonne daaeinqua.*

Les filles le plantent, le ſement. *Ondequien, atindaca.*

Desfriche la terre, pl. *Atſianhiecq.*

C'eſt ton champ, ton iardin, N. *N. Saancouy.*

On y plantera, ſemera beaucoup de choſes. *Etſacato.*

Font-ils du bled? *Otiencouy onneha.*

Tous en font. *Auoiti achinqua.*

N. Faict & ſeme du bled. *N. Onnehachinqua.*

Il n'y aura point de bled, int. *Neſquaſſein onneha.*

Ne leue, ne germe-il pas promptement? aff. *Danſtan téotiſtoret.*

Il pouſſe & germe promptement. *Otiſtoret.*

Le bled eſt-il pas encore leué? aff. *Aſſon téongyo téangyoſe.*

Elles, ils n'ont pas encore leué, pouſſé. *Aſſon téotoni.*

Il eſt leué. *Onnen yongyo.*

Les pois ſont germez, leuez. *Angyoq acointa.*

Il n'y a pas encore de fueilles. *Aſſon kerrot ourata.*

Ietter, ruer.

Ie le iette, i'ay ietté, ie le ietteray. *Hati.*

Iette-le, tu iettes, tu le iettes. *Sati.*

Iette-le. *Chiaſati, Chiahotti.*

Iette-moy le couſteau, iette le couſteau. *Andahiaſati.*

L'auez-vous point ietté ? *Anetquation.*

L'auez-vous ietté ? *Eſquakion.*

Ne le iette point. *Ennon chieſati.*

Il ne le iettera point. *Donſtanſati.*

Iette, ruë des pierres, les pierres. *Sauoixrontonti.*

Ie iette, ie ruë, rueray, ietteray des pierres, 3. per. *Auhoixrontonti.*

Im

Image, figure, pourtrait.

Image, figure, pourtrait. *Eathra.*

Eſt-ce ton pourtrait ? aff. *Iſſa chiathra.*

L'image qui eſt là, qui eſt icy. *Onhouoy athra.*

Ioüer.

Veux-tu ioüer? *Taetiaye.*

Ioüe auec N. *Titſiaye N.*

Ils ioüent, int. *Téyachi, Téyetche, Tétſietche.*

Qui a gaigné ? *Sinan conachien.*

I'ay gaigné. *Niſachien.*

I'ay gaigné vne robe neuue. *Andaqua.*

Tu as gaigné. *Iſſa chiein.*

Il t'a gaigné vne robe neuue. *Aſſondaqua.*

N. a gaigné vne robe. *N. aſauoïchien énondi.*

N. a gaigné. *N. aconachien.*

I'ay tout perdu. *Auoiti atomachien.*

Il a tout perdu. *Atomachien.*

Il a perdu au ieu de paille. *Atochién aeſéara.*

Laiſſer, ne toucher.

Laiſſe cela, laiſſe-moy. *Dyoaronſan.*

Laiſſe cela, tu fais mal. *Ennon chihoüandaraye.*

Tu fais mal. *Chihoüandaraye.*

Ne bransle point cela. *Eſcahongna.*

Il ne faut pas. *Einnon.*

Ne broüille, ne gaſte, ne remue point cela, laiſſe cela. *Etnonchatan-touya.*

Ne le touche point. *Ennon achienda.*

Tu ne ceſſes de le toucher. *Ahouantahan aſſindan.*

Laſſé, fatigué.

Ie ſuis las, ie n'en puis plus, 3. per. *Atoriſcoiton.*

Tu es las, fort fatigué, attenué, debile. *Satoriſcoiton.*

Hallener, ne pouuoir preſque reſpirer. *Chatoüyeſſe.*

Lauer, nettayer.

Laue-toy. *Sakiatoharet.*

Laue ton viſage, aff. *Saconchoüaret.*

Laue tes mains. *Satſouarec.*

Laue tes pieds, aff. *Sarachitoret.*

Laue-le, laue cela. *Setſouxret.*

L'as-tu laué en eau? aff. *Aouen ſaratignon.*

Nettoye, laue le chaudron, 1. 2. 3. per. *Andatſouharet.*

Nettoye les ſouliers. *Tſitauoyé.*

Ie laue mon viſage, 3. per. *Aconchoüaret.*

Ie laue mes mains, 3. per. *Yatſouarec, Atſouarec.*

Ie laue mes pieds, 3. per. *Arachitoret.*

Ie nettoye l'eſcuelle. *Etéſauhye.*

Ie le torcheray, laueray, nettoyeray. *Sarauoy.*

Ie laue mes bras, 3. per. *Natachahouy, Atéachahouy.*

Laue-toy tout le corps, aff. *Sattahoin oüenguet.*

Ie me laue tout le corps, 3. per. *Attahoin oüenguet.*

Le

L'eau, Lac, eſmeu.

Qu'il aille à l'eau. *Ahatſanha.*

Il n'y a pas aſſez d'eau au chaudron. *Vhaſté aſtauha.*

Il n'y a pas d'eau aſſez. *Ahoüeraſcouy.*

L'eau eſt profonde. *Attouyaque.*

L'eau n'eſt pas profonde, eau baſſe. *Ahouyancouy.*

Il y a de l'eau deſſous. *Yuacheret ondeſon.*

Il n'y a, il n'y entre point d'eau dedans, là dedans. *Danſtan Teuhaquandaon.*

Le lac eſt eſmeu. *Toura einditoua.*

Le lac eſt fort eſmeu. *Antarouennen gontara.*

Il n'y a point de ſauts. *Stan, Stéocointiaté, Téquantiàye.*

Trauerſer vne eau. *Téontarya.*

Proche le ruiſſeau. *Ayonharaquiey.*

Au bord de l'eau. *Hanéchata.*

Li

Liberal, chiche, auare.

Tu es liberal. *Chonuoiſſein.*

Tu n'es point liberal, 3. per. *Stan téonuoiſſein, Tetſonuoiſſan.*

Tu es vn chiche, 3 per. *Onuſtey.*

Ie ne ſuis point chiche, 3. per. *Danſtan téonuſtey.*

Lier, attacher.

Ie l'ay agraffé, rattaché, relié. *Aquendendi.*

Ie desfais le nœud. *Aixnonsca.*

Ie deslie les fueilles. *Roüasteincheca, Rüacchicheca.*

Attache-le, attache cela. *Taeindeondi.*

Attache, estend l'escorce. *Satsinachon anatséqua.*

Fay vn nœud. *Axnein.*

Nouë-le bien. *Senhein.*

Que veux-tu lier? *Tauteon chacorista.*

Que veux-tu lier auec le colier? *Tautein chacoirista acharo.*

Tu l'as relié. *Issa Seindeindi.*

Il est attaché, agraffé. *Téondeni.*

Lier, ou noüer. *Aquénhen.*

Deslier ou desnoüer. *Aquénesca.*

Lire.

Ie lis, ie liray. *Aquaanton.*

Lis. *Saquaanne.*

Lis, tu lis. *Saquaanton.*

Il lit. *Onquaanton.*

Il ne sçait pas lire. *Téayeinhouy ondaquaanton.*

Lo

Longueur, largeur, grosseur, pesanteur, mesure, &c.

Il est long. *Hettahouy.*

Il n'est pas assez long. *Asson hoüéron.*

De cette longueur-là. *Teérantetsi.*

Combien long, combien grand en donneras-tu? *To yontsi.*

Vne brasse. *Escate téatan.*

Comme quoy en as-tu de gros, puissans, grands? *Tochiuhasse.*

Comme quoy gros? *Yo yuhase.*

Comme cela gros, grand? *To yuha.*

Autant comme cela, de cette grosseur-là. *Condéyuha.*

Grosse, puissante, comme cela. *Ca yotenrasse, Yotenyasse.*

Il est aussi haut, haut comme cela. *Ca andéretsi.*

Il estoit aussi haut & grand que cela. *To chixrat.*

Quand il sera haut comme cela. *Ca hixrat.*

Les prunes sont grosses comme cela. *Kionésta.*

N. est plus long, plus gros que les autres. *N. ytesti.*

Il est plus grand, plus grand. *Ouen nécha.*

Il est plus petit. *Okeyé nécha.*

Vn autre plus petit. *Okeyé éhoua.*

Il est egal, egal. *To yuha.*

Il est pesant. *Youstet.*

Il n'est pas pesant. *Danstan téonstey.*

Il est espais. *Atantsi.*

Largeur, la largeur. *Ahieyron.*

Le premier bout. *Taskein.*

Le milieu ou mitan. *Achenon, Icoindi.*

La fin, le dernier bout. *Quoitacouy.*

Vne ouale. *Andorescha.*

Vn qûarré. *Hoüarinda.*

Vn rond. *Oẽahoinda.*

Vn triangle. *Tahouiscara.*

Ma

Maistre, estre le maistre.

Ie suis le maistre du lac, il est à moy. *Ni auhoindiou gontara.*

Ie n'en suis point le maistre. *Danstan auhoindiouté.*

Tu es le maistre, tu en es le maistre. *Chiuoindiou.*

Tu n'en es point le maistre. *Danstan téchahoindioutéen.*

N. Est le maistre de la riuiere, du chemin. *N. Anhoindiou angoyon.*

Malade, estre malade, mourir, morts.

Ie suis malade, 3. per. *Ayeonse.*

Tu es malade, int. *Cheéonse.*

Il est malade. *Aonhéon.*

Seray-ie malade ? *Ayéhon.*

N. Est malade, int. *N. Einheyonse, Ehéonse.*

Il a esté malade, int. *Eonsqua, Eonsquoydencha.*

Il est, ils sont retombez malades. *Vhaqueéonse.*

Il y en a soixante de malades. *Auoirhé auoissan.*

Elle est bien malade &

debile. *Onnen tetſotondi.*

Elle n'en peut plus. *Atoriſcoiton.*

Elle eſt proche de la mort. *Quieuſcanhaé ahenheé.*

Le malade, vn malade eſt proche de la mort, entre à la mort, eſt aux abois. *Onnen ayondayheonſe.*

En deuient-on malade? *Ehéonſe.*

Ne mourra-elle point? aff. *Danſtan auhoihéon.*

Mourra-il, mourra-elle? *Tatſihoye.*

Il mourra bien toſt. *Onnen ſihoye quieuſcanha.*

Eſt-il mort? aff. *Onenhé.*

Mourra-il? il mourra, il eſt mort. *Ahenhaé.*

Tu mourras, il eſt mort. *Tchihoye, Tchigoye.*

Qui eſt-ce, qui eſt-ce qui a fait mourir N.? *Sinan oüenhaenhey, daheinheé N.*

Le corps mort eſt-il mis haut? aff. *Onné achahouy auharindaren.*

Manger.

Donne-moy à manger. *Taetſenten, Sattaéſenten.*

Ne m'en donne qu'vn peu. *Oaſquato yoaſca okeyé tanonte.*

Ie n'en mange pas beaucoup, 3. per. *Otoronton téchéniquoy.*

Ie n'en mange que deux fois le iour. *Teindi tehendiche.*

Ie n'en mange point, 3. per. *Danſtan téache.*

Ie ne sçaurois tout manger. *Téhouaton éniquoy auoiti.*

I'ay assez mangé, ie suis rassasié. *Oëanni, Onné otaha.*

I'en mange beaucoup, 3. per. *Otoronton dachéniquoy.*

I'en mange bien. *Youoiche.*

Ie mange, ie le mangeray, int. *Ni éniquoy.*

Ie l'ay mangé. *Dyauhase.*

Que dis-tu qu'on mange? *Totissa sega.*

Tu ne nous donnes point à manger. *Tésquatsenten, Téatsenten.*

Me veux-tu manger? K. *Dyoutsenten.*

Mange-tu point de N., aff. N. *Trscoiche, Tiscoiche.*

En manges-tu? 3. per. aff. *Ichiechy, Ichieche.*

Tu n'en manges point. *Issa danstan téchéniquoy, Danstan téescoisse, Stan téquieche.*

Tu en manges bien, int. *Siscoiche.*

Vien manger. *Aché.*

Mange. *Sega, Séniquoy.*

Vien manger, le pot est prest. *Achenha.*

Voyla, tiens ton manger. *Chiatsatan.*

Mangez, faictes à vostre ayse, sing. *Esquatarate.*

Liche le chaudron. *Sandatsaénes.*

N. Liche l'escuelle. *N. Estoret adsen.*

Tu n'as pas tout acheué de manger. *Danstan voiti téséxren.*

N. renuerse le reste dans la chaudiere. *N. Sasoque.*

Tu es vn grand mangeur de bled grillé. *Sandoyahouy.*

Tu ne cesses de manger. *Ahouantahan issa ihache.*

Tu as assez mangé, tu es assez remply, rassasié, int. *Onné satah*a, *Onné satanni.*

Donne à manger à N., donne-luy à manger. *Sésenten N.*

Donne à manger à ton fils. *Setsatéen chiennan.*

Ie n'ay pas encor' tout vsé, consommé le N., 2. 3. per. *Asson têochiayé haquiey.*

Il est despité, il ne veut point manger. *Teskécay.*

Il mangera demain des L. *Achietecque L. Auhatiquoy.*

C'est vn goulu, grand & prompt mangeur. *Ongyataesse.*

Les N. ne les mangent-elles point? ne les ont-elles point mangées? *N. tiuhatiche.*

Les corbeaux mangent le bled. *Ouraqua atichiache, onneha.*

N. le mange. *N. Ihonmache.*

P. les ont mangez. *P. Ochiayé.*

Il y en a cinq, il n'y en a que cinq qui mange-

ront. *Houiche yhennon ſquandiquoy.*

Celui-là en mange. *Condihité.*

Celuy-là n'en mange point. *Comma téacke.*

Raiſins que les François mangent. *Ochaenna, Aghonha yuhatiche.*

On les mange cruës. *Oqoche yuhatichi.*

Les N. les mangent cruës. *Ococheyuhatichi N.*

Tout eſt-il mangé, conſommé, vſé? *Dachiayé.*

Tout n'eſt pas encore mangé, tout n'eſt pas vſé. *Aſſonhigot.*

Tout eſt mangé, conſommé, vſé. *Onné ochiayé.*

Mariage.

Es-tu marié? aff. *Sangyayé.*

N'es-tu point marié? aff. *Téſangyayé, Teſcangyayé.*

Vas-tu point faire l'amour? *Techthrouandet.*

T'en vas-tu, iras-tu te marier à N. *Siſaenſi N.*

Vas-tu te marier, t'en iras-tu te marier en France? *Siſaenſi ennawaroheyche atignonhac.*

As-tu point d'enfans en ton pays? *Téchiatonkion.*

Es-tu enceinte? aff. *Sandériq.*

Ie ſuis marié, 3. per. int. *Angyayé, Ongyayé.*

Ie ne ſuis point marié. *Stan téangyayé.*

Il n'eſt point marié, int. *Téongyayé.*

La femme eſt enceinte. *Outſahonne anneri-que.*

Elle n'a pas encore accouché, elle n'a pas encore fait ſes petits. *Aſ-ſon téotoyton.*

Elle, il en eſt bien prés. *Kyoskenha.*

Il tette. *Onontſrha.*

I'ay mis [illegible] *[illegible]hon.*

Matachier, peindre, [illegible]rer.

Picoter, & matachier ſon corps. *Ononſan.*

Huiler les cheueux. *Are-honqua, Aſſerénon-qua.*

Il eſt peint. *Ottocahouly.*

Vous ne vous huilez, peinturez point. *Stan te cherenonquaſſe.*

Cela eſt beau, de n'eſtre point peint ny huilé. *Ongyande ſtan teene-nonquaſſe.*

Ce bois-là, ce bois-cy n'eſt pas peint. *Danſtan téaoſahy.*

Eſt-ce point de la peinture? *Teaſauhate?*

Il s'efface, il s'effacera. *A-taſoüache. Quathron-heyſe.*

Ne l'efface point. *Ennon ſchauaton.*

Tu l'effaces, efface-le. *Sauhathronha.*

Ie l'efface, il l'efface, il s'efface. *Auhathronha.*

Il ne s'efface point. *Stan teſquatrhonhey.*

N. a-elle de la rassade penduë au col? 1. per. *N. éathrandi.*

Tu as de la rassade penduë au col. *Sathrandi.*

Tu as la plume sur l'oreille. *Chatahonthache.*

Tu as les cheueux releuez, frizez. *Sanehachien.*

Maux, maladies, douleurs.

I'ay mal à la gorge, 3. per. *Ongyatondet.*

I'ay mal aux dents, 3. per. *Angyhee.*

I'ay mal au dedans de la iambe. *Etnnotasque.*

I'ay mal aux pieds, i'ay les pieds rompus. *Oscosca achitasque.*

Ie suis tout desrompu. *Ondéchatени.*

Il me faict mal, 1. 2. 3. per. *Chatouret, Chatorha.*

La teste te faict-elle mal? aff. *Sanontsicque.*

As-tu mal à la gorge? aff. *Sangyatondet.*

Te porte-tu point mal? *Tétsentes.*

N. est tout desrompu, brisé, offencé. *N. Ondéchateni.*

Il est enflé. *Sanonchiesse.*

Goutte-crampe. *Ahyégouisse.*

Petite verole. *Ondyoqua.*

Verues. *Ondichouta, Eindiskia.*

Vessies qui viennent aux mains pour cause du trauail. *Sanareaven.*

Branslement de dents. *Ondoquat*.

Mener, Amener.

Mene-moy auec toy. *Tatequegnoney.*

Mene-là à Kebec. *Atontarigue fatandi*.

L'emmeneras-tu à N.? *Aetcheignon N.*

L'emmeneras-tu? *Etcheignon, Etseignon.*

Auez-vous demandé d'amener des François auec vous? aff. *Esquatitaquiey agnonha* ou, *Esquariuhantaque, Esquagnongniey.*

Oüy, nous en auons demandé, desiré. *Ho hou arihouantaque.*

N. amenera des porcs l'esté. N. *Tetecheignon oahey oeinhet.*

Auez-vous tout amené (le bois?) *Chiechieronta.*

Membres & parties du corps humain.

La teste. *Scouta.*

Les cheueux. *Arochia.*

Vne perruque auec la peau. *Ononisira.*

Le dessous, ou bas de Couronne. *Oquensenti.*

Les moustaches. *Onnoüassonte.*

Poil deuant l'oreille. *Otsiuoita.*

La tresse de cheueux des femmes. *Angotha.* Autrement: *Ongoxhonte.*

Le visage. *Aonchia.*

Le front. *Ayeinsa.*

Les oreilles. *Ahontta.*

Trous des oreilles. *Ahontáharen.*

Les temples. *Oranon-chia.*

Les ſourcils. *Aeinſoret, Teoqeinſoret.*

Les yeux. *Acoina, Acoinda.*

Les paupieres. *Oaretta.*

Les ioues. *Andara, Endara.*

Le nez. *Aongya.*

Les narines. *Oncoinſta.*

Trous du nez. *Ongyahorente.*

Les levres. *Ahta.*

La bouche. *Aſcaharente.*

Les gencives. *Anouacha.*

Les dents. *Aſconchia.*

Le palais. *Aonſara.*

La langue. *Osnachia.*

La gorge, le goſier. *Ontgyata.*

Le menton. *Onhoinha.*

La barbe. *Oſcoinra.*

Le col. *Ohonra.*

Le derriere du col. *Ongyaſa.*

Les eſpaules. *Etondreha, Ongaxera.*

Sur l'eſpaule. *Etneinchia.*

Le dos. *Ethonahaney.*

L'eſpine du dos. *Aoanchia.*

Les bras. *Ahachia.*

Les coudes. *Ayochia.*

Les mains. *Ahonreſſa.*

La paume de la main. *Ondatota.*

Les doigts. *Eingya, Eteingya.*

Les poulces. *Otſgnoteara.*

Les ongles. *Ohetta.*

L'estomach. *Oüachia.*

Les mammelles pleines, enflées. *Anontsa.*

Les mammelles plates. *Etnonrachia.*

Le costé. *Tocha.*

Le ventre. *Tonra.*

Le nombril. *Ontara.*

Les cuisses. *Eindechia.*

Les genoüils. *Ochingoda.*

Les iambes. *Anonta.*

Les cheuilles des pieds. *Chogoute.*

Les pieds. *Achita.*

Doigts des pieds. *Yauhoixra.*

La plante des pieds. *Anditta.*

La fossette qui est sur le coupeau de la teste. *Aescoutignon.*

Tout le corps. *Eeranguet.*

L'ame. *Eskeine.*

Les ames. *Atiskeine, Esquenomet.*

La chair. *Auoitsa.*

Le sang. *Angon.*

Les veines. *Outsinoüiayta.*

Les os. *Onna, Onda.*

Les entrailles. *Ofcoboha.*

L'haleine, le souffle. *Orixha.*

Le coeur. *Auoiachia.*

La ceruelle. *Onnighsinta.*

Laict, du laict. *Anouranchia.*

Dans le ventre. *Etsontra.*

Saliue. *Ouchetoyta.*

Phlegme. *Ondeuhata.*

Morue. *Tsignoncoira.*

Chauue. *Téhocka, Tésacha.*

Longs cheueux. *Outsinanoyen.*

Sourd, vn sourd. *Téontauoiy.*

Borgne. *Cataquoy, Eskeuyatacoy.*

Aueugle. *Téacoïy.*

Camus. *Ocenckiayre.*

Boiteux. *Quieunentate.*

Nez picquoté. *Ongyarochon.*

Menteurs.

Tu as menty, 3. per. *Dachoenne, Carihonia, Andachoenne.*

Il a menty, c'eſt vn menteur. *Dachouhanha.*

Ne mens-tu point? *Sindachouanna.*

Ie ne ſuis point menteur, 3. per. *Danstan téandachoenne.*

Meſchant, point d'eſprit, vicieux.

Tu es meſchant. *Saſcohat, Otiſcohat, Sagaron.*

Tu es rude, faſcheux. *Sagaron.*

Vous eſtes tous meſchants *Scoincuquoy tet ſquoſcohate, Auoiti ſquoſcohan.*

Vous me faictes tort, ie ne suis pas vn ieune homme. *Cherhon etnon-moyeinti éni.*

Tu n'as point d'esprit. *Tescaondion, Tesquanion.*

Ne me trompe pas. *Esqueunondeuatha, Ennon, chihogna.*

Cela n'est pas bien. *Voicarikongya.*

Tu es vn bel homme. *Angoye.*

Tu es vn conteur. *Takiata.*

Il est meschant. *Ascohat.*

Il est rude, fascheux. *Ongaron.*

Il n'a point d'esprit, 2. 3. per. *Téhondion.*

Tu es vn mal basty. *Haatachen.*

Mal basty. *Atachen.*

Mal sain. *Oghierochiaguën.*

Dents pourries, laides. *Tesquachahouindi, Téchouaseahouiny.*

Batteur, frappeur, querelleur. *Houaonton.*

Traistre, vn traistre. *Nonquoiressa.*

Maquereau. *Ourihouanahouyse.*

Mauuais, vilain, sale, &c., 1. 2. 3. per. *Ocaho, Ocauté.*

Ennemis. *Yescohense.*

Ton pere est mort. *Yaistan houanhouan.*

Il mourra, tu mourras. *Tsihigoye, Chigoye.*

Meubles, mesnages, outils.

Alesne. *Chomata.*

Auiron. *Auoichia.*

Ains, des ains. *Anditsahouhney.*

Bouteille. *Assera.*

Bague, medaille, &c. *Ohuista.*

Ballet. *Oyaoera.*

Canot. *Gya.*

Calumet. *Anondahoin.*

Cadran solaire. *Ontara.*

Canons de verre. *Anontatse.*

Canons de pourceleine. *Einsta.*

Canons grands & gros de pourceleine. *Onnosa.*

Canons gros & quarrez que les filles mettent deuant elles. *Scouta.*

Chaudron, pot. *Gando.*

Grand chaudron. *Noo ouen.*

Chaudiere. *Andatsascouy.*

Grande chaudiere. *Andatsouennen.*

Ciseaux. *Eindahein, dehein.*

Cousteau. *Andahia, Houetnen.*

La gaigne. *Endicha, Endixa.*

Cueillier à manger. *Gaerat.*

Cueillier à dresser. *Egauhate.*

Cordeau de rets. *Satastaque.*

Cremaliere. *Ognonsara.*

Claye, petite claye. *Ataon.*

Espatule. *Estoqua.*

Escuelle. *Adsan.*

Escuelle d'escorce. *Andatseinda.*

Eschelle. *Ayoncha.*

Fuzil. *Agnienga.*

Hache. *Atouhoin.*

Feu de paille. *Aescara.*

Mortier à batre. *Andia-ta.*

Marmite. *Thonra.*

Lampe. *Affara.*

Miroüer. *Ouracoua.*

Manche, vn manche. *Andéraheinsa.*

Nattes. *Hena, Ayhéna.*

Pannier. *Atoncha.*

Pelle. *Rata.*

Pelle à feu. *Attistaqua.*

Rincettes à prendre feu *Asistarhaqua.*

Peigne. *Ayata.*

Pilons à battre. *Achisa.*

Perches suspenduës au dessus du feu. *Ouaronta.*

Planche dolée. *Ahoinra.*

Plat à vanner. *Aon.*

Pourceleine. *Onocoirota.*

Raquettes. *Agnonra.*

Racloüer. *Anguetse.*

Rassade. *Acoinna.*

Ret, vne ret. *Einsache.*

Seau. *Anderoqua.*

Seine, vne seine. *Anguiey.*

Taillant. *Dotié.*

Tranche, vne tranche *Andékacha.*

Teste, la teste. *Oraboin-tonta.*

Treine, vne treinesse à chasser. *Arocha.*

Tonneau. *Acha.*

Moqueurs, se moquer.

Ie ne me moque point. *Teatenhoüyata.*

Tu te moques. *Etchatantouya.*

Te moques-tu de moy? pl. aff. *Quiesquatan, Esquaquiasquatan.*

Pourquoy te moques-tu de moy? aff. *Squiatantouya.*

Ne te moque point de moy. *Etnonsquétantouya, Etnonchatontouya.*

Ne te moque point de luy. *Senonascatantouya.*

Il se moque de toy, de moy. *Ayatantoüya.*

Ce n'est point moquerie. *Danstan tantoüya.*

Monstrer, faire voir.

Monstre-le-moy. *Todéha.*

Monstre le monstre. *Chéahouisca.*

Monstre donc. *Dy'ou soutasca.*

Monstre le cadran. *Soutasca ontara.*

Monstre que ie voye. *Yo acansé.*

G. Tu ne me le monstres point. *Téacansé G.*

Tu en monstras hier. *Chétecque chéahouisca.*

Monter, descendre.

Montagne. *Quieunontoute.*

Vallée. *Quieunontoüoin.*

Ie monte, il monte la montagne. *Onontoüret.*

Ie monte en haut, 3 per. *Aratan achahoux.*

N. Scais-tu bien monter? Y monteras-tu bien? *N. Chieinhouy aaarátan.*

Les ames des Hurons ne sçauroient monter. *Tékouaton attskein dehouandaté haratien.*

Les A. des F. ne veulent pas descendre. *Téharusse asadeſtent A. F.*

Il descend la montagne. *Taoüatarxatandi.*

Les F. sont montez sur des cheuaux. *F. Aochatan ſondareinta.*

I'estois monté sur vn cheual, 3. per. *Sondareinta aochatan.*

Tu estois monté sur vn cheual. *Sondareinta ſaqueuchatan.*

Monter. *Haratan.*

Descendre. *Saſadeſent.*

Mordre.

Ie mords, ie te mordray. *Auhaſtauha, Aſtauha.*

Tu mords, mord. *Saſtauha.*

Il mord, il mordra. *Oſtauha.*

Il me mordroit. *Aſtauha.*

Elle la veut mordre. *Tauhachetauhan.*

Il le mord, ils se mordent, se battent (chiens). *Yatthrio.*

Moüillé, ſeiché.

I'ay moüillé les N. *Houandéquaen N.*

Ta robe est moüillée. *Sandochahoüan.*

La robe est moüillée. *Endochahoüan.*

Il, elle est moüillée. *Ouranoüen.*

Il est moüillé, seiche-le. *Eacotnon astan.*

Seiche-le. *Sestatete.*

Il n'est pas encore sec. *Asson téostatein.*

Il est sec là, int. *Ca ostatein.*

Il est sec, ils sont secs. *Staten, Onastatein, Onestatatein.*

Moucher.

Ie me mouche, moucheray-ie. *Atsignoncoyra.*

Mouche-toy. *Tsignoncoyra.*

Morve. *Tsignoncoyra.*

Nager, baigner, plonger.

Baigne-toy. *Sattahoüan.*

Nage. *Sattonteingyahouissa.*

Plonge, plonge-toy. *Sattoroque.*

Nages-tu bien de l'auiron? *Echéauoy.*

Nage de l'auiron. *Stahour, Chéauoy.*

Nage, presse fort. *Atchondi sstahouy.*

Ie nage. *Eauoy.*

Nations, de quelle nation.

Aux Francs. *Atignonhaq.*

Kebec. *Atontaréguer.*

Montagnets. *Chauoirónon, Chauhaguéronon.*

Canadiens. *Anasaquanan.*

Algoumequins. *Aquannaque.*

Ceux de l'Isle. *Héhonqueronon.*

Les Epicerinys. *Skequaneronon.*

Les Cheueux releuez. *Andatahoüat.*

Les trois autres Nations dependantes. *Chiserhonon, Squierhonon, Hoindarhonon.*

Les Petuneux. *Quieunontatéronons.*

Les Neutres. *Attiuoindaron.*

La Nation de Feu. *Atsistarhonon.*

Les Yroquois. *Sontouhoironon, Aguierhonon, Onontagueronon.*

Les Hurons. *Hoüandate.*

Nation des Ours. *Atingyahointan.*

Nation d'Entauaque. *Atigagnongueha.*

Nation. *Datironta, Renarhonon.*

Le Saguenay, Prouince du Saguenay. *Kyokiajé.*

De quelle Nation es-tu? *Anhenhéronon.*

D'où es-tu? *Nétissénon.*

Tu es d'icy. *Istaria, Istaret.*

De quelle Nation, de quel lieu, de quel village est-il? *Ananhexronon, Ananxronon.*

D'où est-il? *Étaouénon.*

D'où est-ce qu'est N. *Ennauoénon N.*

Elle est de N. N. *Kyaenon.*

Il est de B. *B. Etaouénon.*

Nombre, le nombre.

1. *Escate.*
2. *Tendi.*
3. *Hachin.*
4. *Dac.*

5. *Ouyche.*
6. *Houhahéa.*
7. *Sotaret.*
8. *Atteret.*
9. *Néchon.*
10. *Assan.*
11. *Assan escate escarhet.*
12. *Assan téni escarhet.*
13. *Assan hachin escarhet.*
14. *Assan dac escarhet.*
15. *Assan ouyche escarhet.*
16. *Assan houhahéa escarhet.*
17. *Assan sotaret escarhet.*
18. *Assan atteret escarhet.*
19. *Assan néchon escarhet.*
20. *Téni quiuoissan.*
21. *Teni quiuoissan escate escarhet.*
30. *Hachin quiuoissan.*
40. *Dac quiuoissan.*
50. *Ouyche quiuoissan.*
60. *Houhahéa quiuoissan.*
70. *Sotaret quiuoissan.*
80. *Atteret quiuoissan.*
90. *Néchon quiuoissan.*
100. *Egyo tiuoissan.*
200. *Téni téuoignauoy.*
1000. *Assen atteuoignauoy.*
2000. *Téni tiuoissan atteuoignauoy.*

Ou.

Où est, où est-ce, où sont-ils allez?

N. Où est allée la B. *N. Naché B.*

Où est ton pere? *Ané yaistan.*

Où est ta mere? où est-elle allée? *Annon oté ahoüenon sendouô.*

Où est-ce qu'est la P. *Ané igan ennauoiuon* P.

N. Où est-il allé? *N. Téahoinon.*

Où eſt-il ? où eſt-il allé ? *Anahouénon*, *Ahoüé-non, Eondénon.*

Où s'en eſt-il allé ? Où eſt-il allé ? *Annan onſaraſqua.*

Où ſont-ils ? *Anatigueiron.*

Où eſt-ce ? lequel eſt-ce ? Qu'eſt-ce que c'eſt ? *Dyouoiron.*

Où eſt-ce ? Où a-ce eſté ? *Anan.*

Ie ne ſçay où il eſt, où il eſt allé, pl. *Danſtan téintéreſt ahouénon.*

Ne ſçais-tu point où il eſt allé ? pl. aff. *Danſtan téchinteret ahouénon.*

Où mettray-ie cela ? *Anaikiein.*

Où l'as-tu mis ? *Ané igan.*

Les N. ſont allez à B. *N. B. ahouénon.*

Oublier.

I'ay oublié. *Onatérainq.*

Tu as oublié, *Satérainq.*

Il a oublié. *Oſtorendi.*

Ie n'ay rien oublié, Nous n'oublierons rien. *Stan onatérainq.*

Oüyr.

Ie l'ay oüy. *Garhoguein nécha.*

Tu l'as oüy, int. *Sarhoguein.*

Il l'a oüy. *Garhoguein.*

Ie l'ay oüy dire dans la foreſt. *Chaharhayon atakia.*

Pareſſeux.

Ie ſuis vn pareſſeux, laſche, coüard, 1. 2. 3. per. *Ahetque.*

Elle eſt pareſſeuſe, elle ne veut rien faire. *Ahoüiaken.*

Ie ne ſuis point pareſſeux. laſche, coüard, 3. per. *Danſtan tehetque.*

Tu n'es point pareſſeux. *Téchietque.*

Tu vas, tu dis trop viſte, trop promptement, trop precipitamment, 1. 2. 3. per. *Chieſtoret, Achieſtoret.*

Tu ne fais pas viſte, tu ne te deſpeches point. *Andérati ſquanianni, Saniani.*

Tu mets long temps. *Gariuoitſi.*

Nous finirons bien toſt, nous aurons incontinent faict. *Kieuſquenha aytaqua, Tſitaqua.*

Ne le trouues-tu pas bien, ne te ſemble-il pas à propos, en es-tu marry? *Sachieſſé.*

Parler.

Ie dis. *Eni hatton, Ayhon.*

Tu dis. *Sayhon.*

Il dit. *Yhatton, Yhatonque, Yhatonca.*

Ie dis, ils diſoient. *Yontonque, Yhontonque.*

Tu dis, tu diſois. *Etchihon.*

Il diſoit. *Ahirhon.*

I'ay dit. *Onnen ayhaton.*

Tu as dît. *Osquatonca.*

Il a dit. *Aeinhaon.*

Ie l'ay dit. *Ondihaton.*

Ie luy ay dit. *Onné houätandoton.*

Ie dis que cela est sale & mauuais, 3. per. *Ocaute auhaton.*

Qu'est-ce que i'ay dit, qu'il a dit? *Totahixon, Toté yxon.*

Que diray-ie? *Toutautein ayhon, Tauté yhon.*

Ie ne luy ay pas encor dit. *Asson téhaton.*

Ie le diray, ie luy diray. *Yhon, Déyhon.*

Ie le diray. *Hoüatandoton.*

Ie vous le diray. *Hoüatonoton.*

Ie ne luy diray point, ie ne le diray point. *Stan yahon.*

C'est ce que ie dis, c'est cela que i'ay dit. *Condiatonque.*

Dis-ie bien? *Ongyandé yatakia.*

Ie ne dis mot, ie ne dis rien, 3. per. *Stan téhaton.*

Ie ne parle point. *Eatakiaque.*

Ie ne sçay ce qu'il dict. *Danstan tochihaton, Danstan tossi haton.*

Ie veux parler à ta mere. *Hoüatonoton sendouen.*

I'ay donné ma voix, ma parole. *Hariuoignyon.*

Ie l'entends bien. *Haronca ichine.*

Ie ne l'entends point, 3. per. *Danstan téaronca.*

Ie ne sçay pas encore parler Huron. *Asson téayeinhouy houandate atakia.*

Ie n'entends point ce que cela veut dire. *Stan tochiha, Tochi adsé.*

Ie l'entend, ie le comprend, int. *Tayeinton.*

Ie le repeteray encore. *Aytanda ichine.*

Quand ie sçauray parler Huron, pl. *Etgayeinhouy houante atakia.*

Nous enseignerons cela aux enfans. *Hariuoihayeinsta échiaha.*

Tu dis. *Chiatonque.*

Dis-tu pas. *Ichihaton.*

Dis, dis-le, dis-luy. *Chihon satandoton.*

Que dis-tu? *Tossi haton.*

Comme dis-tu? *Tautein seiscoisse.*

Parle. *Satakia nésa.*

Tu as dit, tu disois que la M. est, estoit N. *Osquatonca M. N.*

C'est toy qui l'as dict, qui le dit. *Issa ondichiatonque, Chatandoton.*

Tu l'as dict. *Ondichiaton.*

Tu luy as dit, tu leur as dit. *Ichihon.*

Tu as dit nenny. *Ichihon danstan.*

Toy dis-le. *Sachihon.*

Dis-leur qu'il y a cinq iours qu'ils attendent, que nous attendons. *Chihon houiche eyointayé hainchontaye.*

Qui te l'a dit. *Sinan diu-*

haton, Sinan atandot, Sinan atandoton, Sinan totéuhaton.

N. te l'a dit. *N. Sachiaton.*

C'est toy qui l'as dit. *Issa satandoton.*

Tu parles trop viste. *Chiestoret atakia.*

Dis-luy qu'il nous donne du poisson. *Etshon tahoxritan.*

Tu ne dis rien, tu ne parles point. *Tesatakia.*

Ne parle point. *Enon sarakia, Esquenon satakia.*

Ne le dis point. *Ennon chaitandaton.*

Ne parle plus à moy, c'est assez. *Tesconatakia indi, onen.*

Ne fay point de bruit. *Esquenon sakiein.*

Ne le dis point, ne dis point. *Etnestandi.*

Efforce-toy, haste-toy de sçauoir parler. *Sastoura satakia.*

Tu ne sçais pas encore parler Huron. *Asson tescéyainhouy H. atakia.*

Tasche de sçauoir parler Huron pour le renoueau. *Adehondi H. atakia honéraquey.*

Comment dites-vous, comment appellez vne chaudiere? *Totichi atonque, andatsascouy.*

Repete, redis-le encore. *Chiennitanda ichine.*

Dis-le encore, parle encore. *Houato satonoton, Issa satakia onhoüato.*

Quand tu sçauras parler H. *Ayeinhouy H. atakia.*

M'entends-tu bien? aff. *Chahéronca.*

Tu n'entens point, tu ne m'entens point. *Técharonca.*

Tu n'entens pas tout, pl. *Danstan auoiti tesquaronqua.*

Entendez-vous bien ce qu'il dit? 3. per. *Esquaonaronqua.*

Tu l'entens, tu le comprens, int. *Tayeinton.*

Tu entens tout, pl. *Onnen auoiti squasquaronca.*

Que dit-il? *Totihaton.*

Que disent-ils? *Totihonton, Totihatoncoy.*

Qu'a-il dict, que t'a-il dict? *Tautein aeinhaon.*

Que disent ces deux-là? *Téni hontonque.*

Que disent les François? *Toté yhon agnonhaque.*

Que disent-ils? *Téchiaihaihère.*

Que disent-ils, qu'ont-ils dict? *Toti ahon.*

Ils n'ont rien dit, ils ne disent rien. *Stan téaton.*

Ils disent. *Yhontonque.*

Ils disent que M., int. *Yuhaton M.*

Ils l'ont dit. *Atihontonque.*

Il vous dit. *Yhatoncoy.*

Ie te disois. *Ayhéhon.*

N. le dit. *N. Satandaton.*

C'est B. qui l'a dit. *B. Chiatandoton.*

C'eſt ce qu'il dit. *Chontenay yhon.*

Elle dit que ce ſoit maintenant. *Yuhatonque onhoüato.*

Il ne veut pas qu'on diſe cela. *Téharoota.*

Il eſt à deux paroles. *Téni aſatakia.*

Il ne dit encore rien. *Aſſon téatonoton.*

Il ne parle pas encore. *Aſſon téatakia.*

Il ne parle pas encore Huron. *Aſſon tékatongya, Houandate.*

Ils n'entendent pas la langue. *Danſtan téotandote.*

N. parlé. *Echiauhahaſe N.*

Raquette, eſt-ce pas à dire, ieu de paille ? *Agnonra eſquatonca, Aeſcara.*

Ce n'eſt pas à dire. *Téchatonça.*

Il s'appelle en deux façons. *Ténitéha adſi.*

Cela s'appelle vne peau. *Néchauhaſe, audéuha.*

Les Hurons diſent comme cela. *Vhanuhaſquaſſé H.*

Comme diſent les François. *Totiſquaſſé agnonhaque.*

On n'a pas encore faict le cry, on n'a pas faict la publication, int. *Aſſon tétatakia.*

Vn cry qui ſe faict par la ville ou le village par le Crieur, pour aller à la foreſt querir du bois en commun : A la foreſt, à la foreſt, allons à la foreſt. *Eſcoirhaykion, eſcoirhaykion.*

Ne ſois point porteur de mauuaiſes nouuelles, ny ſemeur de zizanie. *Ennon onhondionrachien.*

Vas-tu ſemer des noiſes, des mauuais contes? aff. *Siondionrachien.*

On a fait courre, il a cauſé des noiſes, & ſemé des mauuais diſcours. *Yondionrachien.*

Parentage & conſanguinité.

Le Createur. *Yoſcaha.*

Sa mere grand. *Ataeintſic.*

Vn homme. *Honhouoy.*

Enfans. *Achia, Ocoyton.*

Masles. *Angyahan.*

Femmes, femelles. *Outſahonne.*

Des ieunes gens. *Moyeinti.*

Filles. *Ondequien.*

Vieillards (*omnis generis*), *Agondachia.*

Mon grand pere, ma grand mere. *Achota.*

Mon pere. *Ayſtan, Aihtaha.*

Ma mere. *Anan, Ondouen.*

Mon frere, ma fœur. *Ataquen.*

C'eſt mon frere, ma ſœur. *Aixronha.*

Mon fils, ma fille. *Ayein.*

Mon beau-pere. *Yaguenesse.*

Mon gendre. *Agueinnesse.*

Mon beau-fils. *Ando.*

Responds. *Agon.*

Mon beau-frere. *Eyakin.*

Ma belle-sœur. *Nidauoy.*

Mon oncle. *Houatinoron.*

Ma tante. *Hanha.*

Mon nepueu, ma niepce. *Hiuoitan.*

Mon cousin, ma cousine. *Earassé.*

C'est ma petite-fille, ie suis sa mere grand. *Otthréa.*

Ma niepce (maniere de parler aux femmes & filles). *Etchondray.*

Mon petit-fils. *Estoha.*

O. est le nepueu de mon pere. O. *Aiuoinuhatan yuisant.*

Ma femme, mon mary. *Eatenonha.*

La femme de N. *N. Onda.*

C'est sa compagne, ce n'est que sa compagne. *Asqua.*

Ton pere. *Deaystan.*

Ta mere. *Sanan, Sendouen.*

Ta femme, ton mary. *Saténonha.*

Ton enfant. *Sacoiton, Sachiaha.*

Ton oncle. *Houatinoron.*

Ta tante. *Sarha, Sarhaq.*

Ton cousin, ta cousine. *Sarassé.*

Ton frere, ta sœur. *Sataquen.*

Ton beau-frere. *Saquyo.*

Ta belle-soeur. *Sindauoy.*

Ton nepueu. *Chiuoitan.*

Ta tante, Eſt-ce ta tante? C'eſt ta tante. *Sarhaq.*

Tu es ſon petit-fils. *Iſſa eſtoha.*

Le fils de N. *N. Ouhenha.*

Son petit frere. *Ohienha.*

Fils, enfans, le petit. *Oühenha.*

C'eſt le petit, l'enfant, le fils de A. *A. Ichi houeinha.*

Sa mere, mere. *Ondoüen.*

Il a ſa mere grand. *Achotachien.*

Homme veuf, femme vefue. *Atonneſqua.*

N. l'a engendré, l'a mis au monde. *N. Ochondi.*

C'eſt vn de nos gens, c'eſt vn des noſtres? *Houatondi.*

Ma compagne. *Eadſé.*

Mon compagnon, mon camarade. *Yathoro.*

Ie ſuis ton compagnon, ton amy. *Yatoroiſſa, Eadſé.*

Comme celuy-là t'eſt-il parent? *Toutautein eſteonq.*

A qui eſt parent, de qui eſt parent celuy-là, celle-là? *Sinan deca onnehon.*

Il t'eſt parent, ils te ſont parens, T'eſt-il parent, te ſont-ils parens? *Eſquanehon.*

Ils ne te ſont point parens. *Danſtan teſquanehon.*

Il ne m'est point parent. *Dahstan teuhanehon.*

Mes parens sont riches. *Oakiouhoy onnehon.*

Il est parent, 1. 2. 3. per. *Onnehonq.*

Il sont parens. *Aetquanehon.*

Ils sont tous parens. *Auoiti squatatéein, Atisquatein.*

Les François sont parens des H. *Fr. Aesquanehon H.*

Les François ne sont point parens des Hurons. *Atignonha danstan tesquanehon houandate.*

Ie suis son parent, il est mon parent. *Onnehonque.*

Les A. sont parens de P. *Onnehanq A. P.*

Il est parent de tous ceux de la terre, de tout le monde. *Ondéchrauoiti onnehon.*

Pauure, pauureté.

Ie suis pauure. *Anacauta.*

Nous sommes pauures. *Oscorhati.*

Tu es pauure. *Sacauta, Sascorhati, Sascorhata.*

Les Hurons sont pauures. *Téhhacota vhandate.*

Ils ne sont point pauures. *Danstan oscorhati.*

Penser, auoir dans la pensée.

Ie pense. *Auoirhet.*

Tu penses. *Icherhet, Cherhet.*

Il pense. *Auoirhet.*

Ie pense que tu ne dis point vray, que tu ments, *Iherhet carionia.*

Ie pense que c'est cela que tu as songé, que tu auois songé. *Naetchoirhé sachasqua.*

Que pense-tu? à quoy as-tu pensé? qu'en pense-tu? *Tauti cherhet.*

Tu pensois, tu le pensois. *Ticherxhet.*

Pense-y, aduise-y. *Sanionxrey.*

Il pensoit que ce fussent rassades. *Yherhet acoinda.*

Ils pensent tous, c'est qu'ils pensent tous que ce soit d'vn homme. *Iuoirhet auoiti onhoüoy, Auoiti iscoirhet onhoüoy.*

Percé, cassé.

Il est percé, rompu, cassé. *Oscosca.*

Il est percé, ie l'ay percé. *Nahixraye.*

Est-il percé? aff. *Ouratsi.*

Le chaudron est rapiecеté, percé. *Anoo ouratsi.*

Il ne coule pas, int. *Danstan kitté.*

Le tonneau est percé, desfoncé. *Chourachoute.*

Il n'est pas encore rompu, percé. *Asson téocosca.*

Il n'est pas encore rompu, fendu. *Téharonkiaye, Danstan okiaye.*

Perce-toy l'oreille. *Yitaontaesi.*

Ton oreille est percée. *Sahonttaharein.*

Perdre, perdu, esgaré.

I'ay perdu mon cousteau. *Andahyaton.*

I'ay perdu mon alesne. *Chomatataton.*

Pescher.

Ie vay chercher, pescher du poisson, 2. per. *Ahointa chéyaquey.*

Ie m'en vay à l'Assiendo. *Eni arasqua adsihendo.*

Au petit poisson. *Atsiq eaquey.*

I'yray à la pesche. *Onguiexronan, Earononan.*

Tu iras à la pesche. *Sanguiexronan.*

Iras-tu à la pesche? *Sarononan.*

N'as-tu rien pesché? *Sandéreindihaquiey.*

As-tu pris, apporté du poisson? *Etsandahouy ahointa.*

Il ira à la pesche. *Onguiexronan.*

Il ira bien tost à la pesche. *Kieusquenha ahoréhaquiey.*

Il n'est pas encore allé pescher, chasser. *Asson téohouyacon.*

Il est à la pesche. *Ochandi.*

Elle s'en va à la pesche. *Ochandi haquiey.*

Petuner.

Donne-moy à petuner. *Etaya.*

Fay du petun. *Etsenhos.*

Donne-moy du petun. *Tayehontisse.*

Ie n'ay point de petun. *Stan téuhayenuhan.*

Ie vay, ie veux petuner. *Yeinhoc.*

Ie petune. *Ayettaya, Tayeinhose, Agataya.*

Petune. *Satéya.*

N. Petune. *Ataya N.*

Ie te donneray du petun. *Eoxrontisse.*

Tien du petun, petune. *Tseinhoque.*

Tu ne manges point de petun, *Téchéche hoüanhoüan.*

Le petun que i'ay apporté est fort bon. *Caché hoüanhoüan ahouy.*

Voylà, voicy du fort petun. *Ayentaque oühoirhiey.*

Le petun est-il fort? ast. *Auoirhie houanhouan.*

Le fort entesté. *Auhoirhie okihoüanteni.*

Le tout n'est pas encore vsé, consommé. *Asson higot.*

Le Calumet est encore chaud. *Orontatarihen.*

La pippe est bouchée, estoupée. *Oüaguesquesan esconhuy.*

Petun. *Testéna, Tistenda, Ayentaque.*

Morceau, ou bout de petun. *Heinsa, Déheinsa.*

Peu, beaucoup, quantité.

Ie vous asseure qu'il y en a beaucoup. *Kiandikiatonetchontan.*

Il y en a beaucoup. *Toronton, Instoühanne.*

Il y a beaucoup de ronces qui esgratignent, picquent, blessent. *Toronton énoddocha esconchotié.*

Il y a beaucoup de gens. *Onhoüey hoüanne.*

Ils sont trois freres. *Achinque etontaquen.*

Il y en a trois, ils sont trois, il estoient trois, seront trois, vous serez trois. *Hachinque ihennon.*

Il y en a de 5. sortes. *Houiche auhastaxran, Esquastaxran.*

Il y en a de trois sortes. *Achinque agaxran.*

Les N. sont plus. *Ekioquanne N.*

Ils sont plus. *Ekioquanne.*

Les Hurons sont moins. *Quieüquasquoé dehouandate.*

Non pas encor' la plus grande partie. *Ekioquanne asson.*

Beaucoup de choses, plusieurs choses. *Etsacato.*

Il n'y en a gueres. *Andéato andaret.*

Il n'y aura point de bled (aux champs). *Nesquassein onneha.*

Il n'y en a pas beaucoup. *Danstan téouen.*

Il n'en a pas beaucoup. *Stan téoataronton.*

Il y en a vn peu. *Andéato.* Vn peu. *Chyuka, Yuoisquato, Yuoyayto.*

Il n'y en a plus. *Onné auoiti.*

Beaucoup. *Toronton, Oüen.*

Grandement. *Anderati kiatonetchontan.*

Peut, ne peut, pouuoir.

Ie peux. *Aeinhouy.*
Tu peux, int. *Chieinhouy.*
Il peut. *Aeinhouy.*
Ie ne sçaurois, 3. per. *Téoton, Téhoüaton, Téaveinhouy.*

Pi

Piquer, piqué.

Tu t'es piqué. *Sasteraest.*
Il s'est piqué, int. 1. per. *Anderéesti.*
Piquer. *Andaraest.*
Incifer la chair. *Atchenhon.*

Piller, battre le bled.

Ie pile. *Attéta, Ettéta.*
Pile, bat du bled. *Seintéta.*
Vien, venez piler. *Esquatéta.*
Pile, escache-le, auec les pierres. *Taettontan.*
Esgruge le bled. *Anehoüinha.*
Ie vien battre, piler. *Ettétandet.*
Ie ne sçaurois piler. *Danstan teusquetéta.*
Ie vanne. *Easéuëouha.*
Elle va piler. *Satéta andihet.*
Elle en va piler d'autre. *Hoüatétandet.*
Il n'est pas encore pilé. *Asson téuhatiteta.*
Elle ne veut point piler. *Téhatirasse atitéta.*

Pisser.

Ie pisse, il pisse, il a pissé.

pissé. *Okiayey.*

Pisse. *Sakiayé.*

Ie m'en vay pisser, *Ekiayeéchet.*

Attend de pisser. *Sahouen sakiaye.*

On y a pissé, ils y ont pissé. *Onkiayé.*

Ie vay, ils vont à leurs necessitez. *Ayeinxa.*

Elle va faire ses necessitez. *Auoindisondet.*

Il a le cours de ventre. *Tayauoitandique.*

Il ne sçauroit aller à ses necessitez. *Téhouaton aendison.*

Il a poussé du vent. *Heinditégna.*

Il ne faut point pousser du vent, int. *Tehonditégnache.*

Ne pousse point de vent icy, va t'en pousser dehors. *Enonmeni tégna ica, yaséni astey meni tégna.*

Pl

Plantes, arbres, fruicts.

Arbre. *Tarby, Yharhy.*

Bois. *Onata, Ondata.*

Bois vert. *Assé.*

Bois sec. *Osacque.*

Bois pourry. *Ahessa.*

Bois plein d'eau, humide. *Ouranoon.*

Busche. *Aeinta.*

Gaule, perche. *Aeinta.*

Rameaux. *Attaneinton.*

Cedre. *Asquata.*

Chesne. *Exrohi.*

Glands. *Onguiera.*

Fouteau. *Ondéan.*

Herable. *Ouhatta.*

Fueilles. *Ourata.*

Mousse. *Einra.*

Gomme, encens. *Choüata.*

Nœuds de bois. *Chitſoura.*

Bois de ſureau. *Tondaonthraque.*

Genievre. *Aneinta.*

Meriſier. *Squanatſéquanan.*

Racine rouge à peindre. *Héhonque.*

Eſcorce à lier. *Oühara.*

L'arbre d'icelle. *Ati.*

Chanvre. *Ononhia.*

La plante d'icelle. *Ononhaſquara.*

Roſes. *Eindauhatayon.*

Ronces. *Endédocha.*

Racine excellente & medicinale. *Oſcar.*

Naueau à purger le cerueau. *Ooxrat.*

Racine venimeuſe. *Ondachiera.*

Angelique. *Tſirauté.*

Canadiennes. *Oraſqueinta.*

Oignons, Ails. *Anonque.*

Champignons. *Endrachia.*

Morilles. *Endhroton.*

Herbe, foin. *Rota.*

Chauſſe de Tortuë. *Angyahouyche orichya.*

Marjoleine. *Ongnehon.*

Bled de toutes ſortes. *Onneha.*

La tige où il tient. *Ondraeina.*

Eſpics de bled. *Andotſa.*

Vn pacquet d'eſpics. *Oronuoichia.*

Prunes. *Toneftes.*

Merifes. *Squanatféqua-nan.*

Petit fruict, comme cerifes rouges, qui n'a point de noyau. *Toca.*

Petites pommes rouges. *Yhohyo.*

Fraizes. *Tichionte.*

Bluës. *Ohentagué.*

Meures. *Sahieffe.*

Tous menus fruicts. *Hahique.*

Fezolles. *Ogareffa.*

Pois. *Acointa.*

Citroüilles, *Ognonchia.*

Semences de Citroüilles. *Onefta.*

La Citroüille eft meure. *Oneftichiaye.*

Raifins. *Ochaenna.*

Il eft meur N. *N. Hiari, Chiari.*

Le bled eft meur. *Onné ondoyaré.*

Lors que les fraizes feront meures. *Efquayarique.*

Lors que les framboifes feront meures. *Sanguathanen.*

Pleurer.

Ie pleure, il pleure, il a pleuré, il pleuroit. *Areinta.*

Tu pleures, pleure. *Sareinta.*

Pleure-tu ? *Sareintaha.*

Tes yeux pleurent. *Coindareinta.*

Qui t'a fait pleurer ? *Siné Chareinta.*

Ne pleure point. *Xchihay.*

Tes larmes. *Onttachiachanha.*

Larmes. *Oatfanta.*

Poissons.

Anguile. *Oskeendi*, *Tyauoirongo.*

Brochet. *Soruissan.*

Esturgeon. *Hixrahon.*

Truites. *Ahouyoche.*

Leur gros poisson du Lac. *Adsihendo.*

Autre, comme barbeaux. *Einchataon.*

Petits poissons. *Auhaitsiq.*

Escreuices. *Tsiéa.*

Tortuës. *Angyahouiche.*

Arrestes de poisson. *Hoinchia.*

Escailles. *Ohuista.*

Graisse. *Oscoyton.*

Huile qu'on en tire. *Gayé.*

Laicte, la laicte. *Oacayé.*

Œufs. *Andé.*

Teste de poisson. *Oustehouanne.*

Poisson. *Ahointa.*

Porter.

Porte cela. *Saguétat nécha.*

Porte-le, apporte. *Saguétat.*

Ils portent, ils les portent. *Onguétat.*

Ils portent, ils ont porté, ils portent des arbres. *Sathringuétat chétarhi sétarhi.*

I'apporte, i'ay apporté des espics. *Andotsahouy.*

I'apporte, i'ay apporté des N. *N. Hohet, ohet.*

Ie porte, porteray, apporteray. *Aguétat.*

I'apporte, i'ay apporté vn brayer, 3. per. *Aruiſtahouy.*

I'apporteray demain des eſpics. *Achieteq andotſahouihet, Etondatſahouiha.*

Ie n'apporte rien. *Stan téahouy.*

Ie l'ay apporté. *Aahouy.*

Ie n'en ay point apporté. *Déuhatey.*

Ie porteray, ie le porteray. *Ayhéuha, Ayhéuoy.*

Ie l'emporteray. *Ni éuha.*

I'emporte mes raquettes. *Agaratécha.*

Ie la porteray, l'emporteray, luy porteray. *Euha.*

Ie l'apporteray dans peu de temps. *Sondianikéhoua.*

Ie le rapporteray incontinent, auiourd'huy. *Onhouatéqueuuha.*

Ie le rapporteray, reporteray. *Etqueuuha, Ettéqueuuha.*

Ie rapporte le pot. *Ganoo ſtatſonhahouy.*

Ie rapporte, apporte le chaudron. *Andatſahouihey.*

I'en rapporteray, apporteray vn autre. *Vhatéqueuuha.*

Ie t'en apporteray d'autres. *Vhaté gyanontanha.*

I'en apporteray, i'en iray querir. *Vhoiſtéuhoiha.*

Ie les apporteray, rapporteray. *Téconontanha, Quieunanteha.*

Ie vous en apporteray de-

main. *Achieteq etconontanha.*

I'en ay pris, apporté. *Auoindahouy.*

I'en ay apporté, i'en prendray, apporteray. *Eindahouy.*

Ie n'en ay point pris, apporté, 2. 3. per. *Stan téſatiahouy, Téeindahouy.*

Qui porteray-ie, qu'eſt-ce que i'y porteray? *Tautéin euha.*

Apporte-tu? *Anguieruha.*

En apporteras-tu? *Ettauha.*

Qu'eſt-ce que tu apportes? *Toutautein chéahouy.*

Qu'apporteras-tu, quand tu reuiendras deçà? 3. per. *Tatichetret garoteſetta.*

Ne me rapporteras-tu point des N. de A? *Téſéuha N. A.*

Tu l'apporteras demain. *Séhouahoa achieteq.*

Apporte touſiours. *Aſſehoüa ahoüantahan.*

Apporte-moy la hache. *Ataachahouyha.*

Apporte du cuir, donne de la peau pour acheuer les ſouliers. *Aſſéhoua charaqua. Charaqua ſéhoua.*

As-tu point apporté des N. 3. per. aff. *Danſtan téahouy N.*

Eſt-ce toy qui l'a apporté? *Satiſateſahouy.*

En as-tu point pris, apporté vn ſeul? *Eſcate téoſeindahouy.*

En as-tu point pris, apporté? N. aff. *Téſeindahouy N.*

Tu n'en as point apporté, int. *Téchéahouy, Teſcaahouy.*

Il dit que tu apportes des N. *N. Yhaton ſehoüa.*

Remporteras-tu l'arquebuze? *Horahointa yotequenuha.*

L'as-tu apporté de Kebec? *Atontarégue haon.*

Qui vous l'a apporté? *Siné thasahouy.*

Qui vous a apporté la cueillier? *Sinan squasauhandi gaera.*

Ta tante t'a apporté des espics. *Sandotsahouyhet sarhac.*

Il t'apportera demain du pain. *Achi ondataroxha.*

Ils vous apporteront du bled des champs. *Assistancouyniha, Assistacouy.*

Elle te portera le bled pilé. *Sanontaha ottécha.*

Ils t'en porteront, ils te porteront. *Etconontanha.*

Charge-toy. *Saquétoret Sareingueytey.*

N. leue-toy, on va porter au saut. *N. Saquen ocointiaye.*

Y a-il bien loin? portez-vous bien loin? *Onontetsi.*

N. se charge, prend son fardeau. *N. aréingueytey.*

On leur apportera, portera, il leur viendra du poisson ou viande. *Soxritandiha.*

Il apportera, rapportera le chaudron. *Secondatsanhouihet.*

Elle apportera de la pourceleine, elle en apportera. *Ononcoirotaquoiha.*

Elle apporte des rassades, 1. per. *Acoinna ahouy.*

N. luy a apporté le cousteau. *N. andayahouy.*

M. L'a emporté, int. *M. Soahon.*

Les ames prennent, emportent les robes. *Ahonriſcon atiskein énondi.*

Ils ont apporté la bouteille. *Aſſétaſatiahouy.*

Il l'a apporté, il a apporté, il en a apporté, pl. *Atiahouy.*

Emportera-il l'auiron? *Toahon auoichia.*

Elle n'apporte rien. *Danſtan téhatiahouy.*

Il n'en a point apporté, pl. *Téatiahouy.*

Ie le rapporteray, 2. per. *Téſéuha.*

Il rapporte. *Audahan.*

Il le rapporte. *Onné otiuhahon.*

Pouſſer quelqu'vn.

Tu me pouſſes. *Tiſquate athechon.*

Pr

Preſter, emprunter.

Preſte-moy cela. *Tanihatan nécha.*

Preſte-le-moy. *Squandihatan.*

Preſte-moy tes ciſeaux. *Eindahiein dionte.*

Preſte-luy. *Sanihatan.*

Tu en as preſté deux. *Teni etſihandihatan.*

Tu ne le veux point preſter, int. *Teſandihatandi.*

L'as-tu preſté? aff. *Séandihatandi, Onné andihachon, Eſcanihatan.*

Apporte N. que ie t'ay presté. *Assehoua N. esquanihatan.*

Ie viens emprunter N. *N. Andihaché.*

Ie t'en presteray. *Auoindihatan.*

Vous l'a-il presté? aff. *Etchandihatan nésa.*

Il me l'a presté. *Andihatandi.*

Il ne me l'a point presté. *Stan téhendique.*

Il ne le veut point prester. *Tehonihatandet.*

Il est presté. *Onnéhondihatan, Ahonhihatan.*

N. l'a emprunté. *N. Handihatan.*

Prisonniers.

I'ay vn B. prisonnier, vn prisonnier. *B. ondesquan.*

Prisonniers, les prisonniers, des prisonniers. *Otindasquan.*

Lier, garotter. *Atonnechon.*

Protester, asseurer.

Ie te proteste, ie t'asseure. *Kiandi.*

Querir, Requerir, Emprunter.

Ie viens querir, demander quelque estoffe. *Manitihaquiey.*

Ie le vay querir. *Etséhohet.*

Ie vay querir des robes. *Enondi vhahon.*

Nous en irons querir. *Auhahon.*

I'en vay encore querir. *Nenéohet.*

Vien querir du poiſſon. *Ahointa oha.*

Vien en querir. *Saſinſé-hoa.*

Va, vien le querir. *Séhoha, Sahohet, Sahohoha.*

Va querir N. *N. etitiakiey, N. ſéhoha.*

Vien querir, va querir, tu vas querir vne M. *Ehéoha M.*

En iras-tu querir? aff. *Sauhatey, Sachéuhaha.*

N. t'en ira querir. *N. Sahaouhahet.*

M. en ira querir. *M. auhahet.*

C. ira querir D. *C. D. Vhahey, Auhahey.*

Il l'ira querir. *Eauoiha.*

Il l'eſt allé querir. *Onné auhahon.*

Il en eſt allé querir. *Echéuoiha.*

Il eſt allé querir des raquettes. *Angyora hohahon.*

Qu'eſt-ce que tu viens, que tu y vas querir? *Toutautein chéouahet, Toutautein ſcohey.*

Qu'eſt-ce que tu es venu faire, que tu y vas faire, querir? *Toutautein cheoüahet.*

Ie viens emprunter. *Aguenonhé.*

Viens le querir auiourd'huy. *Onhouay eſqueüuha.*

Ie viens requerir. *Ni eſqueüuha.*

Ie viens requerir la hache. *Oüachrauhahey.*

Remercier.

Grand mercy, ie vous remercie. *Ho, ho, ho, atouguetti.*

Rencontrer.

I'ay rencontré. *Ténhatchaa.*

Ie l'ay rencontré, pl. int. *Atisquathraha.*

Les Hurons ont rencontré les N. *H. akiathaha N.*

Dans trois iours nous r'atteindrons, nous rencontrerons le B. *Achinq éuointaye athonthraa B.*

Voicy du monde qui vient deuant nous, que nous allons rencontrer. *Akiquatchaha.*

En voicy d'autres qui viennent apres. *Aesquaq ontarhet, ahenté.*

Ie suis bien ayse que nous nous sommes rencontrez. *Ongyandé ettotsiquathraha, Etsiquathraha.*

Reposer.

Ie repose. *Aatserixq.*

Tu reposes, repose, repose-toy. *Satsérixq.*

Il repose. *Aatserixq.*

Le chaudron repose dessus. *Andatsarixq.*

Arrestons-nous icy. *Ekakiein.*

Retirer.

Retire tes pieds. *Sakierisca.*

Retire-le plus loing. *Chiacataret.*

Retourner, rebrousser chemin.

Ie m'en retourneray demain. *Achiétecque sequaronhoha.*

Ie m'en retourneray, ie rebrousseray chemin. *Sauharonuhaha éni.*

Reuien, retourne, rebrousse chemin, pl. *Seronuhaha, Saquaronuhaha.*

Vien ça, retourne. *Satſi éaratan.*

Retournons deçà par enſemble. *Tetitet garotéſet.*

Tu ne retourneras point, tu ne rebrouſſeras point chemin. *Téquaronuhaha.*

N. a rebrouſſé chemin & s'en eſt retourné à T. *Tontaronuhaha N. T.*

Les femmes ont rebrouſſé chemin. *Etſatironuha, outſahonne.*

Ils ont rebrouſſé chemin, ils s'en ſont retournez. *Etſaronuhaha.*

Tu la retournes. *Scati.*

Reuenir, ne reuenir.

Ie reüiendray. *Vhatékion.*

Ie reuiendray, 1. 2. 3. per. *Tetthret.*

Ie reuiendray demain matin. *Aſſonrauoy tetthret.*

Ie reuiendray à midy, int. *Inkieque auhathrey, Auoithan, Etara, Yara.*

Ie reuiendray au ſoir, ie ſeray de retour ce ſoir. *Tahouraque chontayon, Sahouracqetſaon.*

Ie reuiendray bientoſt, 2. per. int. *Onhoua, Onhouato tequé, tetthret.*

Ie coucheray encore demain icy, 3. per. *Achieteque etſondatahouy.*

Ie reuiendray deçà, 3. per. *Garo tékey.*

Ie ſeray deux nuicts dehors, 3. per. *Tendi téouttouhoin.*

Quand ie reuiendray. *Ongaro tequé.*

Que nous arriuerons aux H. *Ethonque etquaon·*

Nous ferons reuenus dans dix iours. *Aſſan téouantaye tékiandet.*

Nous ne ferons que deux nuicts dehors, que nous y ferons, arriuerons. *Teni tetſiquantoua.*

En combien de iours reuiendras-tu? 3. per. *To eoeintaye etſaon.*

Tu y demeureras vne année. *Tehonditahon eſcate, outtichiaye.*

Tu reuiendras à midy, reuien à midy. *Inkieke auhathan teſſey, inkieke teſſey.*

Quand tu reuiendras, l'eſté. *Tetiſquoy houeinhet.*

Tu reuiendras deçà. int. *Garo teſſey.*

Il reuiendra. *Etchet.*

Il ſera demain icy, il reuiendra demain. *Achiétecque condéaon, Achieteq etſaon.*

N. Reuiendra-il deçà? *N. Garo téthretandet.*

Reuiendra-il? *Tetché.*

Il n'y dormira qu'vne nuict. *Eſcate tarontahouy.*

Apres l'hyuer les N. arriueront, retourneront. *Teſquathrate téahon N.*

Ie ne reuiendray pas. *Eatanontakie.*

Tu ne reuiendras pas. *Satanontakie.*

Il ne reuiendra pas. *Atanontakie. Pl. idem.*

Nous ne reuiendrons pas. *Atagontakie.*

Ie demeureray auec toy à Kebec. *Atoutaréque ſéchithon.*

Riche, eſtre riche.

Ie ſuis riche. *Oukihoüen.*

Tu es riche. *Sakihoüen.*

Il eſt riche. *Oukihoüen.*

Tu es puiſſant. *Saki.*

Les ames de N. ſont riches. *Okihouey atisken N.*

Rire.

Ie ris. *Aeſquandi.*

Tu ris, int. *Saſquani.*

Il rit. pl. *Aeſquanni.*

N. eſt vn rieur, vn jouial, eſt jouiale. *N. Haronyhouenne.*

En es-tu, en feras-tu content? *Onuoiſſan.*

Riuiere, Lac, & des accidens.

Riuiere, la riuiere. *Eindauhaein.*

Ruiſſeau. *Entſeintaqua.*

Mer, la mer. *Gontarouenne.*

Lac. *Gontara.*

Le Lac n'eſt pas gelé. *Ouhaittoya.*

Il n'eſt pas encore gelé, int. *Aſſon téandeſcoiſſe.*

Il eſt gelé. *Ondeſcoye.*

Il eſt gelé, dur, ferme, eſpais. *Ondiri andiſque, atantſi andiſqué.*

N. eſt noyé. *N. Hauſquoha.*

Le Canot s'eſt renuerſé. *Etuhoixhria gya.*

Ton Canot eſt-il plein,

eſtes-vous chargez ? 1. 3.per. *Yguenhi yguendi.*

Qu'eſt-ce qu'il y a dedans, de quoy eſt-il remply ? *Tautein yuhoite.*

Il n'eſt pas plein, elle n'eſt pas pleine, il n'y a rien dedans. *Stan yuhoite.*

Rompre, Rompu.

Tu as rompu la porte. *Onné haronkiayé andoton.*

L'aleſne eſt rompuë. *Tachomatakiaye.*

Il eſt rompu. *Chonkiaye aquakia.*

Ie le romps, ie le rompray. *Aeinkiaye.*

Il a rompu .*Haronkiaye.*

Romps-le. *Seinkia.*

Rompre. *Taeinkia.*

S'aſſeoir.

Aſſieds-toy. *Sakieiu.*

Tiens-toy là. *Cato ſakiein.*

Vien icy, vien t'aſſeoir icy. *Adſa caſakiein.*

Va t'aſſeoir de ce coſté-là, de ce coſté-cy. *Comoté ſakiein, Comoté ſakientaque.*

Va t'aſſeoir en vn autre lieu. *Hoüatſiſakienta.*

Vien t'aſſeoir. *Auoitſé ſakientaque.*

Aſſieds-toy deçà, vien t'aſſeoir deçà. *Garo ſakientaq, chakientaque.*

Aſſieds-toy au milieu. *Sakiatanon.*

Aſſieds-toy aupres de moy, 3. per. *Sadtchandien, Sathrahandihet.*

Aſſieds-toy, retire-toy plus de là contre le bord. *Sakiathraha.*

Retire-toy plus delà. *Sakietaxra.*

Enfant, aſſieds-toy. *Chìaſakien.*

Tu viendras, viens-y t'y ſeoir. *Tochiakiein.*

Prenez tous place. *Saqueixron auoiti.*

Où veux-tu que ie mé mette ? *Annon motè akiein.*

Me ſerray-ie là ? *Totoyakiein.*

Fais-moy place. *Sakieſque.*

Ie me mettray aupres de toy. *Kiadtchanien.*

Sç

Sçauoir au vray.

Ie ſçay cela, ie le ſçay au vray. *Condinéxratoüoin, Eindi axratouoin.*

Ie ne le ſçay pas, ie n'en ſçay rien au vray. *Téounixratouhoin.*

Tu le ſçais bien au vray, int. *Sandinexratouoin.*

Tu ne le ſçais point au vray, int. *Danſtan teſcoinnixrattouhoin.*

Ne dis point autrement que la verité. *Enonſanixratouhoin.*

Saigne-moy. *Stinonakiaſſe.*

Ser

Serrer, cacher, & à mettre.

I'ay ſerré la bague. *Téhoüenſoret ohuiſta.*

Serre-le, cache-le. *Ontaceti.*

Il ne

Il ne veut pas, il ſe cache. *Téharaſſe atacéta.*

Serre-le, cache-le. *Ontacéti.*

Le voilà, ie le remets, ie le remets là, le mettray-ie là. *Caito, Cato.*

Ie l'ay laiſſé là, 2. per. *Ca aeinta.*

Le lairrez-vous là à N. *Caeinta N.*

Dans quoy le veux-tu mettre? *Kiotiuhatate, Totiuhatate.*

Tu le ſerres là, ſerre-le là, c'eſt là, eſt-ce là où tu le ſerres? *Condaſarhouſti, Satirhouſta, Sarhouſta.*

C'eſt pour ſerrer, pour mettre la hache. *Atouhoin arèſta.*

C'eſt pour ſerrer du petun. *Ahoüanhouan téroſta.*

C'eſt pour mettre, ſerrer du bled. *Atirhouſta onneha.*

Pour mettre, pour ſerrer des canons (ſe ſont des longues patinotres à ſe parer). *Anontatſé hoirhouſta, Outérouſta.*

Pour ſerrer des gruës. *Tochingo garhontaque.*

C'eſt pour mettre, ils mettront la chaudiere dans la terre, ſous la terre. *Andidatſonthraque ondechon anoo.*

Layette, ou coffret d'eſcorce à ſerrer, à mettre, pour porter N. *Ayaonſechien N. atirouſta.*

S'eſtonner.

Ie m'eſtonne, ie m'en eſtonne. *Teſcanyati.*

Ie m'en eſtonne grandement. *Kiatonnetchontan teſcanyati.*

Il y a long temps que ie m'en eſtonne. *Toskéiati houati.*

Seul, eſtre ſeul.

Ie ſuis ſeul. *Aonhoüa.*

Tu es ſeul, int. *Sonhoüa.*

Il eſt luy ſeul, luy ſeul, int. *Aonhoüa.*

C'a eſté toy ſeul, toy ſeul, int. *Sonhoüa.*

Et les autres. *Ondoüa.*

L'autre. *Hoüa.*

Encore. *Hoüato.*

So

Soif, auoir ſoif, boire.

I'ay ſoif. *Ahixrat.*

Tu as ſoif, int. *Saixrat, Achixrat.*

Il a ſoif, int. *Chixrat.*

Ie dis que i'ay ſoif. *Ayonuoixhraſe.*

Donne i'ay ſoif, 3. per. *To ahixrat.*

Il boit. *Achixrat.*

Tout eſt beu. *Auoiti èy. Auoiti ahixrat.*

Songer.

I'ay ſongé. *Ouatchaſqua haquiey.*

Tu a ſongé. *Sachaſqua.*

Il a ſongé qu'il luy falloit vne medecine, ou quelque drogue pour eſtre guery. *Athraſqua,* ou *Aeſthraſqua atetſan énonquate.*

Qu'as-tu ſongé, qu'auois-tu ſongé? *Toutautein ſathraſqua.*

Sortir, faire ſortir dehors.

Sortez. *Tſiaguenha.*

Sorts dehors. *Dyo aſtey.*

Va t'en, ſorts, pl. *Aſſéni.*

Dehors, enfans. *Atſiſaenha.*

Ne ſorts point, pl. *Etnon tſiaguenha.*

Qui eſt dehors. *Tſiniſtey.*

Temps, ſaiſons, diuerſité de temps.

Le ſoleil luyt. *Oracouo, Oracot, Andicha.*

La lune eſclaire la nuict. *Ouracot aſſontey.*

Il ne fait pas encore de ſoleil, de lune. *Aſſon ondiché ainhouy.*

Il ne luit pas. *Téhouracot.*

Il fait chaud, il fera chaud. *Otarixaté.*

Il fait doux, il fait beau temps. *Ondénon, Nan éandénon.*

Le temps eſt beau. *Haronhiaté.*

Le temps n'eſt pas beau. *Danſtan téharonhiaté.*

Le ciel eſt couuert. *Tſirattaé.*

Il va plouuoir, fu. *Oſandote.*

Plouuera-il? *Yondotte.*

Il ne pleut pas encore. *Aſſon téondot.*

Il pleut. *Onan yondot, Nan ondotte.*

Pleut-il point icy? aff. *Tescoisancoignon, Tesuoisanoncoignon - que.*

Il vente. *Yocoisse.*

Le vent vient de ce costé-là. *Comote yoquoisse.*

Le temps est au froid, il sera bien tost froid. *Onhouatoraté.*

Il fait froid. *Nan esquatorate, Ottoret, Ottoret nha.*

Il fait vn fort grand froid. *Ottoret okioton, Kiottoret.*

Il ne fait pas froid. *Danstan téotoret.*

Il neige. *Eangoiha, Nan esquangoiha, Ononsa angoiha.*

La neige commence à couurir la terre. *Deuoinchate.*

La neige est ferme. *Auoincha.*

La neige voltige en poussiere. *Tyaerxa onienta.*

Il neige & vente. *Agnouhointassé.*

Le vent est tourné au contraire. *Quieuquasqua.*

Tenir.

Tien bien cela. *Tayeïngoy.*

N. Tien bien cela, empoigne cela. *N. Nosquithran.*

Terre, la terre, pierres, &c.

La terre, le monde. *Ondéchra, Ondéchraté.*

Toute la terre, tout le monde. *Ondéchrauoiti.*

Terre, de la terre. *Ata.*

Sable. *Adecque.*

Pierre. *Ariota.*

Caillou. *Statſi, Tatſi.*

Roche. *Reinda.*

Isles. *Ahoindo.*

Montagne, montagnes. *Quieunontoute.*

Vallée, vallées. *Quieunontouoin, Onontouoin.*

Champs, iardins. *Otiancouy, Hoüancouy.*

Foreſt. *Harhayon.*

Chemin. *Hahattey.*

Ti

Tirer quelque choſe, Tirer arquebuſe.

Tire, tire-le. *Satirontan.*

Tire, frappe, touche fort. *Sacoichoton.*

Tire-la dehors. *Taaingyonrauha.*

Ils, elles le tirent. *Aquoichoton.*

Ne tire pas, ne le tire pas. *Enonſatirontan.*

Vuyde-la, tire-la dehors. *Yoſettaqua.*

Tire l'arquebuſe, tire la paille, &c. *Chieſtoncouy.*

N. tire, vien tirer. *N. Chieſtoncouy.*

Il te va, il te veut tirer. *Téyandiyaton.*

Elle eſt chargée, int. *Hiuhoite.*

Vas-tu tirer de l'arc? *Tétiaca.*

Fort, fais fort. *Tehondi, Sacoichoton.*

To

Tomber, choir, luiter.

Ie ſuis tombé. *Ayatarha*, *Aytarxa*.

Tu es tombé. *Saytarha*.

Il eſt tombé. *Aytarha*.

Ie tomberois. *Aytaraha*.

Ie ſuis preſque tombé. *Aytaraſca*.

Il tombera. *Setcoiſſanha*.

Il tomba, il eſt tombé. *Achitarha*, *Aintarha*.

Il eſt bien employé. *Chitahetque*.

Vien, va luiter. *Satakiendaon*.

Touſſir.

Ie touſſe. *Aſaata*.

Tu touſſes. *Saſaata*.

Il touſſe. *Aſaata*.

Touſſir. *Saatandi*.

Traiter, eſchanger.

Que veux-tu traiter? pl. *Tautein ſquataninon*.

Veux-tu traiter cela? *Quiataninon nécha*.

Qu'auez-vous à traiter? *Toutatiſaein*.

Monſtre ce que tu veux traiter. *Aquataninon ſoutaſca*.

Tu en voulois traiter auec N. *N*. *Sataninonhon*.

Qui vous a traité la cueillier? *Sinan ſquataninon dégaera*.

Qu'as-tu traité? 3. perſonne. *Tautein ataninon*.

Tu as traité cela, int. pl. *Sataninon*, *Squataninon*.

Ie le veux traiter. *Taninonhet.*

Ie veux traiter d'autre N. *Houataninon N.*

Ie ne veux point traiter auec toy. *Hoüarito éni aténinon néſa.*

Ie traiteray auec celuy-là. *Conna ihenchon éni aténinon.*

Ie l'ay traité. *Ataninon, Auhatatinon.*

Il ne les traita pas. *Stan quenonontaiein.*

Tout eſt traité. *Aninonnen.*

C'eſt bon marché. *Yatanonnan.*

Ouy certes, cela eſt bien, c'eſt bon marché. *Aſſonchien yatanonnan.*

Tout eſt finy, il n'y en a plus à traiter. *Houatatontaſſe.*

Tuer, faire mourir.

Il faut, il faudra mourir. *Coiſſan.*

Dans peu de temps on tuera, on fera mourir les N. *N. Tſondianica ahonmachien.*

On les tuera, fera bientoſt mourir. *Tſondianica, rouatichiaye*

On n'a pas encore fait mourir, executé, mis à mort les N. *Aſſon téhouatichiaye N.*

Il y a beaucoup de morts à N. *Ahonſſein N.*

Cela eſt bien que nous mourions, qu'il faut mourir. *Onniennécoiſſan.*

Nous mourrons, nous allons mourir. *Nécoiſſein.*

Nous ne mourrons point, int. *Stan técoiſſein*, *Ennoüaſſen.*

Vous ne mourrez point. *Danſtan téeſcoiéon - chey.*

Donnez-moy deux coliers de preſent. *Tauhaſtanquaſe téni acharo.*

Veoir, regarder.

Ie voy, ie l'ay veu. *Eeain, Yéein, Agayein:*

Tu vois, tu l'as veu. *Echéein, Acheain, Sachéain, Sachégayein.*

Il l'a veu. *Ahoguein.*

Ouy ie l'ay veu, *Agyeain, Aguienxhey.*

Ie le verray demain. *Achietecque etgayet.*

Ie voy, que ie voye. *Acaquoy.*

Ie voy bien M. *Quieuxrati M.*

Ie ne voy point, ie ne l'ay point veu. *Téeain Danſtan téaein, Téayein.*

Ie ne voy point. *Téacoiche, Téaquoica, Téacoiſſa.*

Ie n'y voy plus (il eſt nuiƈt). *Tauoinrata.*

Ie ne le verray point. *Téonquieuxrati.*

Ie verray bien toſt. *Onhoüa eon, quieuxrati.*

Ie l'iray voir. *Acanſéhet, Acanſéha.*

Ie vous vay voir. *Acatanna, Acatandet.*

Ie regarde là. *Catéèndha.*

G. Me regarde. *G. Titaendha.*

L'as-tu veu? aff. *Etchéain, Etgayein.*

Vien voir, regarde. *Sacaquoy.*

Va les voir, int. *Chéacanſeha.*

Venez le voir, le viendrez-vous voir? *Esquacanséha.*

Vien, va, allez, venez voir que c'est là, vous les verrez. *Ascaquaqua, Escaqua.*

Regarde (admiration). *Sandé.*

Regarde voir. *Sanhéha.*

Tu le verras demain. *Achietecque achigayé.*

Tu regardes M. *M. Tichiendha, M. Chatéaendha.*

Auez-vous pas encore veu des Y. *Asson tehonhouatiein Y.*

Y as-tu point encore regardé? *Asson tescacaquoiche.*

L'as-tu point veu? *Teskéanki.*

Tu ne me regardes point, tu ne le regardes point. *Téchiendha, Tesquéndha.*

Tu ne vois point, tu ne l'as point veu, int. *Técheain, Tésaein, Téaein.*

Tu ne regardes point, tu ne vois point. *Tésacacoye.*

Tu as mal aux yeux, tu ne vois pas, int. *Séaquoica, Chéacoissa.*

Il les est allé voir *Acanséhon.*

Ils vont voir, ils y vont voir. *Acatandet.*

Les Ch. ne voyent pas encore. *Asson téacacoiche Ch.*

N. ne regarde point A., ne le regarde point. *N. Téaendha A.*

Vn N. l'a veu. *N. Sauhaein, Onuhaein.*

Les N. ont veu. *Yoscaha, Onuhaeinq yoscaha.*

Ils ont esté voir. *Yoscaha, Onuhaeinq yoscaha hixret.*

Il eſt arriué, entré auiourd'huy. *Onhoüa yon.*

Ils ſont, ils y ſont arriuez. *Onnen tſiſaon.*

Ils ſont tous venus, il y a long temps. *Houati atihéron.*

Vous ſoyez les bien venus. *Outtougueinti eſquation.*

Vous ſoyez le bien venu, mon frère. *Ataquen attouquentiottiſaon, Totàterononcoignon.*

Il y a long temps que ie ne ſuis venu icy. *Hoüati tachietéquandataron.*

Ie vous viens voir, ie vous iray voir en voſtre Cabane. *Quaquieronnoſcon.*

Vas-tu voir, viſiter quelqu'vn ? *Eſtataret.*

Ne nous reuien, ne les reuien plus voir. *Tatiſquandatara.*

Viande, mangeaille.

Chair. *Auhoytſa.*

Chair, ou poiſſon, viande, *Oxrité.*

Poiſſon. *Ahointa.*

Graiſſe. *Oſcoyton, Noüytet.*

Huyle. *Gayé.*

Pain. *Andataroni.*

Petits pains boüillis. *Coinkia.*

Bled pilé. *Ottècha.*

Sagamité. *Ottet.*

Bled roſty. *Neintahouy.*

Farine de bled grillé & ſa ſagamité. *Eſchionque.*

Le gros acointa deſchionque. *Harota*, *Atoharota.*

Le menu deſchionque. *Ondea.*

Les gros pois d'Ottecha. *Acointa.*

Nos pois communs. *Arcointa.*

Eſpics putrefiez. *Andohé*, *Andohi.*

Onguent, toutes choſes medicinales. *Enonquate.*

Cuit. *Youri.*

Cruë. *Ocoche.*

Village, au village.

Ville, village. *Onhiay, Carhata, Andata.*

Où eſt ton village, ta demeure? *Anan eſquandaret.*

Y en a-il beaucoup en ton village, de ton village? *Kequanne eſquantindaret.*

Vas-tu au village? *Onhiayſachetannet, Chietandet, Ettandet.*

As-tu eſté, viens-tu de voir par le village? aff. *Andataronnen.*

Qu'eſt-ce que tu as eſté querir au village? *Toutautein ſahoüa onnen onhiay.*

Tu ne viens point voir au village. *Teſtataret onhiay.*

Il eſt dans le fort, dans la ville. *Andatagon.*

Il eſt allé au village. *Andaton axret.*

Il eſt allé voir, viſiter au village. *Andataron.*

N. vient de voir au village. *N. Ondataronhiay.*

Il eſt à Toenchain P. *Toenchain Niſheinchon Yheinchon.*

Visiter, visite.

Ie te vien voir, ie te vien visiter. *Andataret.*

Ie t'iray voir. *Eindi teindatara.*

Atten, ie t'iray visiter. *Sahouen tétatara.*

Ie te retourneray voir à midy. *Inkieque auhathrey tétatara.*

Ie te vay visiter, vien-t'en. *Andataran seindiha*, ou *seindihet.*

Il y a long temps que ie ne te suis venu voir, 3. per. pl. *Hoüati tédatara.*

Tu ne me viens point voir. *Téstatara.*

Vien-moy voir. *Statara, Estatara, Estataret seindihet.*

Tu me viendras demain voir. *Achietecque téstatara.*

Vo

Vouloir, ne vouloir.

Ie veux, ie veux bien, 3. per. *Ourandi.*

Tu veux, tu veux bien, int. *Sarandi.*

Ie ne veux, 3. per. *Téourandi.*

Il ne me plaist point, 3. per. *Stan téarasse, Téharasse, Téhatirasse, Techatsé.*

Ie ne veux point, ie n'en feray rien. *Hoüarito.*

Ne veux-tu point? aff. *Tésarandi.*

Il ne te plaist point, tu ne veux point. *Técoirasse.*

Il ne vous plaist pas, 3. per. *Teouhatiraſſe, Téſcoiraſſe, Téhatirachet.*

Ne veux-tu point ce que ie te donne? aff. *Chicheingyaye.*

Toy, ne le veux-tu point? *Iſſa chicheingyaye.*

Ils veulent bien. *Hatiraſſe.*

Il ne veut pas. *Danſtan téhoüattixra.*

Yoſcaha.

Il eſt au Ciel. *Haronhiaye yeintchon.*

Il eſt là haut au Ciel. *To iheintchon achauoy haronhiaye.*

Il a ſa grand mere Ataenſique. *Achotachien Ataenſique.*

Les ames des defuncts n'endurent point. *Téchatorha atiskein. ahenheé.*

Les ames ne mangent point. *Tezcoicke, Téhache atiskein.*

Le Diable en a peur, a peur de cela. *Oki atandique.*

Le Diable ne craint point les Hurons. *Oki téatandique déhoüandate.*

Les François ne craignent point le Diable. *Téhoüatanique otignonhaque oki.*

La demeure du Diable eſt ſous la terre, dans la terre. *Oki ondaon ondechon.*

La demeure d'Yoſcaha eſt loin d'icy. *Néhérein yeintchon Yoſcaha.*

Les Neutres ont veu Yoſcaha. *Onuhaeinque Yoſcaha attiuoindaron.*

Ils ont eſté voir Yoſcaha. *Onuhaeinq Yoſcaha hixret.*

Ie ſuis ſon parent, il eſt mon parent. *Onnehonque.*

Il eſt parent de tous ceux de la terre, de tout le monde. *Ondéchrauoiti onnehòn.*

Les ames ſont parentes de Ataenſique. *Onnehonque atiskein Athenſique.*

Les ames de Ataenſique ſont riches. *Okihoüeyatisken Ataenſique.*

Les ames dancent auec Ataenſique. *Ataenſique oüadhauhandique atisken.*

FIN.

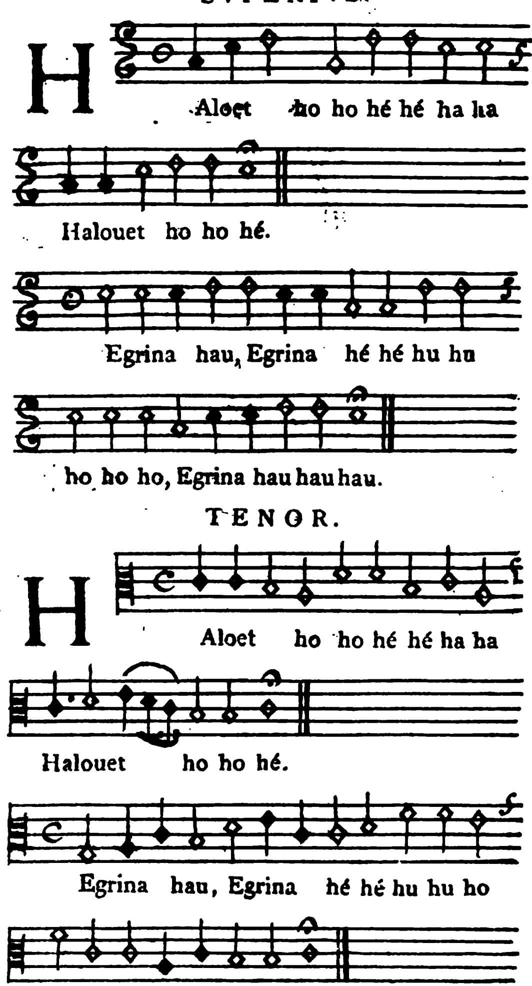
Arras, Typographie Schoutheer, rue des Trois-Visages, 53.

MUSIQUE

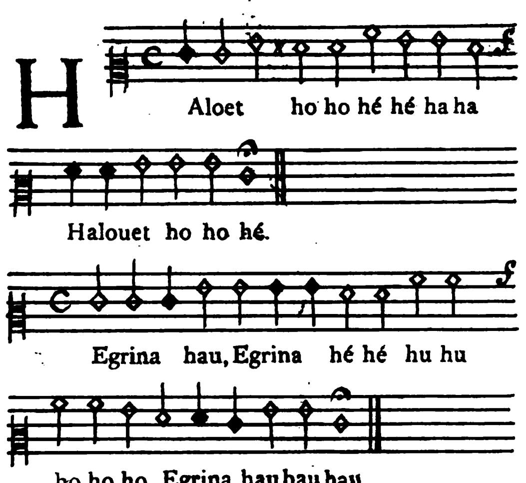
POUR

L'HISTOIRE DU CANADA.

Voir vol. II, page 291.

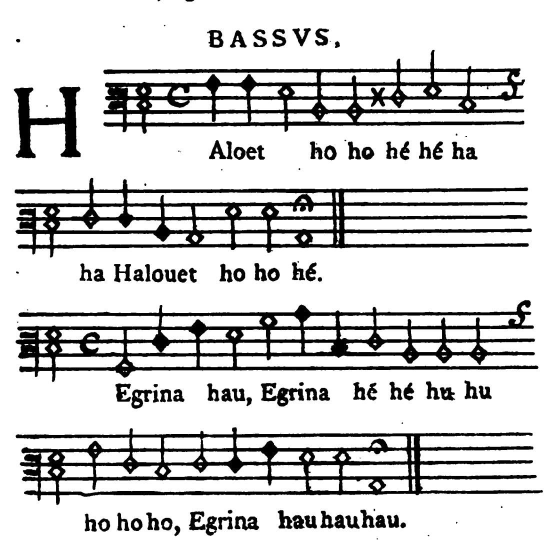

SVPERIVS.
H
Aloet ho ho hé hé ha ha
Halouet ho ho hé.
Egrina hau, Egrina hé hé hu hu
ho ho ho, Egrina hau hau hau.
TENOR.
H
Aloet ho ho hé hé ha ha
Halouet ho ho hé.
Egrina hau, Egrina hé hé hu hu ho
ho ho, Egrina hau hau hau.


CONTRA.


H
Aloet ho ho hé hé ha ha
Halouet ho ho hé.
Egrina hau, Egrina hé hé hu hu


ho ho ho, Egrina hau hau hau.

BASSVS.


H
Aloet ho ho hé hé ha
ha Halouet ho ho hé.
Egrina hau, Egrina hé hé hu hu
ho ho ho, Egrina hau hau hau.


SVPERIVS
Tameia alleluya, Tameia
a dou veni, hau hau hé hé.
Heü haüraüre heüra heüraüre
heüra heüra oueb.
TENOR.
Tameia alleluya, Tameia
à dou veni, hau hau hé hé.
Heü haüraüre heüra heüraüre
heüra heüra o- ueb.



CONTRA.
Tameia alleluya. Tameia
à dou veni, hau hau hé hé.
Heü hauraüre heüra heüraüre
heüra heüra oueh.
BASSVS.
Tameia alleluya Tameia
à dou veni, hau hau hé hé
Heü hauraüre heüra heüraüre
heüra heüra oueh.







